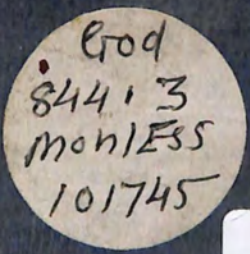
God
844.3
monEss
101745

00101745

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 06 February, 2016

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE,

AVEC LES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS,

ET PRÉCÉDÉS

DE L'ÉLOGE DE MONTAIGNE,

PAR M. VILLEMAIN,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

101745

VOL VII

TOME SEPTIÈME.

PARIS,

FROMENT, QUAI DES AUGUSTINS, N° 37.

M DCCC XXV.

Good
Fr 844.3
Mon/Ess
101745

00101745

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE VII.

DE L'INCOMMODITÉ DE LA GRANDEUR.

Sommaire. Il y a tant d'incommodités, et si peu d'avantages dans la grandeur, qu'il ne faut pas admirer ceux qui la dédaignent, et ne font rien pour s'élever. Quant à Montaigne, il n'a jamais desiré de postes brillants; et, bien différent de César, il préférait d'être le second ou le troisième même dans un village, que le premier à Paris. Une vie douce et tranquille lui convient beaucoup plus qu'une vie agitée et glorieuse. — Au reste, il ne voudrait *de maîtrise, ni active, ni passive;* ni d'autre joug que celui des lois. — Le métier le plus difficile est celui de roi : aussi se sent-il porté à excuser les fautes de ceux qui l'exercent. Est-il rien de plus à plaindre que la vie des princes?

Ils ne peuvent connaître leurs talents et leur valeur, s'ils en ont, puisque ceux qui les entourent se font un devoir de louer toutes leurs actions, de leur céder en tout. On leur cache leurs défauts; on craint de les offenser. Comment s'étonner qu'ils commettent tant d'injustices? Ce serait les flatteurs qu'il faudrait sévèrement punir.

Exemples : Thorius Balbus; Régulus; Otanès; deux auteurs écossais; Crisson et Alexandre; Carnéades; Tibère et le sénat. Les courtisans d'Alexandre, de Denys et de Mithridate; l'empereur Adrien et le philosophe Favorinus; Auguste et Pollion; Denys et Philoxène.

Puisque nous ne la pouvons aveindre, vengeons nous à en mesdire : si n'est ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouver des defaults; il s'en treuve en toutes choses, pour belles et desirables qu'elles soient. En general, elle a cet evident advantage, qu'elle se ravalle quand il luy plaist, et qu'à peu prez elle a le choix de l'une et l'aultre condition : car on ne tumbe pas de toute haulteur; il en est plus, desquelles on peult descendre, sans tumber. Bien me semble il que nous la faisons trop valoir; et trop valoir aussi la resolution de ceulx que nous avons ou veu ou ouï dire l'avoir mesprisee, ou s'en estre desmis de leur propre desseing : son essence n'est pas si evidemment com-

mode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Ie treuve l'effort bien difficile à la souffrance des maulx; mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, et fuyte de la grandeur, i'y treuve fort peu d'affaires : c'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention; que doibvent faire ceulx qui mettroient encores en consideration la gloire qui accompaigne ce refus, auquel il peult escheoir plus d'ambition qu'au desir mesme et iouïssance de la grandeur? d'autant que l'ambition ne se conduict iamais mieulx selon soy, que par une voye esgaree (a) et inusitee.

I'aiguise mon courage vers la patience; ie l'affoiblis vers le desir : autant ay ie à souhaiter qu'un aultre, et laisse à mes souhaits autant de liberté et d'indiscretion; mais pourtant, si ne m'est il iamais advenu de souhaiter ny empire ny royauté, ny l'eminence de ces haultes fortunes et commanderesses : ie ne vise pas de ce costé là; ie m'aime trop. Quand ie pense à croistre, c'est bassement d'une accroissance contraincte et couarde, proprement pour moy, en resolution, en prudence, en santé, en beauté, et en richesses encores; mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination,

(a) *Détournée.* — C.

et, tout à l'opposite de l'aultre (*a*), m'aimerois à l'adventure mieulx deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris; au moins, sans mentir, mieulx troisiesme à Paris, que premier en charge. Ie ne veulx ny debattre avecques un huissier de porte (*b*), miserable incogneu; ny faire fendre, en adoration, les presses où ie passe. Ie suis duict à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust; et ay montré, en la conduicte de ma vie et de mes entreprinses, que i'ay plustost fuy, qu'aultrement (*c*), d'eniamber par dessus le degré de fortune auquel Dieu logea ma naissance : toute constitution naturelle est pareillement iuste et aysee. I'ay ainsi l'ame poltronne, que ie ne mesure pas la bonne fortune selon sa haulteur; ie la mesure selon sa facilité.

Mais si ie n'ay point le cœur gros assez, ie l'ay à l'equipollent (*d*) ouvert, et qui m'ordonne de publier hardiement sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, galant homme, beau, sçavant, sain, entendu et abondant en toute sorte de commoditez et plaisirs, conduisant une vie tranquille et toute

(*a*) De *Jules César*. Voyez sa *Vie* par PLUTARQUE, c. 3, de la traduction d'Amyot. — C.

(*b*) Sous-entendez *comme un*.

(*c*) *Que desiré*.

(*d*) *Par équivalent, en récompense*. — E. J.

sienne, l'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs et aultres encombriers (*a*) de l'humaine necessité, mourant enfin en battaille, les armes en la main, pour la deffense de son païs, d'une part; et d'aultre part, la vie de M. Regulus, ainsi grande et haultaine que chascun la cognoist, et sa fin admirable: l'une sans nom, sans dignité; l'aultre exemplaire et glorieuse à merveilles: i'en dirois certes ce qu'en dict Cicero (*b*), si ie sçavois aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher (*c*) sur la mienne, ie dirois aussi que la premiere est autant selon ma portee, et selon mon desir que ie conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà: qu'à cette cy ie ne puis advenir (*d*), que par veneration: i'adviendrois volontiers à l'aultre, par usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle d'où nous sommes partis. Ie suis desgousté de maistrise, et actifve et passifve. Otanez, l'un des sept qui avoient droict de pretendre au royaume de Perse, print un party que i'eusse prins volon-

(*a*) *Encombrements, misères.* — E. J.

(*b*) Cicéron, de qui Montaigne a emprunté ce parallèle entre Thorius et Régulus, donne hautement la préférence à Régulus. *De Finib. bon. et mal.* l. 2, c. 20. — C.

(*c*) *Comparer à la mienne.* — E. J.

(*d*) *Advenir* a ici le même sens d'*atteindre* que le mot *avein-dré*, page 2, et vient également du latin *advenire*. — E. J.

tiers : c'est qu'il quita à ses compaignons son droict d'y pouvoir arriver par eslection ou par sort, pourveu que luy et les siens (*a*) vecussent en cet empire hors de toute subiection et maistrise, sauf celle des loix antiques et y eussent toute liberté qui ne porteroit preiudice à icelles : impatient de commander, comme d'estre commandé (*b*).

Le plus aspre et difficile mestier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le roy. I'excuse plus de leurs faultes qu'on ne faict communement, en consideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'estonne : il est difficile de garder mesure à une puissance si desmesuree ; si est ce que c'est, envers ceulx mesme qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu d'estre logé en tel lieu où vous ne faciez aulcun bien qui ne soit mis en registre et en compte ; et où le moindre bienfaire porte sur tant de gents, et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'addresse principalement au peuple, iuge peu exact, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses ausquelles nous puissions donner le iugement sincere, parce qu'il

(*a*) Hérodote, l. 3. — C.

(*b*) *Ayant autant d'aversion à commander qu'à être commandé.* C'est à quoi revient ce que dit Montaigne au commencement de ce paragraphe, qu'*il est dégoûté de maîtrise, et active et passive.* — C.

en est peu ausquelles, en quelque façon, nous n'ayons particulier interest. La superiorité et inferiorité, la maistrise et la subiection, sont obligees à une naturelle envie et contestation; il fault qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ne crois ny l'une, ny l'aultre, des droicts de sa compaigne; laissons en dire à la raison, qui est inflexible et impassible, quand nous en pourrons finer (*a*). Ie feuilletois, il n'y a pas un mois, deux livres escossois (*b*) se combattants sur ce subiect : le populaire rend le roy de pire condition qu'un charretier; le monarchique le loge quelques brasses audessus de Dieu, en puissance et souveraineté.

Or, l'incommodité de la grandeur, que i'ay prins icy à remarquer par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette cy : Il n'est, à l'adventure, rien plus plaisant au commerce des hommes que les essays que nous faisons les uns contre les aultres, par ialousie d'honneur et de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'es-

(*a*) *Quand nous pourrons en disposer.* — *Finer*, vieux mot qui signifie *trouver*. *On ne peut finer de luy*, Hic gravatè sui copiam facit. NICOT. *Le Roy*, dit Comines en parlant de Louis XI, *envoya au Roy d'Angleterre trois cents chariots de vin, des meilleurs qu'il fût possible de* finer. L. 4, c. 9. C. — *Finer* signifie proprement *trouver la fin, mettre à fin, venir à fin; à bout de trouver.* — E. J.

(*b*) *Deux livres d'auteurs écossais.* — E. J.

prit, ausquels la grandeur souveraine n'a aulcune vraye part. A la verité, il m'a semblé souvent qu'à force de respect on y traicte les princes desdaigneusement et iniurieusement; car, ce de quoy ie m'offensois infiniement en mon enfance, que ceulx qui s'exerceoient avecques moy espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforceassent, c'est ce qu'on veoid leur advenir touts les iours, chascun se trouvant indigne de s'efforcer contre eulx : si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy qui ne se travaille à la leur prester, et qui n'aime mieulx trahir sa gloire, que d'offenser la leur; on n'y employe qu'autant d'effort qu'il en fault pour servir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslee, en laquelle chascun est pour eulx? Il me semble veoir ces paladins du temps passé, se presentants aux ioustes et aux combats avecques des corps et des armes faees (*a*). Crisson (*b*), courant contre Alexandre, se feignit en la course : Alexandre l'en tansa; mais il luy en debvoit faire donner le fouet.

(*a*) *Des armes fées, enchantées.* — C.

(*b*) Cet homme, qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé par Plutarque (dans son traité, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 15.) *Crisson* d'Himère, et non pas *Brisson*, que j'ai trouvé dans toutes les éditions de Montaigne que j'ai pu consulter. — C.

Pour cette consideration, Carneades disoit (*a*) : « que les enfants des princes n'apprennent rien à droict, qu'à manier des chevaulx; d'autant qu'en tout aultre exercice, chascun flechit soubs eulx, et leur donne gaigné : mais un cheval, qui n'est ny flateur ny cortisan, verse le fils du roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur. » Homere a esté contrainct de consentir que Venus feust blecee au combat de Troye, une si doulce saincte et si delicate, pour luy donner du courage et de la hardiesse, qualitez qui ne tumbent aulcunement en ceulx qui sont exempts de dangier : on faict courroucer, craindre, fuyr les dieux, s'enialouser, se douloir, et se passionner, pour les honnorer des vertus qui se bastissent entre nous de ces imperfections. Qui ne participe au hazard et à la difficulté, ne peult pretendre interest à l'honneur et plaisir qui suyt les actions hazardeuses. C'est pitié, de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent : vostre fortune reiecte trop loing de vous la societé et la compaignie; elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance et lasche facilité de faire tout baisser soubs soy, est ennemie de toute sorte de plaisir : c'est glisser, cela; ce n'est pas aller : c'est dormir; ce n'est pas vivre. Concevez

(*a*) Plutarque, *même traité*. — C.

l'homme accompaigné d'omnipotence (*a*), vous l'abysmez : il fault qu'il vous demande, par aulmosne, de l'empeschement et de la resistance ; son estre et son bien est en indigence. Leurs bonnes qualitez (*b*) sont mortes et perdues, car elles ne se sentent que par comparaison, et on les en met hors : ils ont peu de cognoissance de la vraye louange, estants battus d'une si continuelle approbation et uniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subiects? ils n'ont aulcun moyen de prendre advantage sur luy : en disant, « c'est pource qu'il est mon roy, » il luy semble avoir assez dict qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe et consomme les aultres qualitez vrayes et essentielles, elles sont enfoncees dans la royauté; et ne leur laisse (*c*), à eulx faire valoir, que les actions qui la touchent directement et qui luy servent, les offices de leur charge : c'est tant estre roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangiere qui l'environne, le cache et nous le desrobbe; nostre veue s'y rompt et s'y dissipe, estant remplie et arrestee par cette forte lumiere. Le senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere :

(*a*) *De toute-puissance.* — E. J.

(*b*) *Des bonnes qualités des princes.* — C.

(*c*) *Cette qualité, dis-je, ne laisse aux rois, pour se faire valoir, que les actions qui la touchent et l'intéressent directement*, savoir, *les offices de leur charge.* — C.

il le refusa, n'estimant pas que d'un iugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir (*a*). Comme on leur cede touts advantages d'honneur, aussi conforte lon et auctorise les defaults et vices qu'ils ont, non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chascun des suyvants d'Alexandre portoit, comme luy, la teste à costé (*b*); et les flateurs (*c*) de Dionysius s'entreheurtoient en sa presence, poulsoient et versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoient la veue aussi courte que luy. Les greveures (*d*) ont aussi par fois servi de recommendation et faveur : i'en ay veu la surdité en affectation; et parce que le maistre haïssoit sa femme, Plutarque (*e*) a veu les cortisans repudier les leurs qu'ils aimoient : qui plus est, la paillardise s'en est veue en credit, et toute dissolution, comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté, comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, et pis, si pis il y a; par un exemple encores plus dangereux que celuy des

(*a*) *Prévaloir.* — C.

(*b*) *De côté.* Voyez PLUTARQUE, *De la différence entre le flatteur et l'ami*, c. 8. — C.

(*c*) *Id. ibid.*

(*d*) *Les hernies.* — E. J.

(*e*) PLUTARQUE, *De la différence entre le flatteur et l'ami*, c. 8. — C.

flateurs de Mithridates (*a*), qui, d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciser et cauteriser leurs membres, car ces aultres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate et plus noble. Mais pour achever par où i'ay commencé, Adrian l'empereur debattant avec le philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quita bientost la victoire : ses amis se plaignants à luy : « Vous vous mocquez (*b*), feit il; vouldriez vous qu'il ne feust pas plus sçavant que moy, lui qui commande à trente legions? » Auguste (*c*) escrivit des vers contre Asinius Pollio : « Et moy, dict Pollio, ie me tais; ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy qui peult proscrire : » et avoient raison; car Dionysius (*d*), pour ne pouvoir egualer Philoxenus en la poësie, et Platon (*e*) en discours, en condamna l'un aux carrieres, en envoya vendre l'aultre esclave en l'isle d'Egine.

(*a*) Plutarque, *De la différence entre le flatteur et l'ami*, c. 8. — C.

(*b*) Æl. Spartiani *Adrianus Cæsar.* — C.

(*c*) Macrob. *Saturn.* l. 2, c. 4. — C.

(*d*) Diodore de Sicile, l. 11, c. 2. — C.

(*e*) *Id.* l. 15, c. 2; et Diog. Laerce, *Vie de Platon*, l. 3, segm. 18, 19. — C.

CHAPITRE VIII (a).

DE L'ART DE CONFERER.

Sommaire. En punissant les coupables, on ne peut avoir qu'un but, c'est d'empêcher les autres hommes de tomber dans les mêmes fautes. C'est ainsi que l'aveu que Montaigne fait de ses erreurs, doit servir à corriger les autres. — Mais où l'esprit se forme, se corrige le plus, c'est, selon notre moraliste, dans la conversation : cet exercice lui paraît plus instructif que l'étude des livres. D'abord on y apprend à supporter la sottise et la

(a) Il n'y a presque pas de page dans ce chapitre, qui n'offre des vues et des réflexions fines, ingénieuses et solides. C'est un des plus pleins et des plus utiles qu'il y ait dans tout le livre de Montaigne. Je n'y trouve qu'un seul endroit que je voudrais retrancher : c'est celui où il dit qu'il semble excusable s'il *accepte plutôt le nombre impair, et le jeudi au prix du vendredi*, etc. Il appelle, il est vrai, ces ridicules superstitions des *rêvasseries;* mais je suis fâché qu'une tête aussi bien faite les adopte, tout en les traitant de chimères. *Toutes telles rêvasseries*, dit-il, *méritent au moins qu'on les écoute : où l'un plat est vuide en la balance, il laisse vaciller l'autre sous les songes d'une vieille.* Cet excuse n'est pas digne d'un philosophe qui ne doit laisser entrer dans sa tête que des idées mûrement réfléchies ; qui doit savoir que, s'il n'est point de vérités isolées et stériles, il n'y a point d'erreurs indifférentes. Telle vérité, comme telle erreur, une fois admise, en suppose et en produit nécessairement d'autres. — N.

contradiction. Montaigne écoutait patiemment des propositions absurdes, les plus folles opinions, parce qu'il connaissait la faiblesse de l'esprit humain. La contradiction aiguise l'esprit et aide quelquefois à trouver la vérité. Dans la discussion, il faut mettre non de la subtilité ou de la force, mais de l'ordre. — C'est une grande faiblesse dans un homme, que de ne pouvoir souffrir les sottises des autres hommes. Ne se trompe-t-il point souvent, en les croyant des sottises? Est-il assez sûr de son propre jugement? Quelle influence ont sur nos opinions les objets extérieurs : la gravité d'un personnage, son costume, sa fortune, etc., tout cela donne du poids aux sottises qu'il débite. Mais pourquoi seraient-ils plus instruits, plus éclairés que les autres? C'est le hasard qui distribue les rangs, qui donne les places. Pour juger des grands, voyez ceux que la fortune fait tomber de leur rang élevé : comme ils paraissent au dessous du médiocre, lorsqu'ils ne sont plus entourés d'un éclat imposant. — Quelques maximes sur l'art de converser : comment on peut reconnaître la capacité ou l'incapacité de l'homme avec qui l'on converse; employer quelquefois les reparties vives et hardies; éviter les jeux de mains, etc., etc. — Digression sur le génie de Tacite. Montaigne examine si cet historien a bien jugé les empereurs, les grands personnages. Il le blâme de ce qu'il s'est excusé d'avoir parlé, dans son histoire,

de ce qu'il avait fait lui-même étant en place. N'était-ce pas une nécessité de tout dire? — Pour Montaigne, non-seulement il ne craint point de parler de lui-même, mais il aime à ne parler que de lui.

Exemples : Platon; Caton; un joueur de lyre. — Socrate; Antisthène; Démocrite; Alcibiade; Héraclite; Myson. — Platon; Mégabyses et Apelle; les Carthaginois; le perse Sciramnès; Mélanthius et Denys; les Mexicains. — Hégésias; Cyrus et Chrysanthes; Philippes de Commines; Cicéron. — Tacite; Sénèque; Pompée; Tibère.

C'est un usage de nostre iustice, d'en condamner aulcuns pour l'advertissement des aultres. De les condamner parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dict Platon (*a*), car ce qui est faict ne se peult desfaire; mais c'est à fin qu'ils ne faillent plus de mesme, ou qu'on fuye l'exemple de leur faulte : on ne corrige pas celuy qu'on pend; on corrige les aultres par luy. Ie fois de mesme : mes erreurs sont tantost naturelles, incorrigibles et irremediables; mais ce que les honnestes hommes proufitent au public en se faisant imiter, ie le proufiteray à l'adventure à me faire eviter;

Nonne vides Albi ut malè vivat filius? utque

(*a*) Traité *des Lois*, l. XI.

Barrus inops? magnum documentum ne patriam rem
Perdere quis velit; (1)

publiant et accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que i'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommender : voylà pourquoy i'y retumbe, et m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle iamais de soy, sans perte : les propres condamnations sont tousiours accrues; les louanges, mescrues. Il en peult estre aulcuns de ma complexion, qui m'instruis mieulx par contrarieté que par similitude, et par fuyte que par suyte : à cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton (a), quand il dict « que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages; » et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouïr un mauvais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy, où ils apprinssent à haïr ses desaccords et faulses mesures : l'horreur de la cruauté me reiecte plus avant en la

(1) Voyez-vous le fils d'Albus? quelle peine il a à vivre! Voyez-vous la misère de Barrus? Ces exemples doivent nous apprendre à ne pas dissiper notre patrimoine. Hor. sat. 4, l. 1, v. 109.

(a) *Voyez* sa *Vie* par Plutarque, c. 4. — C.

clemence, qu'aulcun patron de clemence ne me sçauroit attirer; un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme faict un procureur, ou un venitien, à cheval; et une mauvaise façon de langage reforme mieulx la mienne, que ne faict la bonne. Touts les iours, la sotte contenance d'un aultre m'advertit et m'advise : ce qui poinct, touche et esveille mieulx que ce qui plaist. Ce temps n'est propre qu'à nous amender à reculons; par disconvenance plus, que par convenance; par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers des mauvais, desquels la leçon est ordinaire : ie me suis efforcé de me rendre autant agreable, comme i'en voyois de fascheux; aussi ferme, que i'en voyois de mols; aussi doulx, que i'en voyois d'aspres; aussi bon, que i'en voyois de meschants : mais ie me proposois des mesures invincibles.

Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est, à mon gré, la conference : i'en treuve l'usage plus doulx que d'aulcune aultre action de nostre vie; et c'est la raison pourquoy, si i'estois asture forcé de choisir, ie consentirois plustost, ce crois ie, de perdre la veue, que l'ouïr ou le parler. Les Atheniens, et encores les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs academies : de nostre temps, les Italiens en retiennent quel-

ques vestiges, à leur grand proufit, comme il se veoid par la comparaison de nos entendements aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible qui n'eschauffe point: au lieu que la conference apprend, et exerce, en un coup. Si ie confere avecques une ame forte et un roide iousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche et à dextre; ses imaginations eslancent les miennes : la ialousie, la gloire, la contention, me poulsent et rehaulsent au dessus de moy mesme; et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoreux et reglez, il ne se peult dire combien il perd et s'abastardit par le continuel commerce et frequentation que nous avons avecques les esprits bas et maladifs : il n'est contagion qui s'espande comme celle là; ie sçais par assez d'experience combien en vault l'aulne. I'aime à contester et à discourir; mais c'est avecques peu d'hommes, et pour moy : car de servir de spectacle aux grands, et faire à l'envy parade de son esprit et de son caquet, ie treuve que c'est un mestier tresmesseant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité; mais de ne la pouvoir supporter, et s'en despiter et ronger, comme il m'advient, c'est une aultre sorte de maladie qui ne doibt gueres à la so-

tise en importunité; et est ce qu'à present ie veulx accuser du mien. I'entre en conference et en dispute avecques grande liberté et facilité, d'autant que l'opinion treuve en moy le terrein mal propre à y penetrer et y poulser de haultes racines : nulles propositions ne m'estonnent, nulle creance ne me blece, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne; il n'est si frivole et si extravagante fantasie qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous aultres, qui privons nostre iugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses; et si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons ayseement l'aureille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, ie laisse vaciller l'aultre soubs les songes d'une vieille; et me semble estre excusable si i'accepte plustost le nombre impair; le ieudy, au prix du vendredy; si ie m'aime mieulx douziesme ou quatorziesme, que treiziesme, à table; si ie veois plus volontiers un lievre costoyant que traversant mon chemin, quand ie voyage; et donne plustost le pied gauche que le droict à chausser. Toutes telles ravasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les escoute : pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires et casuelles aultre chose que rien, en nature; et qui

ne s'y laisse aller iusques là, tumbe à l'adventure au vice de l'opiniastreté, pour eviter celuy de la superstition. Les contradictions doncques des iugements ne m'offensent ny m'alterent, elles m'esveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons la correction : il s'y fauldroit presenter et produire, notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste; mais, à tort ou à droict, comment on s'en desfera : au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Ie soufrirois estre rudement heurté par mes amis : « Tu es un sot; tu resves. » I'aime, entre les galants hommes, qu'on s'exprime courageusement; que les mots aillent où va la pensee : il nous fault fortifier l'ouïe, et la durcir contre cette tendreur du son cerimonieux des paroles. I'aime une societé et familiarité forte et virile; une amitié qui se flatte en l'aspreté et vigueur de son commerce, comme l'amour aux morsures et aux esgratigneures sanglantes : elle n'est pas assez vigoreuse et genereuse, si elle n'est querelleuse, si elle est civilisee et artiste, si elle craint le hurt (*a*), et a ses allures contrainctes : *Neque enim disputari, sine reprehensione, potest* (1). Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma

(*a*) *Le heurt*, c'est-à-dire *le choc*. — E. J.

(1) Car on ne saurait disputer sans condamner le sentiment de son adversaire. Cic. *de Finib. bon. et mal.* l. 1, c. 8.

cholere; ie m'advance vers celuy qui me contredict, qui m'instruit: la cause de la verité debvroit estre la cause commune à l'un et à l'aultre. Que respondra il? la passion du courroux luy a desia frappé le iugement; le trouble s'en est saisi avant la raison. Il seroit utile qu'on passast par gageure la decision de nos disputes; qu'il y eust une marque materielle de nos pertes, à fin que nous en teinssions estat; et que mon valet me peust dire: « Il vous cousta l'annee passee cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant et opiniastre. » Ie festoye et caresse la verité en quelque main que ie la treuve, et m'y rends alaigrement, et luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la veois approcher; et, pourveu qu'on n'y procede point d'une trongne (*a*) trop imperieusement magistrale, ie prends plaisir à estre reprins, et m'accommode aux accusateurs, souvent plus par raison de civilité, que par raison d'amendement, aimant à gratifier et à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder; ouy, à mes despens. Toutesfois il est, certes, malaysé d'y attirer les hommes de mon temps: ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre; et parlent tousiours avec dissimulation en presence les uns des aultres. Ie

(*a*) *D'une trogne*, c'est-à-dire *d'une mine arrogante et trop*, etc. E. J.

prends si grand plaisir d'estre iugé et cogneu, qu'il m'est comme indifferent en quelle des deux formes ie le sois; mon imagination se contredict elle mesme si souvent et condamne, que ce m'est tout un qu'un aultre le face, veu principalement que ie ne donne à sa reprehension que l'auctorité que ie veulx : mais ie romps paille avec celuy qui se tient si hault à la main, comme i'en cognois quelqu'un qui plaint son advertissement s'il n'en est creu, et prend à iniure si on estrive (*a*) à le suyvre. Ce que Socrates recueuilloit (*b*), tousiours riant, les contradictions qu'on faisoit à son discours, on pourroit dire que sa force en estoit cause; et que l'advantage ayant à tumber certainement de son costé, il les acceptoit comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois, nous voyons, au rebours, qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la preeminence, et le desdaing de l'adversaire : et que, par raison, c'est au foible plustost d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent et rabillent. Ie cherche, à la verité, plus la frequentation de ceulx qui me gourment, que de ceulx qui me craignent : c'est un plaisir fade et nuisible d'avoir affaire à gents qui nous admirent et facent place;

(*a*) *Si l'on fait difficulté de*, etc. — C.
(*b*) *Accueillait, recevait.* — E. J.

Antisthenes (*a*) commanda à ses enfants « de ne sçavoir iamais gré ny grace à un homme qui les louast. » Ie me sens bien plus fier de la victoire que ie gaigne sur moy, quand, en l'ardeur mesme du combat, ie me fois plier soubs la force de la raison de mon adversaire, que ie ne me sens gré de la victoire que ie gaigne sur luy par sa foiblesse : enfin, ie receois et advoue toute sorte d'attainctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient; mais ie suis par trop impatient de celles qui se donnent sans forme. Il me chault peu de la matiere, et me sont les opinions unes, et la victoire du subiect à peu prez indifferente. Tout un iour ie contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suyt avecques ordre : ce n'est pas tant la force et la subtilité que ie demande, comme l'ordre; l'ordre qui se veoid touts les iours aux altercations des bergers et des enfants de boutique, iamais entre nous : s'ils se destractent, c'est en incivilité; si faisons nous bien : mais leur tumulte et impatience ne les desvoye pas de leur theme (*b*), leur propos suyt son cours; s'ils previennent l'un l'aultre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy, si on respond à ce que ie

(*a*) Duverdus, *De la mauvaise honte*, c. 12. — C.
(*b*) *Du sujet de leur dispute.* — C.

dis : mais, quand la dispute est troublee et desreglee, ie quite la chose, et m'attache à la forme avecques despit et indiscretion; et me iecte à une façon de debattre, testue, malicieuse et imperieuse, de quoy i'ay à rougir aprez. Il est impossible de traicter de bonne foy avecques un sot; mon iugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux, mais aussi ma conscience.

Nos disputes debvroient estre deffendues et punies comme d'aultres crimes verbaux : quel vice n'esveillent elles et n'amoncellent, tousiours regies et commandees par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons; et puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire : et chascun contredisant et estant contredict, il en advient que le fruict du disputer, c'est perdre et aneantir la verité. Ainsi Platon (*a*), en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voye de quester ce qui est, avecques celuy qui n'a ny pas, ny allure qui vaille? On ne faict point tort au subiect, quand on le quite pour veoir du moyen de le traicter; ie ne dis pas moyen scholastique et artiste (*b*), ie dis

(*a*) *De la République*, l. 7, vers la fin. — C.
(*b*) *Et artificiel*, *savant*. — E. J.

moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera ce enfin? l'un va en orient, l'aultre en occident; ils perdent le principal, et l'escartent dans la presse des incidents : au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent; l'un est bas, l'aultre hault, l'aultre costier (*a*); qui se prend à un mot et une similitude; qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suyvre, non pas à vous; qui, se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dez l'entree et confond le propos, ou, sur l'effort (*b*) du debat, se mutine à se taire tout plat, par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuyte de contention : pourveu que cettuy cy frappe, il ne s'enquiert pas combien il se descouvre; l'aultre compte ses mots, et les poise pour raisons; celuy là ny employe que l'advantage de sa voix et de ses poulmons; en voylà un qui conclud contre soy mesme; et cettuy cy qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles; cet aultre s'arme de pures iniures (*c*), et cherche une

(*a*) *L'autre à côté.* — E. J.

(*b*) *Sur le fort du débat.* C'est comme on parle aujourd'hui, et qu'on a peut-être toujours parlé, Montaigne ayant été trompé par la prononciation gasconne, qui confond à tout moment l'*e* féminin, presque muet et obscur, avec l'*e* masculin, dont le son est clair et bien marqué. — C.

(*c*) Montaigne ajoutait ici : « Aimant mieulx estre en que

querelle d'Allemaigne, pour se desfaire de la societé et conference d'un esprit qui presse le sien ; ce dernier ne veoid rien en la raison, mais mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, et sur les formules de son art.

Or, qui n'entre en desfiance des sciences, et n'est en doubte s'il s'en peult tirer quelque solide fruict au besoing de la vie, à considerer l'usage que nous en avons? *nihil sanantibus litteris* (1). Qui a pris de l'entendement en la logique? où sont ses belles promesses? *nec ad melius vivendum, nec ad commodius disserendum* (2). Veoid on plus de barbouillage au caquet des harengieres, qu'aux disputes publicques des hommes de cette profession? I'aimerois mieulx que mon fils apprinst aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre ez arts, conferez avecques luy; que ne nous

« relle qu'en dispute, se trouvant plus fort de poings que de « raisons, se fiant plus de son poing que de sa langue, ou ai- « mant mieulx ceder par le corps que par l'esprit; et cher- « che, etc. » Mais il a rayé cette addition sur l'exemplaire corrigé, où elle est néanmoins très-lisible, n'étant effacée que par un seul trait horizontal. — N.

(1) De ces lettres, qui ne guérissent de rien. Senec. epist. 59.

(2) Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à mieux raisonner. Cic. *de Finib.* l. 1, c. 19. — C'est ce qu'Épicure pensait de la dialectique des stoïciens, au rapport de Cicéron. — C.

faict il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes et les ignorants comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine il et persuade comme il veult? un homme si advantageux en matiere et en conduicte, pourquoy mesle il à son escrime les iniures, l'indiscretion et la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe et son latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur et tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication et entrelaceure du langage par où ils nous pressent, qu'il en va comme des ioueurs de passepasse; leur soupplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbransle aulcunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vil; pour estre plus sçavants, ils n'en sont pas moins ineptes. I'aime et honnore le sçavoir, autant que ceulx qui l'ont; et, en son vray usage, c'est le plus noble et puissant acquest des hommes; mais, en ceulx là (et il en est un nombre infini de ce genre), qui en establissent leur fondamentale suffisance et valeur, qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, *sub alienâ umbrâ latentes* (1), et ne peuvent rien

(1) Qui se tapissent soubs l'umbre estrangiere. Senec. epist. 33. — Cette traduction est de Montaigne, et se trouve à la marge de son exemplaire : il ajoutait même ce que Sénèque

que par livre ; ie le hais, si ie l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, et de mon temps, la doctrine amende assez les bourses, nullement les ames : si elle les rencontre mousses, elle les aggrave et suffoque, masse crue et indigeste ; si desliees, elle les purifie volontiers, clarifie et subtilise iusques à l'exinanition (*a*). C'est chose de qualité à peu prez indifferente ; tresutile accessoire à une ame bien nee, pernicieux à une aultre ame, et dommageable ; ou plustost, chose de tresprecieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix : en quelque main c'est un sceptre ; en quelque aultre, une marotte.

Mais suyvons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peult combattre ? Quand vous gaignez l'advantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne ; quand vous gaignez l'advantage de l'ordre et de la conduicte, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis que, en Platon et en Xenophon, Socrates dispute plus en faveur des disputants que en faveur de la dispute, et pour instruire Euthydemus et Protagoras de la cog-

---

dit auparavant, *nunquàm auctores, semper interpretes* ; « iamais auteurs, tousiours traducteurs. » Mais, et la traduction du premier passage, et le texte du second, sont rayés sur ce même exemplaire. — N.

(*a*) *Jusqu'à l'inanition*, *l'épuisement*. — E. J.

noissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art : il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir ; à sçavoir, esclaircir les esprits qu'il prend à manier et exercer. L'agitation et la chasse est proprement de nostre gibbier : nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment ; de faillir à la prinse, c'est aultre chose : car nous sommes nayz à quester (*a*) la verité ; il appartient de la posseder, à une plus grande puissance ; elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachee dans le fonds des abysmes, mais plustost eslevee en haulteur infinie en la cognoissance divine. Le monde n'est qu'une eschole d'inquisition : ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peult faire le sot celuy qui dict vray, que celuy qui dict fauls ; car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere, du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme qu'à la substance, autant à l'advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on feist ; et touts les iours m'amuse à lire en des aucteurs, sans soing de leur science, y cherchant leur façon, non leur subiect : tout ainsi que ie poursuys la communication de quelque esprit fameux, non pour

(*a*) *Pour chercher la vérité.* — E. J.

qu'il m'enseigne, mais pour que ie le cognoisse, et que le cognoissant, s'il le vault, ie l'imite. Tout homme peult dire veritablement; mais dire ordonneement, prudemment et suffisamment, peu d'hommes le peuvent : par ainsi la faulseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point; c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient utiles, par l'impertinence de la contestation de ceulx avecques qui ie marchandois. Ie ne m'esmeus pas une fois l'an des faultes de ceulx sur lesquels i'ay puissance; mais, sur le poinct de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et deffenses asnieres et brutales, nous sommes touts les iours à nous en prendre à la gorge : ils n'entendent ny ce qui se dict ny pour quoy, et respondent de mesme; c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste que par une aultre teste; et entre plustost en composition avecques le vice de mes gents, qu'avec leur temerité, leur importunité, et leur sottise : qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire; vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté : mais d'une souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que iouïr qui vaille.

Or quoy, si ie prends les choses aultrement qu'elles ne sont? Il peult estre : et pourtant (a)

(a) *Et c'est pourquoi.*

i'accuse mon impatience, et tiens, premierément, qu'elle est egualement vicieuse en celuy qui a droict, comme en celuy qui a tort; car c'est tousiours un' aigreur tyrannique de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne; et puis, qu'il n'est, à la verité, point de plus grande fadeze et plus constante, que de s'esmouvoir et picquer des fadezes du monde, ny plus heteroclite; car elle nous formalise principalement contre nous : et ce philosophe du temps passé n'eust iamais eu faulte d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se feust consideré. Myson, l'un des sept sages, d'une humeur timonienne et democritienne, interrogé (*a*), De quoy il rioit tout seul : « De ce mesme que ie ris tout seul, » respondit il. Combien de sottises dis ie et responds ie touts les iours, selon moy; et volontiers doncques combien plus frequentes selon aultruy? si ie m'en mords les levres, qu'en doibvent faire les aultres? Somme, il fault vivre entre les vivants, et laisser la riviere courre soubs le pont, sans nostre soing, ou, à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy, sans nous esmouvoir, rencontrons nous quelqu'un qui ayt le corps tortu et mal basty; et ne pouvons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé, sans nous mettre en cholere? cette vicieuse aspreté tient

(*a*) Diogène Laerce, *Vie de Myson*, l. 1, segm. 108. — C.

plus au iuge qu'à la faulte. Ayons tousiours en la bouche ce mot de Platon : « Ce que ie treuve mal sain, n'est ce pas pour estre moy mesme mal sain ? ne suis ie pas moy mesme en coulpe? mon advertissement se peult il pas renverser contre moy ? » Sage et divin refrain, qui fouette la plus universelle et commune erreur des hommes. Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux aultres, mais nos raisons aussi et nos arguments et matieres controverses (*a*), sont ordinairement retorquables à nous, et nous enferrons de nos armes : de quoy l'antiquité m'a laissé assez de graves exemples. Ce feut ingenieusement bien dict et bien à propos, par celuy qui l'inventa :

Stercus cuique suum benè olet. (1)

Nos yeulx ne veoient rien en derriere : cent fois le iour, nous nous mocquons de nous sur le subiect de nostre voisin ; et detestons en d'aultres les defaults qui sont en nous plus clairement, et les admirons, d'une merveilleuse impudence et inadvertence. Encores hier ie feus à mesme de veoir un homme d'entendement et gentil personnage se mocquant, aussi plaisamment que iustement, de l'inepte façon d'un

(*a*) *Et matieres controversées, ou de controverse.* — E. J.

(1) Chacun aime l'odeur de son fumier. *Proverbe latin.*

aultre qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies et alliances, plus de moitié faulses (ceux là se iectent plus volontiers sur tels sots propos qui ont leurs qualitez plus doubteuses et moins seures); et luy, s'il eust reculé sur soy, se feust trouvé non gueres moins intemperant et ennuyeux à semer et faire valoir la prerogative de la race de sa femme. Oh! importune presumption, de laquelle la femme se veoid armee par les mains de son mary mesme! S'ils entendoient du latin, il leur fauldroit dire :

Agesis, hæc non insanit satis suâ sponte; instiga. (1)

Ie n'entends pas que nul n'accuse, qui ne soit net; car nul n'accuseroit; voire ny net en mesme sorte de tache : mais i'entends que nostre iugement, chargeant sur un aultre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas d'une interne et severe iurisdiction; c'est office de charité, que, qui ne peult oster un vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en aultruy, où il peult avoir moins maligne et revesche semence. Ny ne me semble response à propos, à celuy qui m'advertit de ma faulte; dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela? tousiours l'advertissement est vray et utile. Si nous avions

(1) Courage! elle n'est pas assez folle d'elle-même; irrite encore sa folie. TERENT. *Andr.* act. 4, sc. 2, v. 9.

bon nez, nostre ordure nous debvroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre : et Socrates est d'advis (*a*) que qui se trouveroit coulpable, et son fils, et un estrangier, de quelque violence et iniure, debvroit commencer par soy à se presenter à la condamnation de la iustice, et implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau; secondement pour son fils, et dernierement pour l'estrangier : si ce precepte prend le ton un peu trop hault; au moins (*b*) se doibt il presenter le premier à la punition, de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres et premiers iuges, qui n'apperceoivent les choses que par les accidents externes : et n'est pas merveille, si, en toutes les pieces du service de nostre societé, il y a un si perpetuel et universel meslange de cerimonies et apparences superficielles; de façon que la meilleure et plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousiours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceulx qui nous ont voulu bastir ces annees passees un exercice de religion si contemplatif et immateriel, ne s'estonnent point s'il s'en treuve qui pensent qu'elle feust eschappee et fondue entre

(*a*) C'est Platon qui lui fait dire cela dans le *Gorgias*, page 480, ed. Henr. Steph. — C.

(*b*) *Au moins qui se trouve coupable, doit-il se présenter.* — C.

leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous comme marque, tiltre et instrument de division et de part, plus que par soy mesme. Comme en la conference, la gravité, la robbe et la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains et ineptes; il n'est pas à presumer qu'un monsieur si suivy, si redoubté, n'aye au dedans quelque suffisance aultre que populaire; et qu'un homme à qui on donne tant de commissions et de charges, si desdaigneux et si morguant, ne soit plus habile que cet aultre qui le salue de si loing, et que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gents là, se considerent et mettent en compte; chascun s'appliquant à y donner quelque belle et solide interpretation. S'ils se rabbaissent à la conference commune, et qu'on leur presente aultre chose qu'approbation et reverence, ils vous assomment de l'auctorité de leur experience; ils ont ouï, ils ont veu, ils ont faict: vous estes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses practiques et se souvenir qu'il a guari quatre empestez et trois goutteux, s'il ne sçait de cet usage tirer de quoy former son iugement, et ne nous sçait faire sentir qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art: comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un

luth, une espinette et la fleute; on oyt une harmonie en globe; l'assemblage et le fruict de tout cet amas. Si les voyages et les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les fault poiser et assortir; et les fault avoir digerees et alambiquees, pour en tirer les raisons et conclusions qu'elles portent. Il ne feut iamais tant d'historiens; bon est il tousiours et utile de les ouïr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions et louables, du magasin de leur memoire; grande partie, certes, au secours de la vie : mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs et recueilleurs sont louables eulx mesmes. Ie hais toute sorte de tyrannie, et la parliere, et l'effectuelle : ie me bande volontiers contre ces vaines circonstances qui pipent nostre iugement par le sens; et, me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont, pour le plus, des hommes comme les aultres :

Rarus enim fermè sensus communis in illâ
Fortunâ : (1)

A l'adventure les estime lon et apperceoit moin-

(1) Le sens commun est rare dans le rang le plus élevé. Juv. sat. 8, v. 73.

dres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, et se montrent plus : ils ne respondent point au faix qu'ils ont prins. Il fault qu'il y ait plus de vigueur et de pouvoir au porteur, qu'en la charge : celuy qui n'a pas rempli sa force, il vous laisse deviner s'il a encores de la force au delà, et s'il a esté essayé iusques à son dernier poinct; celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure et la foiblesse de ses espaules : c'est pourquoy on veoid tant d'ineptes ames entre les sçavantes, et plus que d'aultres; il s'en feust faict des bons hommes de mesnage, bons marchands, bons artisans; leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion. C'est chose de grand poids que la science, ils fondent dessoubs : pour estaler et distribuer cette riche et puissante matiere, pour l'employer et s'en ayder, leur engin (*a*) n'a ny assez de vigueur, ny assez de maniement : elle ne peult qu'en une forte nature; or, elles sont bien rares : et les foibles, dict Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant; elle paroist et inutile et vicieuse quand elle est mal estuyee (*b*). Voylà comment ils se gastent et affolent (*c*).

(*a*) *Leur esprit.* — Ce mot vient du latin *ingenium.*

(*b*) *En mauvais étui.* — E. J.

(*c*) Se nuisent à eux-mêmes. — Affoler, *lædere, debilitare.* Nicot.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens pretioso stamine serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis. (1)

A ceulx pareillement qui nous regissent et commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons; ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus : comme ils promettent plus, ils doibvent aussi plus; et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect et gravité, mais encores souvent de proufit et de mesnage : car Megabysus, estant allé veoir Apelles en son ouvrouer (*a*), feut long temps sans mot dire; et puis commencea à discourir de ses ouvrages : dont il receut cette rude reprimande (*b*) : « Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes chaisnes et de ta pompe; mais

(1) Tel le singe, imitateur de l'homme : un enfant le couvre, en riant, d'un précieux tissu de soie; puis, lui laissant le derrière nu, il l'expose à la risée des convives. CLAUDIAN. *in Eutrop.* l. 1, v. 303.

(*a*) *Atelier.* Nous avons remplacé le vieux mot *ouvroir*, qui vient d'*operari*, par le mot *laboratoire*, qui vient de *laborare*, et a le même sens. — E. J.

(*b*) PLUTARQUE, *Des moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 14. — C.

maintenant qu'on t'a ouï parler, il n'est pas iusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent. » Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire, et de parler impertinemment de la peincture : il debvoit maintenir, muet, cette externe et presumptifve suffisance. A combien de sottes ames, en mon temps, a servy une mine froide et taciturne, de tiltre de prudence et de capacité! Les dignitez, les charges, se donnent necessairement plus par fortune que par merite; et a lon tort souvent de s'en prendre aux roys : au rebours, c'est merveille qu'il y ayent tant d'heur, y ayant si peu d'addresse :

Principis est virtus maxima, nosse suos : (1)

car la nature ne leur a pas donné la veue qui se puisse estendre à tant de peuples, pour en discerner la precellence, et percer nos poictrines où loge la cognoissance de nostre volonté et de nostre meilleure valeur : il fault qu'ils nous trient par coniecture et à tastons; par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple; tresfoibles arguments. Qui pourroit trouver moyen qu'on ne peust iuger par iustice, et

(1) Le premier mérite d'un prince est de distinguer ceux qu'il doit s'attacher. MARTIAL, l. 8, epigr. 15.

choisir les hommes par raison, establiroit, de ce seul traict, une parfaicte forme de police. « Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. » C'est dire quelque chose; mais ce n'est pas assez dire : car cette sentence est iustement receue, « Qu'il ne fault pas iuger les conseils par les evenements. » Les Carthaginois (*a*) punissoient les mauvais advis de leurs capitaines, encores qu'ils feussent corrigez par une heureuse issue : et le peuple romain a souvent refusé le triumphe à des grandes et tresutiles victoires, parce que la conduicte du chef ne respondoit point à son bonheur. On s'apperceoit ordinairement, aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peult en toutes choses, et prend plaisir à rabbattre nostre presumption, n'ayant peu faire les malhabiles, sages, elle les faict heureux, à l'envy de la vertu; et se mesle volontiers à favoriser les executions où la trame est plus purement sienne : d'où il se veoid touts les iours que les plus simples d'entre nous mettent à fin de tresgrandes besongnes et publicques et privees; et, comme (*b*) Sirannez le Persien respondit à ceulx qui s'estonnoient comment ses

(*a*) Tite-Live, l. 38, c. 48. — C.

(*b*) Ou plutôt *Seiramnès*. Voyez Plutarque, au prologue des *Dits notables des anciens rois, princes et capitaines*. — C.

affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, « Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires c'estoit la fortune, » ceulx cy peuvent respondre de mesme, mais d'un contraire biais. La pluspart des choses du monde se font par elles mesmes;

Fata viam inveniunt; (1)

l'issue auctorise souvent une tresinepte conduicte : nostre entremise n'est quasi qu'une routine, et, plus communement, consideration d'usage et d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, i'ay aultrefois sceu, par ceulx qui l'avoient mené à fin, leurs motifs et leur addresse; ie n'y ay trouvé que des advis vulgaires : et les plus vulgaires et usitez sont aussi peultestre les plus seurs et plus commodes à la practique, sinon à la montre. Quoy, si les plus plattes raisons sont les mieulx assises; les plus basses et lasches et les plus battues se couchent mieulx aux affaires? Pour conserver l'auctorité du conseil des roys, il n'est pas besoing que les personnes prophanes y participent, et y veoient plus avant que la premiere barriere : il se doibt reverer à credit et en bloc,

(1) La destinée conduit tous les événements. Virg., *Enéide*, l. 3, v. 395.

qui en veult nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, et la considere legierement par ses premiers visages : le fort et principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au ciel.

Permitto divis cætera. (1)

L'heur et le malheur sont, à mon gré, deux souveraines puissances : c'est imprudence d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le roolle de la fortune; et vaine est l'entreprinse de celuy qui presume d'embrasser et causes et consequences, et mener par la main le progrez de son faict; vaine surtout aux deliberations guerrieres. Il ne feut iamais plus de circonspection et de prudence militaire qu'il s'en veoid parfois entre nous : seroit ce qu'on craind de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce ieu? Ie dis plus, que nostre sagesse mesme et consultation suyt, pour la pluspart, la conduicte du hazard : ma volonté et mon discours se remue tantost d'un air, tantost d'un aultre; et y a plusieurs de ces mouvements qui se gouvernent sans moy : ma raison a des impulsions et agitations iournalieres et casuelles :

Vertuntur species animorum, et pectora motus

(1) Je me repose sur les dieux de tout le reste. Hor. od. 9, l. 1, v. 9.

Nunc alios, alios, dùm nubila ventus agebat,
Concipiunt. (1)

Qu'on regarde qui sont les plus puissants aux villes, et qui font mieulx leurs besongnes, on trouvera, ordinairement, que ce sont les moins habiles : il est advenu aux femmelettes, aux enfants et aux insensez, de commander de grands estats, à l'egual des plus suffisants princes; et y rencontrent (dict Thucydides (*a*)) plus ordinairement les grossiers que les subtils : nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence;

Ut quisque fortunâ utitur,
Ita præcellet; atque exindè sapere illum omnes dicimus : (2)

par quoy ie dis bien, en toutes façons, que les evenements sont maigres tesmoings de nostre prix et capacité.

Or, i'estois sur ce poinct, qu'il ne fault que veoir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu, trois iours devant, homme de

(1) La disposition de l'ame varie sans cesse; maintenant une passion l'agite : que le vent change, une autre l'entrainera. Virg. *Georg.* l. 1, v. 420.

(*a*) L. 3, *Harangue de Cléon*, §. 37. — C.

(2) Un homme ne s'élève qu'à la faveur de la fortune, et dès lors tout le monde vante son habileté. Plaut., *in Pseud.* act. 2, sc. 3, v. 13.

peu, il coule insensiblement, en nos opinions, une image de grandeur de suffisance (*a*); et nous persuadons que, croissant de train et de credit, il est creu de merite : nous iugeons de luy, non selon sa valeur, mais à la mode des iectons, selon la prerogative de son reng. Que la chance tourne aussi, qu'il retumbe et se mesle à la presse, chascun s'enquiert avecques admiration de la cause qui l'avoit guindé si hault : « Est ce luy? faict on; N'y sçavoit il aultre chose quand il y estoit? Les princes se contentent ils de si peu? Nous estions vrayement en bonnes mains! » C'est chose que i'ay veu souvent de mon temps : voire, et le masque des grandeurs qu'on represente aux comedies nous touche aulcunement et nous pipe. Ce que i'adore moy mesme aux roys, c'est la foule de leurs adorateurs : toute inclination et soubmission leur est deue, sauf celle de l'entendement; ma raison n'est pas duicte à se courber et flechir, ce sont mes genoux. Melanthius, interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius (*b*) : « Ie ne l'ay, dict il, point veue, tant elle est offusquee de langage : » aussi la pluspart de ceulx qui iugent les discours des grands, debvroient dire : « Ie n'ay point entendu son propos, tant il es-

(*a*) *De grande suffisance, de grande capacité, habileté.* — E. J.
(*b*) Plutarque, *Comment il faut ouïr*, c. 7. — C.

toit offusqué de gravité, de grandeur et de maiesté. » Antisthenes (*a*) suadoit un iour aux Atheniens qu'ils commandassent que leurs asnes feussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoient les chevaulx : sur quoy il luy feut respondu que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : « C'est tout un, repliqua il ; il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorants et incapables hommes que vous employez aux commandements de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent tresdignes, parce que vous les y employez : » à quoy touche l'usage de tant de peuples qui canonizent le roy qu'ils ont faict d'entre eulx, et ne se contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceulx de Mexico, depuis que les cerimonies de son sacre sont parachevees, n'osent plus le regarder au visage; ains, comme s'ils l'avoient deifié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font iurer de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste et debonnaire, il iure aussi de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee, esgoutter les nuees en temps opportun, courir aux rivieres leurs cours, et faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. (*b*)

(*a*) Diog. Laerce, *Vie d'Antisthènes*, l. 6, segm. 8. — C.

(*b*) Montaigne a tiré ce fait de Lopez de Gomara, dans son

Ie suis divers à cette façon commune; et me desfie plus de la suffisance, quand ie la veois accompaignee de grandeur de fortune et de recommendation populaire : il nous fault prendre garde combien c'est de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'une auctorité magistrale, de se deffendre des oppositions d'aultruy par un mouvement de teste, un soubris (*a*) ou un silence, devant une assistance qui tremble de reverence et de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler son advis à certain legier propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commencea iustement ainsi : « Ce ne peult estre qu'un menteur ou ignorant qui dira aultrement que, etc. » Suyvez cette poincte philosophique, un poignard à la main.

Voicy un aultre advertissement duquel ie tire grand usage: c'est Qu'aux disputes et conferences, touts les mots qui nous semblent bons, ne doibvent pas incontinent estre acceptez. La pluspart des hommes sont riches d'une suffisance estrangiere; il peult bien advenir à tel de dire un beau traict, une bonne response et sentence, et la mettre en avant, sans en cognoistre

Histoire des Indes. Voyez les *Observat. Miscell.* de Matthias Berrenger, imprimées à Strasbourg en 1569. Observation 35. A. D.

(*a*) *Un ris.* — E. J.

la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra il verifier par moy mesme (*a*). Il n'y fault point tousiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt : ou il la fault combattre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas, pour taster de toutes parts comment elle est logee en son aucteur. Il peult advenir que nous enferrons, et aydons au coup, oultre sa portee. I'ay aultrefois employé, à la necessité et presse du combat, des revirades (*b*) qui ont faict faulsee ouitre mon desseing et mon esperance : ie ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsi comme, quand ie debats contre un homme vigoreux, ie me plais d'anticiper ses conclusions, ie luy oste la peine de s'interpreter, i'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores et naissante ; l'ordre et la pertinence de son entendement m'advertit et menace de loing : de ces aultres ie fois tout le rebours; il ne fault rien entendre que par eulx,

(*a*) Dans l'édition de 1588, la phrase que l'on va lire suivait immédiatement celle qui, trois lignes plus haut, finit par *sans en cognoistre la force*. Le sens n'était point interrompu. — A. D.

(*b*) *Des répliques, des ripostes qui ont porté coup au-delà de mon intention et de mon espérance.* — *Revirade* est un mot tout-à-fait inusité, et qui n'a peut-être jamais été français. Je le crois purement gascon. Le petit peuple de Languedoc s'en sert fort communément encore. — C.

ny rien presupposer. S'ils iugent en paroles universelles, « Cecy est bon, Cela ne l'est pas, » et qu'ils rencontrent; voyez si c'est la fortune qui rencontre pour eulx : qu'ils circonscrivent et restreignent un peu leur sentence; pour quoy c'est; par où c'est. Ces iugements universels, que ie veois si ordinaires, ne disent rien; ce sont gents qui saluent tout un peuple en foule et en troupe : ceulx qui en ont vraye cognoissance, le saluent et remarquent nommeement et particulierement; mais c'est une hazardeuse entreprinse : d'où i'ay veu, plus souvent que touts les iours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage le poinct de la beauté, arrestent leur admiration, d'un si mauvais chois, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'aucteur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure, « Voylà qui est beau! » ayant ouï une entiere page de Virgile; par là se sauvent les fins : mais d'entreprendre à le suyvre pas espaulettes (*a*), et, de iugement exprez et trié, vouloir remarquer par où un bon aucteur se surmonte, par où il se rehaulse, poisant les mots, les phrases, les inventions et ses diverses vertus, l'une aprez l'aultre : Ostez vous de là. *Videndum est non modò, quid quisque loquatur, sed etiam quid*

(*a*) *Par parcelles, en détail.*

quisque sentiat, atque etiam quâ de causâ quisque sentiat (1). I'oys iournellement dire à des sots des mots non sots; ils disent une bonne chose: sçachons iusques où ils la cognoissent: voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot et cette belle raison qu'ils ne possedent pas; ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'adventure et à tastons; nous la leur mettons en credit et en prix. Vous leur prestez la main; à quoy faire? ils ne vous en sçavent nul gré, et en deviennent plus ineptes : ne les secondez pas, laissez les aller; ils manieront cette matiere, comme gents qui ont peur de s'eschaulder; ils n'osent luy changer d'assiette et de iour, ny l'enfoncer : croulez (*a*) la tant soit peu; elle leur eschappe; ils vous la quittent toute forte et belle qu'elle est : ce sont belles armes; mais elles sont mal emmanchees. Combien de fois en ay ie veu l'experience! Or, si vous venez à les esclaircir et confirmer, ils vous saisissent et desrobbent incontinent cet advantage de vostre interpretation : « C'estoit ce que ie voulois dire : voylà iustement ma conception : si ie ne l'ay ainsin exprimé, ce n'est que faulte de langue. » Soufflez. Il fault em-

(1) Il faut non seulement écouter les discours de tous les hommes, mais encore examiner quels sont leurs sentiments, et en pénétrer les motifs. Cic. *de Offic.* l. 1, c. 41.

(*a*) *Remuez-la.* — E. J.

ployer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme de Hegesias (*a*) « qu'il ne fault ny haïr, ny accuser, ains instruire, » a de la raison ailleurs; mais icy, c'est iniustice et inhumanité de secourir et redresser celuy qui n'en a que faire, et qui en vault moins. I'aime à les laisser embourber et empestrer encores plus qu'ils ne sont, et si avant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent. La sottise et desreglement de sens n'est pas chose guarissable par un traict d'advertissement: et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy (*b*) qui le presse d'enhorter son ost (*c*) sur le poinct d'une battaille : « Que les hommes ne se rendent pas courageux et belliqueux sur le champ par une bonne harangue; non plus qu'on ne devient incontinent musicien, pour ouïr une bonne chanson. » Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main, par longue et constante institution. Nous debvons ce soing aux nostres, et cette assiduité de correction et d'instruction; mais d'aller prescher le premier passant, et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel ie veulx grand mal. Rarement le fois ie

(*a*) Diogène Laerce, l. 2, segm. 95. — C.
(*b*) Xénoph. *Cyrop.* l. 3, c. 3, §. 23. — C.
(*c*) *D'exhorter, d'encourager son armée.* — E. J.

aux propos mesmes qui se passent avecques moy; et quite plustost tout, que de venir à ces instructions reculees et magistrales; mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire pour les principiants (*a*); mais aux choses qui se disent en commun, ou entre aultres, pour faulses et absurdes que ie les iuge, ie ne me iecte iamais à la traverse, ny de parole, ny de signe. Au demourant, rien ne me despite tant en la sottise, que, de quoy elle se plaist plus que aulcune raison ne se peult raisonnablement plaire. C'est malheur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire et fier de vous, et vous renvoye tousiours mal content et craintif; là où l'opiniastreté et la temerité remplissent leurs hostes d'esiouïssance (*b*) et d'asseurance. C'est aux plus malhabiles de regarder les aultres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants tousiours du combat pleins de gloire et d'alaigresse; et le plus souvent encores, cette oultrecuidance de langage et gayeté de visage leur donne gaigné, à l'endroict de l'assistance, qui est communement foible et incapable de bien iuger et discerner les vrais advantages. L'obstination et ardeur d'opinion est la plus seure preuve de bestise : est il rien certain, resolu,

(*a*) *Pour les commençants.* — E. J.

(*b*) *De plaisir, de satisfaction.* — E. J.

desdaigneux, contemplatif, grave, serieux, comme l'asne?

Pouvons nous pas mesler au tiltre de la conference et communication les devis poinctus et coupez que l'alaigresse et la privauté introduict entre les amis gaussants et raillants plaisamment et vifvement les uns les aultres? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre; et s'il n'est aussi tendu et serieux que cet aultre exercice que ie viens de dire, il n'est pas moins aigu et ingenieux, ny moins proufitable, comme il sembloit à Lycurgus. Pour mon regard, i'y apporte plus de liberté que d'esprit; et y ay plus d'heur que d'invention: mais ie suis parfaict en la souffrance; car i'endure la revenche, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration: et à la charge qu'on me faict, si ie n'ay de quoy repartir brusquement sur le champ, ie ne vois (a) pas m'amusant à suyvre cette poincte, d'une contestation ennuyeuse et lasche, tirant à l'opiniastreté; ie la laisse passer, et, baissant ioyeusement les aureilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure: n'est pas marchand qui tousiours gaigne. La pluspart changent de visage et de voix où la force leur fault, et, par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse ensemble et

(a) *Je ne vais pas.* — E. J.

leur impatience. En cette gaillardise, nous pinceons par fois des chordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense; et nous entradvertissons utilement de nos defaults. Il y a d'aultres ieux de main, indiscrets et aspres, à la françoise, que ie hais mortellement; i'ay la peau tendre et sensible : i'en ay veu, en ma vie, enterrer deux princes de nostre sang royal. Il faict laid se battre en s'esbattant. Au reste, quand ie veulx iuger de quelqu'un, ie luy demande combien il se contente de soy; iusques où son parler ou son escrit luy plaist. Ie veulx eviter ces belles excuses, « Ie le feis en me iouant;

Ablatum mediis opus est incudibus istud; (1)

Ie n'y feus pas une heure; Ie ne l'ay reveu depuis. » Or, dis ie, laissons doncques ces pieces; donnez m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure : et puis, que trouvez vous le plus beau en vostre ouvrage; est ce ou cette partie, ou cette cy? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le iugement, ou la science? Car ordinairement ie m'apperceois qu'on fault autant à iuger de sa propre besongne, que de celle d'aultruy, non seulement pour l'affection qu'on y mesle, mais

(1) Cet ouvrage, imparfait encore, a été retiré du métier. Ovid. l. 1, eleg. 6, v. 29.

pour n'avoir la suffisance de la cognoistre et distinguer : l'ouvrage, de sa propre force et fortune, peult seconder l'ouvrier et le devancer oultre son invention et cognoissance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'aultre œuvre quelconque plus obscurement que du mien ; et loge les Essais tantost bas, tantost hault, fort inconstamment et doubteusement. Il y a plusieurs livres utiles, à raison de leurs subiects, desquels l'aucteur ne tire aulcunement recommendation ; et des bons livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. I'escriray la façon de nos convives et de nos vestements, et l'escriray de mauvaise grace ; ie publieray les edicts de mon temps, et les lettres des princes, qui passent ez mains publicques ; ie feray un abbregé sur un bon livre, et tout abbregé sur un bon livre est un sot abbregé, lequel livre viendra à se perdre ; et choses semblables : la posterité retirera utilité singuliere de telles compositions ; moy, quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune? Bonne part des livres fameux sont de cette condition.

Quand ie leus Philippes de Comines, il y a plusieurs annees, tresbon aucteur certes, i'y remarquay ce mot pour non vulgaire : « Qu'il se fault bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la iuste recompense : » ie debvois louer l'invention, non

pas luy; ie la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long temps; *Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse; ubi multùm antevenêre, pro gratiâ odium redditur* (1) : et Seneque vigoreusement; *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat* (2) : et Cicero, d'un biais plus lasche; *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest* (3). Le subiect, selon qu'il est, peult faire trouver un homme sçavant et memorieux; mais, pour iuger en luy les parties plus siennes et plus dignes, la force et beauté de son ame, il fault sçavoir ce qui est sien, et ce qui ne l'est point : et, en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt, en consideration du choix, disposition, ornement et langage qu'il a fourny. Quoy, s'il a emprunté la matiere, et empiré la forme, comme il advient souvent! Nous aultres, qui avons peu de practique avecques les livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en

(1) Les bienfaits sont agréables, tant qu'on croit pouvoir s'acquitter; mais, lorsqu'ils deviennent trop grands, loin de les reconnaître, on les paye de haine. Tacite, *Annal.* liv. 4, c. 18.

(2) Celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudrait ne rien devoir. Senec. epist. 51.

(3) Celui qui ne croit pas pouvoir s'acquitter des obligations qu'il vous a, ne saurait être votre ami. Q. Cic. *de Petitione Consulatûs*, c. 9.

un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction, de quelque sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangiere : iusques lors ie me tiens tousiours sur mes gardes.

Ie viens de courre d'un fil l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient gueres; il y a vingt ans que ie ne meis en livre, une heure de suite); et l'ay faict à la suasion d'un gentilhomme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance et bonté qui se veoid en plusieurs freres qu'ils sont. Ie ne sçache point d'aucteur qui mesle à un registre publicque tant de consideration des mœurs et inclinations particulieres : et me semble le rebours de ce qu'il luy semble à luy, Que, ayant specialement à suyvre les vies des empereurs de son temps, si diverses et extremes en toute sorte de formes, tant de notables actions que nommeement leur cruauté produisit en leurs subiects, il avoit une matiere plus forte et attirante à discourir et à narrer, que s'il eust eu à dire des battailles et agitations universelles; de maniere que souvent ie le treuve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur. Cette forme d'histoire est de beaucoup la plus utile : les mouvements publicques despendent plus de la conduicte de la

fortune; les privez, de la nostre. C'est plustost un iugement, que deduction d'histoire; il y a plus de preceptes que de contes : ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier et apprendre; il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort et à droict; c'est une pepiniere de discours ethiques (a) et politiques, pour la provision et ornement de ceulx qui tiennent quelque reng au maniement du monde. Il plaide tousiours par raisons solides et vigoreuses, d'une façon poinctue et subtile, suyvant le style affecté du siecle; ils aimoient tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoyent de la poincte et subtilité aux choses, ils l'empruntoient des paroles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque : il me semble plus charnu; Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble et malade, comme est le nostre present; vous diriez souvent qu'il nous peinct, et qu'il nous pince. Ceulx qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, et pend du bon party aux affaires romaines. Ie me plains un peu toutesfois de quoy il a iugé de Pompeius plus aigrement que ne porte l'advis des gents de bien qui ont vescu et traicté avecques luy; de l'avoir estimé du

(a) *Moraux.* — C.

tout pareil à Marius et à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance; et ont craint ses amis mesmes que la victoire l'eust emporté oultre les bornes de la raison, mais non pas iusques à une mesure si effrenee : il n'y a rien, en sa vie, qui nous ayt menacé d'une si expresse cruauté et tyrannie. Encores ne faut il pas contrepoiser le souspeçon, à l'evidence : ainsi ie ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïfves et droictes, il se pourroit, à l'adventure, argumenter de cecy mesme, Qu'elles ne s'appliquent pas tousiours exactement aux conclusions de ses iugements, lesquels il suyt selon la pente qu'il y a prinse, souvent oultre la matiere qu'il nous montre, laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, et ignoré la vraye : cela, c'est son malheur, non pas son default. I'ay principalement consideré son iugement, et n'en suis pas bien esclaircy par tout : comme ces mots de la lettre que Tibere, vieil et malade, envoyoit au senat, « Que vous escriray ie, messieurs, ou comment vous escriray ie, ou que ne vous escriray ie point, en ce temps? les dieux et les deesses me perdent pirement

que ie ne me sens touts les iours perir, si ie le sçais! » ie n'apperceois pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tormente la conscience de Tibere; au moins lors que i'estois à mesme, ie ne le veis point. Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire (*a*) qu'il avoit exercé certain honnorable magistrat (*b*) à Rome, il s'aille excusant que ce n'est point par ostentation qu'il l'a dict: ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte; car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faulte de cœur: un iugement roide et haultain, et qui iuge sainement et seurement, il use à toutes mains des propres exemples, ainsi que de chose estrangiere; et tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce. Il fault passer par dessus ces regles populaires de la civilité, en faveur de la verité et de la liberté. I'ose non seulement parler de moy; mais parler seulement de moy: ie fourvoye quand i'escris d'aultre chose, et me desrobbe à mon subiect. Ie ne m'aime pas si indiscretement, et ne suis si attaché et meslé à moy, que ie ne me puisse distinguer et considerer à quartier (*c*), comme un voisin, comme

(*a*) Tacite, *Annal.* l. 6, c. 11. — C.
(*b*) *Certaine magistrature honorable.* — E. J.
(*c*) *A part moi.* — E. J.

un arbre : c'est pareillement faillir de ne veoir pas iusques où on vault, ou d'en dire plus qu'on n'en veoid. Nous debvons plus d'amour à Dieu qu'à nous, et le cognoissons moins; et si en parlons tout nostre saoul. Si ses escripts rapportent aulcune chose de ses conditions, c'estoit un grand personnage, droicturier et courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique et genereuse. On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages; comme où il tient qu'un soldat portant un faix de bois, ses mains se roidirent de froid, et se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachees et mortes, s'estants desparties des bras. I'ay accoustumé, en telles choses, de plier soubs l'auctorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dict aussi, que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeulx de sa salive, et ie ne sçais quel aultre miracle, il le faict par l'exemple et debvoir de touts bons historiens : ils tiennent registre des evenements d'importance. Parmy les accidents publics, sont aussi les bruits et opinions populaires : c'est leur roolle de reciter les communes creances, non pas de les regler; cette part touche les theologiens et les philosophes directeurs des consciences : pourtant tressagement, ce sien compaignon, et grand homme comme luy : *equidem plura trans-*

cribo, quàm credo; nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi (1) : et l'aultre : *Hæc neque affirmare, neque refellere operæ pretium est...., famæ rerum standum est* (2). Et escrivant en un siecle auquel la creance des prodiges commenceoit à diminuer, il dict ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales, et donner pied à chose receue de tant de gents de bien et avecques si grande reverence de l'antiquité : c'est tresbien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils receoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis roy de la matiere que ie traicte, et qui n'en doibs compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout : ie hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles ie me desfie, et certaines finesses verbales (*a*) de quoy ie secoue les aureilles; mais ie les laisse courir à l'adventure. Ie veois qu'on s'honnore de pareilles choses; ce n'est pas à moy seul d'en iuger. Ie me presente debout et couché; le devant et le derriere; à

(1) J'en rapporte plus que je n'en crois; mais, comme je me garde bien d'assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. Quint. Curt. l. 9, c. 1.

(2) Je ne dois pas me mettre en peine d'affirmer ni de réfuter ces choses...; il faut s'en tenir à la renommée. Tit. Liv. l. 1, *in Præfat.* et l. 7, c. 6.

(*a*) *Certaines finesses de langage.* — E. J.

droicte et à gauche, et en touts mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application et en goust. Voylà ce que la memoire m'en presente en gros, et assez incertainement : touts iugements en gros sont lasches et imparfaicts.

CHAPITRE IX.

DE LA VANITÉ.

Sommaire. Montaigne plaisante sur la manie qu'il a d'enregistrer toutes ses fantaisies. Il sent qu'il pourrait continuer son travail *tant qu'il y aura au monde de l'encre et du papier.* On devrait faire des lois contre les écrivains *ineptes et inutiles*, comme il y en a contre les vagabonds et les fainéants. Il y a tant de ces écrivains, que pendant que l'on sévirait contre quelques-uns, *il aurait*, lui, *le temps de s'amender.* — Montaigne aimait à voyager, autant par goût, que pour se débarrasser du soin des affaires domestiques. Sans doute il est fort doux de commander chez soi, *ne fût-ce que dans une grange ;* mais cette situation a bien aussi ses inconvénients ; c'est un plaisir *uniforme, languissant.* D'ailleurs, Montaigne n'est nullement propre aux *affaires de ménage.* Les contrariétés, les *épines domestiques*, comme il les appelle, blessent souvent beaucoup plus que de bien plus grands maux. Il desirerait lais-

ser le gouvernement de sa maison à quelque honnête ami, à un gendre, par exemple, qui l'en débarrassât. Il se fiait beaucoup à ses domestiques, et répugnait à s'instruire de ses propres affaires : il n'a jamais pu prendre sur lui de lire un titre, un contrat. Il n'a nul goût pour thésauriser, mais assez pour dépenser. Une autre raison qui le porte à voyager, c'est la situation morale et politique de son pays, dont il souffre plus par intérêt pour la chose publique que pour lui-même. Il n'a point le courage de voir tant de corruption et de déloyauté. On trouve le *monde déjà fait*, il n'est guère possible de le créer de nouveau, ou seulement de le redresser, de lui faire perdre son *pli accoutumé*. Pour chaque nation, le meilleur gouvernement est celui sous lequel *elle s'est maintenue*. Dangers de l'innovation dans un état. — Montaigne craint de s'être ici répété. Sa mémoire s'empire, le quitte; il fait volontiers des additions à son livre; mais ne le corrige point. Au reste, il ne s'embarrasse ni de l'orthographe, ni de la ponctuation dans ce qu'il écrit, n'étant expert *dans l'une ni dans l'autre*.— Dans la retraite où il vit, il est exposé aux insultes de tous les partis qui déchirent la France : c'est par une espèce de miracle que sa maison est encore *vierge de sang et de sac*. Mais il lui déplaît de ne devoir ce bonheur qu'à la fortune et non aux lois. C'est chez lui que ses voisins de tous les partis

venaient déposer leurs effets les plus précieux : c'est à quoi, en partie, il attribue l'espèce de sécurité dont il jouit. — Bien que les troubles de l'état le dégoûtent de la France, il a toujours aimé Paris. Éloge de la capitale. *Il n'est Français que par cette grande cité.* Au reste, il regarde tous les hommes, de quelque nation qu'ils soient, comme ses compatriotes. Le monde entier est pour lui une patrie. Aussi ne craindrait-il nullement la peine de l'exil. — Il revient sur le plaisir qu'il trouve à voyager. L'agitation, la chaleur, le froid, la pluie, etc., ne sont pas des peines pour lui. On a tort de le blamer de ce que, vieux et marié, il quitte sa maison pour voyager. N'y laisse-t-il pas une gardienne fidèle qui y maintient l'ordre? La science du ménage est la science la plus utile et la plus honorable d'une mère de famille. On pourrait objecter que c'est témoigner peu d'amitié à sa femme, que de s'en éloigner; mais l'absence momentanée aiguise au contraire le desir de se revoir. Il se connaît d'ailleurs en amitié, et il a éprouvé qu'on n'aime pas moins son ami absent que présent. Pourquoi craindrait-il aussi de voyager? Parce qu'il est vieux? C'est alors que les voyages peuvent être plus utiles; on voit mieux les choses telles qu'elles sont réellement. Mais ne peût-on pas mourir en route? Qu'importe. Il vaut mieux là qu'ailleurs; on sent moins de peines et de regrets. Si l'on voulait

mourir dans son lit, il ne faudrait jamais s'éloigner de sa maison, ou du moins de sa paroisse. Pour lui, c'est à cheval qu'il voudrait être surpris par la mort. Digression sur le genre de mort qui serait le plus doux.—Dans ses voyages, il sait s'accommoder à tous les usages; rien ne lui paraît étrange, ne lui déplaît. Tout ce qu'il demanderait, ce serait d'avoir un compagnon de voyage de même humeur que lui; car il aime à communiquer ses idées; mais l'indépendance lui est si chère qu'il rejette même tout ce qu'on appelle les commodités de la vie, par la crainte d'en être asservi. — Il y a dans tout cela de la vanité, peut-on lui dire. Mais où n'en trouve-t-on pas? les plus hautes pensées philosophiques, les plus beaux règlements de vie, etc., tout cela n'est que vanité. — Montaigne n'a reçu de la fortune, pendant toute sa vie, aucun bien solide, mais quelques faveurs stériles et vaines, qu'il serait bien tenté de dédaigner. Il tient pourtant à ses bulles de bourgeoisie romaine, qui lui furent accordées lorsqu'il était à Rome, dans cette ville pour laquelle il a une affection particulière, à cause des grands hommes qu'elle a produits, et dont il ne voit les ruines qu'avec émotion et respect. Ces bulles, il les reproduit textuellement, sans doute pour finir par un trait de vanité.

Exemples : Un gentilhomme; le grammairien Diomède; Galba; le médecin Philotime; les Spar-

tiates. — Phocion; Cratès; Diogène; Platon; le roi Philippe; Pibrac; monsieur de Foix; les assassins de César; Pacuvius Calavius; l'empire romain; Isocrate et Nicoclès. — Lyncestes; l'orateur Curion; Antiochus. — Lycurgue. — Hippias; Bajazet et Témir; l'empereur Soliman et l'empereur de Calicut; Cyrus; le premier des Scipions. — Les rois de Perse; Socrate. — Les stoïciens; les ensorcelés de Karenty. — Antigonus et le philosophe Bion; les Indiens. — Antoine et Cléopâtre; Pétronius; Tigellin; le philosophe Théophraste; Archytas; Aristippe. — Ariston; Xénophon; Solon; Antisthène et Diogène; la courtisane Laïs; Caton; un roi de France. — Socrate; Saturnius; Sénèque; Agésilas. — Plutarque. — La ville de Rome.

Il n'en est, à l'adventure, aulcune plus expresse que d'en escrire si vainement. Ce que la Divinité nous a si divinement exprimé debvroit estre soigneusement et continuellement medité par les gents d'entendement. Qui ne veoid que i'ay prins une route par laquelle, sans cesse et sans travail, i'iray autant qu'il y aura d'encre et de papier au monde? Ie ne puis tenir registre de ma vie par mes actions; fortune les met trop bas: ie le tiens par mes fantasies. Si ay ie veu un gentilhomme qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: vous voyiez chez

luy, en montre, un ordre de bassins (*a*) de sept ou huict iours : c'estoit son estude, ses discours; tout aultre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excrements d'un vieil esprit, dur tantost, tantost lasche, et tousiours indigeste. Et quand seray ie à bout de representer une continuelle agitation et mutation de mes pensees, en quelque matiere qu'elles tumbent, puisque Diomedes remplit six mille livres, du seul subiect de la grammaire ? Que doibt produire le babil, puisque le begayement et desnouement de la langue estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes! Tant de paroles pour les paroles seules! O Pythagoras, que n'esconiuras tu (*b*) cette tempeste! On accusoit un Galba, du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : il respondit (*c*) que « chascun debvoit rendre raison de ses actions, non pas de son seiour (*d*). » Il se trompoit; car la iustice a cognoissance et animadversion aussi sur ceulx qui choment.

Mais il y debvroit avoir quelque coercion des loix contre les escrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabonds et faineants :

(*a*) *Vases de nuit.* — E. J.

(*b*) *Que ne détournas-tu*, etc.

(*c*) Ce mot est de l'empereur Galba. Sueton. *in Galbâ*, §. 9. — C.

(*d*) *De son oisiveté, de son repos.* — E. J.

on banniroit des mains de nostre peuple, et moy, et cent aultres. Ce n'est pas mocquerie! l'escrivaillerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé : quand escrivismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Oultre ce, que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement (*a*), en une police : cet embesongnement (*b*) oysif naist de ce que chascun se prend laschement à l'office de sa vacation, et s'en desbauche. La corruption du siecle se faict par la contribution particuliere de chascun de nous : les uns y conferent la trahison, les aultres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissants : les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oysifveté, desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent : en un temps où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement il est comme louable. Ie me console que ie seray des derniers sur qui il fauldra mettre la main : ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressants, i'auray loy (*c*) de m'amender;

(*a*) *Ce n'est pas ce qui les rend sages dans un gouvernement.* — E. J.

(*b*) *Cette besogne ou occupation oisive naît de ce que chacun se livre lâchement aux devoirs de sa place.* — E. J.

(*c*) *J'aurai le loisir, le temps de*, etc. — E. J.

car il me semble que ce seroit contre raison de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à panser, auquel il recognoissoit au visage et à l'haleine, un ulcere aux poulmons : « Mon amy, feit il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles (*a*). » Ie veis pourtant sur ce propos, il y a quelques annees, qu'un personnage de qui i'ay la memoire en recommendation singuliere, au milieu de nos grands maulx, qu'il n'y avoit ny loy, ny iustice, ny magistrat qui feist son office non plus qu'à cette heure, alla publier ie ne sçais quelles chestifves reformations sur les habillements, la cuisine et la chicane. Ce sont amusoires de quoy on paist un peuple malmené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubli. Ces aultres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre, à toute instance, des formes de parler, les danses et les ieux, à un peuple abandonné à toute sorte de vices exsecrables. Il n'est pas temps de se laver et descrasser, quand on est attainct d'une bonne fiebvre : c'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner et testonner (*b*), sur le poinct qu'ils

(*a*) PLUTARQUE, *Comment on discerne le flatteur d'avec l'ami*, c. 31. — C.

(*b*) *Et à se friser les cheveux avec soin.* — E. J.

se vont iecter à quelque extreme hazard de leur vie.

Quant à moy, i'ay cette aultre pire coustume, que si i'ay un escarpin de travers, ie laisse encores de travers et ma chemise et ma cappe : ie desdaigne de m'amender à demy. Quand ie suis en mauvais estat, ie m'acharne au mal; ie m'abandonne par desespoir, et me laisse aller vers la cheute, et iecte, comme lon dict, le manche aprez la coignee; ie m'obstine à l'empirement, et ne m'estime plus digne de mon soing : ou tout bien, ou tout mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet estat se rencontre à la desolation de mon aage: ie souffre plus volontiers que mes maulx en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que i'exprime au malheur, sont paroles de despit : mon courage se herisse, au lieu de s'applatir : et, au rebours des aultres, ie me treuve plus devot en la bonne qu'en la mauvaise fortune, suyvant le precepte de Xenophon (*a*), sinon suyvant sa raison; et fois plus volontiers les doulx yeulx au ciel, pour le remercier, que pour le requerir. I'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay escartee : les prosperitez me servent de discipline et d'instruction; comme

(*a*) *Cyropédie*, l. 1, c. 6, §. 3. — C.

aux aultres, les adversitez et les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avecques la bonne conscience, les hommes ne se rendent gents de bien qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la moderation et modestie : la priere me gaigne, la menace me rebute; la faveur me ploye, la crainte me roidit.

Parmy les conditions humaines, cette cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangieres que des nostres, et d'aimer le remuement et le changement;

> Ipsa dies ideò nos grato perluit haustu,
> Quòd permutatis hora recurrit equis : (1)

i'en tiens ma part. Ceulx qui suyvent l'aultre extremité, de s'agreer en eulx mesmes; d'estimer ce qu'ils tiennent, au dessus du reste; et de ne recognoistre aulcune forme plus belle que celle qu'ils veoyent; s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux : ie n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles et incogneues, ayde bien à nourrir en moy le desir de voyager; mais assez d'aultres circonstances y

(1) La lumière même du jour ne nous plaît que parce que Phébus nous ramène les heures, en changeant de coursiers. Petronii *Fragmentum*.

conferent : ie me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, feust ce dans une grange, et à estre obeï des siens; mais c'est un plaisir trop uniforme et languissant : et puis, il est, par necessité, meslé de plusieurs pensements fascheux; tantost l'indigence et l'oppression de vostre peuple, tantost la querelle d'entre vos voisins, tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige;

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas : (1)

et que à peine, en six mois, envoyera Dieu une saison de quoy vostre receveur se contente bien à plain; et que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez;

Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant : (2)

(1) Tantôt vos vignes sont frappées de la grêle; tantôt vos terres, trompant votre espérance, accusent ou les chaleurs trop vives, ou les hivers trop rigoureux. Horace. od. 1, l. 3, v. 29.

(2) Le soleil brûle de ses feux les productions de la terre; les pluies soudaines, les gelées piquantes les détruisent; le souffle impétueux des vents les arrache, les emporte.

ioinct le soulier neuf et bien formé, de cet homme du temps passé (*a*), qui vous blece le pied ; et que l'estrangier n'entend pas combien il vous couste, et combien vous prestez (*b*) à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on veoid en vostre famille, et qu'à l'adventure l'achetez vous trop cher.

Ie me suis prins tard au mesnage : ceulx que nature avoit fait naistre avant moy m'en ont deschargé long temps; i'avois desia prins un aultre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'est une occupation plus empeschante que difficile : quiconque est capable d'aultre chose, le sera bien ayseement de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue : i'eusse servy les roys; traficque plus fertile que toute aultre. Puisque ie ne pretends acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé, conformement au reste de ma vie, impropre à faire bien et à faire mal qui vaille, et que ie ne cherche qu'à passer; ie le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours par retrenchement de despense devant la pauvreté : c'est à quoy ie me bande, et à me reformer, avant qu'elle m'y

(*a*) *Voyez* PLUTARQUE, *Vie de Paul Emile.* — C.

(*b*) *Et tous les sacrifices que vous faites pour*, etc. — E. J.

force. I'ay estably au demourant, en mon ame, assez de degrez à me passer de moins que ce que i'ay; ie dis, passer avecques contentement: *non æstimatione censùs, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus* (1). Mon vray besoing n'occupe pas si iustement tout mon avoir, que, sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques: ie m'y employe, mais despiteusement; ioinct que i'ay cela chez moy, que pour brusler à part la chandelle par mon bout, l'aultre bout ne s'espargne de rien.

Les voyages ne me blecent que par la despense, qui est grande et oultre mes forces, ayant accoustumé d'y estre avecques equipage non necessaire seulement, mais encores honneste : il me les en fault faire d'autant plus courts et moins frequents; et n'y employe que l'escume et ma reserve, temporisant et differant, selon qu'elle vient. Ie ne veulx pas que le plaisir du promener corrompe le plaisir du repos; au rebours, i'entends qu'ils se nourrissent et favorisent l'un l'aultre. La fortune m'a aydé en cecy, que, puisque ma principale profession en cette

(1) Ce ne sont point les revenus, ce sont les nécessités de la vie qui doivent régler notre dépense. Cic. *Paradox.* 6, ch. 2.

vie estoit de la vivre mollement, et plustost laschement qu'affaireusement; elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour pourveoir à la multitude de mes heritiers. Pour un (*a*), s'il n'a assez de ce de quoy i'ay eu si plantureusement (*b*) assez, à son dam (*c*); son imprudence ne merite pas que ie luy en desire davantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion (*d*), pourveoid suffisamment à ses enfants, qui leur pourveoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement serois ie d'advis du faict de Crates (*e*) : il laissa son argent chez un banquier, avecques cette condition : « Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple » : comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient

(*a*) On sait que Montaigne n'avait qu'une fille pour héritière. — E. J.

(*b*) *Si abondamment.* — E. J.

(*c*) *Par sa faute.* — E. J.

(*d*) Montaigne fait allusion à la réponse que Phocion fit aux envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présents de ce roi, lui représentaient que ses enfants étant pauvres, ne pourraient pas soutenir la gloire de leur père. « S'ils me ressemblent, dit-il, mon petit bien de campagne leur suffira pour les nourrir, comme il m'a suffi pour mon avancement : sinon, je ne veux pas entretenir et augmenter leur dissolution, à nos dépens. » Corn. Népos, *Phoc.* c. 1. — C.

(*e*) Diog. Laerce, *Vie de Crates*, l. 6, segm. 88. — C.

plus capables d'user des richesses (*a*)! Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que i'auray de quoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentent de me distraire de cette assistance penible. Il y a tousiours quelque piece qui va de travers : les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une aultre, vous tirassent; vous esclairez toutes choses de trop prez; vostre perspicacité vous nuit icy, comme si faict elle assez ailleurs. Ie me desrobbe aux occasions de me fascher, et me destourne de la cognoissance des choses qui vont mal : et si ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy en quelque rencontre qui me desplaise; et les fripponneries qu'on me cache le plus, sont celles que ie sçais le mieulx : il en est que, pour faire moins mal, il fault ayder soy mesme à cacher. Vaines poinctures (*b*); vaines parfois, mais tousiours poinctures. Les plus menus et grailes empeschements sont les plus perceants : et comme les petites lettres lassent plus les yeulx, aussi nous picquent plus les petits affai-

(*a*) Dans l'édition de 1588, la phrase suivante vient après ces mots, qui terminent le dernier paragraphe, *ne s'espargne de rien*. L'addition qu'a fait Montaigne a rompu la liaison des idées. — A. D.

(*b*) *Piqûres légères*. — E. J.

res. La tourbe (*a*) des menus maulx offense plus que la violence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues et desliees, elles nous mordent plus aigu et sans menaces, nous surprenant facilement à l'impourveu. Ie ne suis pas philosophe : les maulx me foulent selon qu'ils poisent, et poisent selon la forme, comme selon la matiere, et souvent plus : i'en ay plus de perspicacité que le vulgaire, si i'y ay plus de patience; enfin s'ils ne me blecent, ils me pesent. C'est chose tendre que la vie, et aysee à troubler. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi, cùm cœperit impelli* (1), pour sotte cause qui m'y ayt porté, i'irrite l'humeur de ce costé là, qui se nourrit aprez et s'exaspere, de son propre bransle, attirant et emmoncellant une matiere sur aultre de quoy se paistre :

Stillicidi casus lapidem cavat : (2)

ces ordinaires gouttieres me mangent et m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont iamais legiers : ils sont continuels et irreparables, nommeement quand ils naissent des membres

(*a*) *La multitude, la multiplicité des petits maux.* — E. J.

(1) La première impulsion reçue, on ne peut plus résister. Senec. epist. 13.

(2) L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre. Lucret. l. 1, v. 314.

du mesnage, continuels et inseparables. Quand ie considere mes affaires de loing et en gros, ie treuve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure en prosperant, oultre mes comptes et mes raisons (*a*) : i'en retire, ce me semble, plus qu'il n'y en a; leur bonheur me trahit. Mais suis ie au dedans de la besongne, veois ie marcher toutes ces parcelles?

Tùm verò in curas animum diducimus omnes: (1)

mille choses m'y donnent à desirer et craindre. De les abandonner du tout, il m'est tresfacile; de m'y prendre sans m'en peiner, tresdifficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez vous embesongne et vous concerne : et me semble iouïr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangiere, et y apporter le goust plus libre et pur. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur : « L'estrangier », feit il (*b*).

Mon pere aimoit à bastir Montaigne où il estoit nay; et, en toute cette police d'affaires

(*a*) *Et mes registres de dépense et de recette.*

(1) Alors mon ame se partage entre mille chagrins. Virg. *Enéide*, l. 5, v. 720.

(*b*) Diogène Laerce, *Vie de Diogène le cynique*, liv. 6, segm 54. — C.

domestiques, i'aime à me servir de son exemple et de ses regles; et y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouvois mieulx pour luy, ie le ferois : ie me glorifie que sa volonté s'exerce encores et agisse par moy. Ia Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains aulcune image de vie que ie puisse rendre à un si bon pere! Ce que ie me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, et de renger quelque piece de bastiment mal dolé (*a*), ç'a esté certes regardant plus à son intention qu'à mon contentement; et accuse ma faineance (*b*), de n'avoir pas oultré à parfaire les beaux commencements qu'il a laissez en sa maison, d'autant plus que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, et d'y porter la derniere main. Car, quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces aultres plaisirs de la vie retiree, ne me peuvent beaucoup amuser : c'est chose de quoy ie me veulx mal, comme de toutes aultres opinions qui me sont incommodes; ie ne me soulcie pas tant de les avoir vigoreuses et doctes, comme ie me soulcie de les avoir aysees et commodes à la vie;

(*a*) *Mal poli, mal construit.* — E. J.

(*b*) *Ma fainéantise, ma négligence.* — E. J.

elles sont bien vrayes et saines, si elles sont utiles et agreables. Ceulx qui, m'oyant dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux aureilles que c'est desdaing, et que ie laisse de sçavoir les instruments du labourage, ses saisons, son ordre, comment on faict mes vins, comme on ente, et de sçavoir le nom et la forme des herbes et des fruicts, et l'apprest des viandes de quoy ie vis, le nom et le prix des estoffes de quoy ie me habille, pour avoir à cœur quelque plus haulte science, ils me font mourir : cela, c'est sottise, et plustost bestise que gloire; ie m'aimerois mieulx bon escuyer, que bon logicien :

> Quin tu aliquid saltem potiùs quorum indiget usus,
> Viminibus mollique paras detexere iunco ? (1)

Nous empeschons nos pensees du general et des causes et conduictes universelles, qui se conduisent tresbien sans nous; et laissons en arriere nostre faict, et Michel, qui nous touche encores de plus prez que l'homme. Or, i'arreste bien chez moy le plus ordinairement; mais ie vouldrois m'y plaire plus qu'ailleurs :

> Sit meæ sedes utinam senectæ,

(1) Pourquoi ne pas s'occuper plutôt à quelque chose d'utile ? à faire des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc ? Virg. eclog. 2, v. 71.

Sit modus lasso maris, et viarum,
Militiæque ! (1)

ie ne sçais si i'en viendray à bout. Ie vouldrois qu'au lieu de quelque aultre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnee amour qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage; il estoit bien heureux de ramener ses desirs à sa fortune, et de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit : la philosophie politique aura bel accuser la bassesse et sterilité de mon occupation, si i'en puis une fois prendre le goust comme luy. Ie suis de cet advis, Que la plus honnorable vacation (*a*) est de servir au public et estre utile à beaucoup; *fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præstantiæ, tùm maximus accipitur, quùm in proximum quemque confertur* (2): pour mon regard, ie m'en despars; partie par conscience, car par où ie veois le poids qui touche telles vacations, ie veois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir; et Platon, maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir; partie par poltronerie.

---

(1) Après tant de voyages, de fatigues et de combats, puissé-je, dans ma vieillesse, y trouver un doux repos! Hor. od. 6, l. 2, v. 6.

(*a*) *Occupation.* — E. J.

(2) Nous ne jouissons jamais mieux des fruits de la victoire, du génie et de la vertu, qu'en les partageant avec ceux qui nous touchent de plus près. Cic. *de Amicit.* c. 19.

Ie me contente de iouïr le monde, sans m'en empresser; de vivre une vie seulement excusable, et qui seulement ne poise ny à moy ny à aultruy.

Iamais homme ne se laissa aller plus plainement et plus laschement au soing et gouvernement d'un tiers, que ie ferois, si i'avois à qui. L'un de mes souhaits, pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre qui sceust appaster commodement mes vieux ans, et les endormir; entre les mains de qui ie deposasse, en toute souveraineté, la conduicte et usage de mes biens; qu'il en feist ce que i'en fois, et gaignast sur moy ce que i'y gaigne, pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant et amy. Mais quoy? nous vivons en un monde où la loyauté des propres enfants est incogneue.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure et sans contreroolle; aussi bien me tromperoit il en comptant : et si ce n'est un diable, ie l'oblige à bien faire, par une si abondonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dùm timent falli; et aliis ius peccandi suspicando fecerunt* (1). La plus commune seureté que ie prends de mes gents, c'est la mescognoissance : ie ne presume les vices qu'aprez que ie les ay veus; et m'en fie

(1) Bien des gens ont eux-mêmes enseigné à les tromper, en craignant d'être trompés : la défiance autorise l'infidélité. Senec. epist. 3.

plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauvais exemple. I'oys plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay despendu quatre cents escus, que d'avoir les aureilles battues touts les soirs, de trois, cinq, sept : si ay ie esté desrobbé aussi peu qu'un aultre, de cette sorte de larrecin. Il est vray que ie preste la main à l'ignorance; ie nourris, à escient, aulcunement trouble et incertaine la science de mon argent : iusques à certaine mesure, ie suis content d'en pouvoir doubter. Il fault laisser un peu de place à la desloyauté ou imprudence de vostre valet : s'il nous en reste en gros de quoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissons le un peu plus courre à sa mercy : la portion du glanneur. Aprez tout, ie ne prise pas tant la foy de mes gents, comme ie mesprise leur iniure (*a*). Oh! le vilain et sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier, poiser et recompter! c'est par là que l'avarice faict ses approches.

Depuis dixhuict ans que ie gouverne des biens, ie n'ay sceu gaigner sur moy de veoir ni tiltres, ny mes principaulx affaires, qui ont necessairement à passer par ma science et par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des cho-

(*a*) *Comme je me soucie peu du tort qu'ils peuvent me faire.* — *Injure*, signifie ici *tort*, comme *injuria* chez les Latins, qui disent *injuriam facere*, *faire* tort.

ses transitoires et mondaines ; ie n'ay pas le goust si espuré, et les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais, certes, c'est paresse et negligence inexcusable et puerile. Que ne ferois ie plustost, que de lire un contract? et plustost, que d'aller secouant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces (*a*), ou, encores pis, de ceulx d'aultruy, comme font tant de gents à prix d'argent? Ie n'ay rien cher que le soulcy et la peine; et ne cherche qu'à m'anonchalir et avachir. (*b*) I'estois, ce crois ie, plus propre à vivre de la fortune d'aultruy, s'il se pouvoit sans obligation et sans servitude : et si ne sçais, à l'examiner de prez, si, selon mon humeur et mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, et des serviteurs, et des domestiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité et d'aigreur, que n'auroit la suitte d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon ayse: *servitus obedientia est fracti animi et abiecti, arbitrio carentis suo* (1). Crates feit pis, qui se iecta en la franchise de la pauvreté, pour se desfaire des indignitez et cures (*c*) de la maison. Cela ne ferois ie pas; ie

(*a*) *Esclave de mes affaires.*

(*b*) *Prendre du bon temps.* — De *vacare*, se reposer. — M.

(1) L'esclavage est l'assujettissent d'un esprit lâche et rampant, qui n'est point maître de sa propre volonté. Cic. *Paradox.* 5, c. 1.

(*c*) *Et soins.* — E. J.

hais la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette sorte de vie à une aultre moins brave et moins affaireuse. Absent, ie me despouille de touts tels pensements ; et sentirois moins lors la ruyne d'une tour, que ie ne fois, present, la cheute d'une ardoise. Mon ame se desmesle bien ayseement à part ; mais, en presence, elle souffre, comme celle d'un vigneron : une rene de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte ma iambe, me tiendront tout un iour en eschec. I'esleve assez mon courage à l'encontre des inconvenients ; les yeulx, ie ne puis.

Sensus ! ô superi, sensus ! (1)

Ie suis, chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, ie parle de ceulx de moyenne condition comme est la mienne, et, s'il en est, ils sont plus heureux, se peuvent tant reposer sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon au traictement des survenants ; et en ay peu arrester quelqu'un par adventure, plus par ma cuisine que par ma grace, comme font les fascheux ; et oste beaucoup du plaisir que ie debvrois prendre chez moy de la visitation et assemblee de mes amis.

(1) Les sens ! ô dieux ! les sens !

La plus sotte contenance d'un gentilhomme en sa maison, c'est de le veoir empesché (*a*) du train de sa police, parler à l'aureille d'un valet, en menacer un aultre des yeulx; elle doibt couler insensiblement, et representer un cours ordinaire : et treuve laid qu'on entretienne ses hostes du traictement qu'on leur faict, autant à l'excuser qu'à le vanter. I'aime l'ordre et la netteté,

Et cantharus et lanx
Ostendunt mihi me, (1)

au prix de l'abondance; et regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez aultruy, si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez, ce pendant que monsieur renge avecques son maistre d'hostel son faict pour vostre traictement du lendemain. I'en parle selon moy; ne laissant pas, en general, d'estimer combien c'est un doulx amusement, à certaines natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reglé; et ne voulant attacher à la chose mes propres erreurs et inconvenients, ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, « Faire ses particulieres affai-

(*a*) *Tout occupé du*, etc. — E. J.

(1) J'aime à pouvoir me mirer dans les plats et dans les verres. Hor. l. 1, epist. 5, v. 23.

res sans iniustice (*a*). » Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, et à l'employte (*b*) de mon argent; cela se dispose d'un seul precepte : il est requis trop de parties à amasser; ie n'y entends rien. A despendre (*c*), ie m'y entends un peu, et à donner iour à ma despense, qui est de vray son principal usage : mais ie m'y attends (*d*) trop ambitieusement; qui la rend ineguale et difforme, et en oultre immoderee en l'un et l'aultre visage : si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscretement aller; et me resserre autant indiscretement, si elle ne luit, et si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre par la relation à aultruy, nous faict beaucoup plus de mal que de bien : nous nous defraudons (*e*) de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune; il ne nous chault pas tant quel soit nostre estre en nous et en effect, comme quel il soit en la cognoissance publicque : les biens mesmes de l'esprit et la sagesse nous semblent sans fruict, si elle n'est iouïe que de nous, si elle ne se produict à la veue et approbation estrangiere. Il y en a de qui l'or coule à

(*a*) Lettre 9, *à Archytas*. — C.
(*b*) *Et à l'emploi*. — E. J.
(*c*) *A dépenser*. — E. J.
(*d*) *Je m'y applique*.
(*e*) *Nous nous frustrons de*, etc. — E. J.

gros bouillons par des lieux soubterrains, imperceptiblement; d'aultres l'estendent tout en lames et en feuilles: si qu'aux uns les liards valent escus, aux aultres le rebours: le monde estimant l'employte et la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'avarice : leur dispensation mesme, et la liberalité trop ordonnee et artificielle, elles ne valent pas une advertence (*a*) et solicitude penible : qui veult faire sa despense iuste, la faict estroicte et contraincte. La garde ou l'employte sont, de soy, choses indifferentes, et ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'aultre cause qui me convie à ces promenades, c'est la disconvenance aux mœurs presentes de nostre estat. Ie me consolerois ayseement de cette corruption, pour le regard de l'interest publicque;

Peioraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen et à nullo posuit natura metallo; (1)

mais pour le mien, non; i'en suis en particu-

(*a*) *Une surveillance.* — E. J.

(1) (*De la corruption, dis-je*) de ce siècle pire que le siècle de fer, dans lequel les noms manquent aux crimes, et que la nature ne peut désigner par un nouveau métal. Juv. sat. 13, v. 28.

lier trop pressé; car en mon voisinage, nous sommes tantost, par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordee,

Quippe ubi fas versum atque nefas, (1)

qu'à la verité c'est merveille qu'elle se puisse maintenir :

Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare iuvat prædas, et vivere rapto. (2)

Enfin ie veois, par nostre exemple, que la societé des hommes se tient et se coud, à quelque prix que ce soit; en quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent et se rengent en se remuant et s'entassant : comme des corps mal unis, qu'on empoche sans ordre, treuvent d'eulx mesmes la façon de se ioindre et s'emplacer les uns parmy les aultres, souvent mieulx que l'art ne les eust sceu disposer. Le roy Philippus feit un amas des plus meschants hommes et incorrigibles qu'il peut trouver, et les logea touts en une ville qu'il leur feit bastir, qui en portoit le nom (*a*) : i'es-

(1) Car le juste et l'injuste y sont confondus. Virg. *Georg.* l. 1, v. 504.

(2) On laboure tout armé; on n'aime qu'à vivre de butin, et à faire tous les jours de nouveaux brigandages. Virgile. *Énéide*, l. 7, v. 748.

(*a*) Πονηρόπολις, *ville des scélérats*. Plin *Hist. nat.* l. 4, c. 11. — C.

time qu'ils dresserent, des vices mesmes, une contexture politique entre eulx, et une commode et iuste societé. Ie veois, non une action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en usage commun et receu, si farouches, en inhumanité surtout et desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les concevoir sans horreur; et les admire, quasi autant que ie les deteste: l'exercice de ces meschancetez insignes porte marque de vigueur et force d'ame, autant que d'erreur et desreglement. La necessité compose les hommes et les assemble: cette couture fortuite se forme aprez en loix; car il en a esté d'aussi sauvages qu'aulcune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps avecques autant de santé et longueur de vie que celles de Platon et Aristote sçauroient faire: et certes toutes ces descriptions de police feinctes par art, se treuvent ridicules et ineptes à mettre en practique.

Ces grandes et longues altercations, de la meilleure forme de societé, et des regles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit: comme il se treuve ez arts plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation et en la dispute, et n'ont aulcune vie hors de là. Telle peincture de police seroit de mise en un nou-

veau monde : mais nous prenons un monde desià faict et formé à certaines coustumes; nous ne l'engendrons pas, comme Pyrrha ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy (*a*) de le redresser et renger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon (*b*), s'il avoit establi les meilleures lois qu'il avoit peu aux Atheniens : « Ouy bien, respondit il, de celles qu'ils eussent receues. » Varro (*c*) s'excuse de pareil air : « Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion, il diroit ce qu'il en croid : mais, estant desià receue et formee, il en dira selon l'usage plus que selon nature. »

Non par opinion, mais en verité, l'excellente et meilleure police est, à chascune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenue : sa forme et commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente; mais ie tiens pourtant que d'aller desirant le commandement de peu, en un estat populaire; ou en la monarchie, une aultre espece de gouvernement, c'est vice et folie.

Aime l'estat, tel que tu le veois estre :

(*a*) *Loisir, liberté, faculté.* — E. J.

(*b*) Plutarque, *Vie de Solon*, c. 9.

(*c*) Dans S. Augustin, *de Civit. Dei*, l. 4, c. 4.

S'il est royal, aime la royauté ;
S'il est de peu, ou bien communauté,
Aime l'aussi ; car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon monsieur de Pibrac (*a*), que nous venons de perdre; un esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si doulces. Cette perte, et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Ie ne sçais s'il reste à la France de quoy substituer une aultre couple pareille à ces deux Gascons, en sincerité et en suffisance, pour le conseil de nos roys; c'estoient ames diversement belles, et certes, selon le siecle, rares et belles, chascune en sa forme : mais qui les avoit logees, en cet aage, si disconvenables et si disproportionnees à nostre corruption et à nos tempestes ?

Rien ne presse un estat, que l'innovation; le changement donne seul forme à l'iniustice et à la tyrannie. Quand quelque piece se desmanche, on peult l'estayer; on peult s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à toutes choses ne nous esloingne trop de nos commencements et principes : mais d'entreprendre de re-

(*a*) Faur, seigneur de *Pibrac*, auteur des *Quatrains*, mourut en 1584, à l'âge de cinquante-cinq ans. — *Ce bon M. de Pibrac* approuva, dans une lettre que nous avons encore, le massacre de la Saint-Barthélemi. — A. D.

fondre une si grande masse, et de changer les fondements d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceulx qui, pour descrasser, effacent, qui veulent amender les defaults particuliers par une confusion universelle, et guarir les maladies par la mort; *non tàm commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi* (1). Le monde est inepte à se guarir; il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en desfaire, sans regarder à quel prix. Nous voyons, par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens. La descharge du mal present n'est pas guarison, s'il n'y a, en general, amendement de condition : la fin du chirurgien n'est pas de faire mourir la mauvaise chair; ce n'est que l'acheminement de sa cure : il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, et rendre la partie à son deu estre (*a*). Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche (*b*), il demeure court; car le bien ne succede pas necessairement au mal; un aultre mal luy peult succeder, et pire : comme il adveint aux tueurs de Cesar, qui iecterent la chose publicque à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, iusques à nos

(1) Qui songent moins à changer le gouvernement qu'à le détruire. Cic. *de Offic.* l. 2, c. 1.

(*a*) *A son état de santé et de force.* — E. J.

(*b*) *Ce qui le fait souffrir.* — E. J.

siecles, il est advenu de mesme : les François mes contemporanees (*a*) sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat et le desordonnent.

Qui viseroit droict à la guarison, et en consulteroit avant toute œuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne : Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs magistrats : luy, personnage de grande auctorité en la ville de Capoue (*b*), trouva un iour moyen d'enfermer le senat dans le palais ; et, convoquant le peuple en la place, leur dict, Que le iour estoit venu auquel, en pleine liberté, ils pouvoient prendre vengeance des tyrans qui les avoient si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy, seuls et desarmez : feut d'advis qu'au sort on les tirast hors, l'un aprez l'aultre, et de chascun on ordonnast particulierement, faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté ; pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné à fin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouï le nom d'un senateur, qu'il s'esleva un cri de mescontentement universel à

(*a*) *Mes contemporains.* — E. J.
(*b*) Tite-Live, l. 23, c. 2, 3. — C.

l'encontre de luy : « Ie veois bien, dit Pacuvius, il fault desmettre cettuy cy; c'est un meschant : ayons en un bon en change. » Ce feut un prompt silence; tout le monde se trouvant bien empesché (*a*) au chois. Au premier plus effronté qui dict le sien : voylà un consentement de voix encores plus grand à refuser celuy la; cent imperfections et iustes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estant eschauffees, il adveint encores pis du second senateur, et du tiers : autant de discorde à l'eslection, que de convenance à la desmission. S'estant inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrobber peu à peu de l'assemblee, rapportant chascun cette resolution en son ame, « Que le plus vieil et mieulx cogneu mal est tousiours plus supportable que le mal recent et inexperimenté. »

Pour nous veoir bien piteusement agitez, car que n'avons nous fait ?

Eheu ! cicatricum et sceleris pudet,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? undè manus iuventus
Metu deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ? (1)

(*a*) *Embarrassé.* — E. J.

(1) Hélas ! nos cicatrices, nos guerres parricides, nous cou-

ie ne vois (*a*) pas soubdain me resolvant :

Ipsa si velit Salus,
Servare prorsùs non potest hanc familiam : (1)

nous ne sommes pas pourtant, à l'adventure, à nostre dernier periode. La conservation des estats est chose qui vraisemblablement surpasse nostre intelligence : c'est, comme dict Platon, chose puissante, et de difficile dissolution, qu'une civile police ; elle dure souvent contre des maladies mortelles et intestines, contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le desbordement et ignorance des magistrats, licence et sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, et regardons vers ceulx qui sont mieulx : mesurons nous à ce qui est au dessoubs; il n'en est point de si miserable qui ne treuve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessus nous, que volontiers ce qui est dessoubs. Si,

---

vrent de honte! Barbares que nous sommes, quels forfaits avons-nous craint de commettre? où n'avons-nous pas porté nos attentats? est-il une chose sainte que n'ait profanée notre jeunesse? est-il un autel qu'elle ait respecté? Hor. od. 35, l. 1, v. 33.

(*a*) *Je ne vais pas soudain dire d'un ton résolu et décisif.* — E. J.

(1) Non, quand la déesse Salus voudrait elle-même sauver cette famille, elle n'en viendrait pas à bout. Terent. *Adelph.* act. 4, sc. 7, v. 43.

disoit Solon (*a*), « Qui dresseroit un tas de touts les maulx ensemble, qu'il n'est aulcun qui ne choisist plustost de remporter avecques soy les maulx qu'il a, que de venir à division legitime, avecques touts les aultres hommes, de ce tas de maulx, et en prendre sa quote part. » Nostre police se porte mal : il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbattent de nous à la pelotte (*b*), et nous agitent à toutes mains :

Enimverò dii nos homines quasi pilas habent. (1)

Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre: il comprend en soy toutes les formes et adventures qui touchent un estat ; tout ce que l'ordre y peult : et le trouble, et l'heur, et le malheur. Qui se doibt desesperer de sa condition, voyant les secousses et mouvements de quoy celuy là feut agité, et qu'il supporta ? Si l'estendue de la domination est la santé d'un estat (de quoy ie ne suis aulcunement d'advis, et me plaist Isocrates qui instruit Nicocles non d'envier les princes qui ont des dominations larges, mais qui sçavent

(*a*) Valère-Maxime, l. 7, c. 2, n° 2, *extern.* — C.

(*b*) *Jouent avec nous, comme avec des balles de jeu de paume.* — E. J.

(1) Plaut. *Captivorum Prologus*, v. 22. Montaigne a déjà rendu le sens de ces mots avant de les citer.

bien conserver celles qui leur sont escheues), celuy là ne feut iamais si sain, que quand il feut le plus malade. La pire de ses formes luy feut la plus fortunee : à peine recognoist on l'image d'aulcune police soubs les premiers empereurs; c'est la plus horrible et la plus espesse confusion qu'on puisse concevoir; toutesfois il la supporta, et y dura, conservant non pas une monarchie resserree en ses limites, mais tant de nations si diverses, si esloingnees, si mal affectionnees, si desordonneement commandees et iniustement conquises :

Nec gentibus ullis
Commodat in populum, terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam. (1)

Tout ce qui bransle ne tumbe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou; il tient mesme par son antiquité : comme les vieux bastiments auxquels l'aage a desrobbé le pied, sans crouste et sans ciment, qui pourtant vivent et se soubtiennent en leur propre poids,

Nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est. (2)

(1) Et la fortune n'a voulu confier à aucune nation le soin de sa haine contre les maîtres du monde. Lucan. l. 1, v. 82.

(2) Il ne tient plus à la terre que par de faibles racines; son poids seul l'y attache encore. Lucan. l. 1, v. 138. C'est d'un arbre qu'il s'agit dans Lucain.

Dadvantage, ce n'est pas bien procedé de recognoistre seulement le flanc et le fossé, pour iuger de la seureté d'une place; il fault veoir par où on y peult venir, en quel estat est l'assaillant: peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, et sans violence estrangiere. Or tournons les yeux par tout; tout croule autour de nous: en touts les grands estats, soit de chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouverez une evidente menace de changement et de ruyne:

> Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
> Tempestas. (1)

Les astrologues ont beau ieu à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations et mutations prochaines: leurs divinations sont presentes et palpables, il ne fault pas aller au ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette societé universelle de mal et de menace, mais encores quelque esperance pour la duree de nostre estat; d'autant que naturellement rien ne tumbe là où tout tumbe: la maladie universelle est la santé particuliere; la conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour

(1) Ils ont aussi leurs infirmités; le même orage les menace. — Dans quelques éditions de Montaigne, on a donné mal à propos ce vers à Virgile. Coste le croit d'un auteur moderne, et il pourrait bien avoir raison. — N.

moy, ie n'entre point au desespoir, et me semble y veoir des routes à nous sauver :

Deus hæc fortasse benignâ
Reducet in sedem vice. (1)

Qui sçait si Dieu vouldra qu'il en advienne comme des corps qui se purgent et remettent en meilleur estat par longues et griefves maladies, lesquelles leur rendent une santé plus entiere et plus nette que celle qu'elles leur avoient osté? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptomes de nostre mal, i'en veois autant de naturels, et de ceulx que le ciel nous envoye et proprement siens, que de ceulx que nostre desreglement et l'imprudence humaine y conferent: il semble que les astres mesmes ordonnent que nous avons assez duré et oultre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voisin mal qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse entiere et solide, mais sa dissipation et divulsion (a): l'extreme de nos craintes.

Encores en ces ravasseries icy crains ie la trahison de ma memoire, que, par inadvertence, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Ie hais à me recognoistre; et ne re-

(1) Peut-être un dieu, par un retour favorable, nous rendra-t-il notre premier état. Hor. epod. lib. od. 13, v. 10.

(a) *Et extirpation.* — E. J.

taste iamais qu'envy (*a*) ce qui m'est une fois eschappé. Or, ie n'apporte icy rien de nouvel apprentissage; ce sont imaginations communes: les ayant à l'adventure conçues cent fois, i'ay peur de les avoir desia enroollees. La redicte est partout ennuyeuse, feust ce dans Homere; mais elle est ruyneuse aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle et passagiere. Ie me desplais de l'inculcation (*b*), voire aux choses utiles, comme en Seneque; et l'usage de son eschole stoïque me desplaist, de redire sur chasque matiere, tout au long et au large, les principes et presuppositions qui servent en general, et realleguer tousiours de nouveau les arguments et raisons communes et universelles.

Ma memoire s'empire cruellement touts les iours;

> Pocula lethæos ut si ducentia somnos,
> Arente fauce, traxerim. (1)

Il fauldra doresenavant, car, dieu mercy, iusques à cette heure, il n'en est pas advenu de faulte, que au lieu que les aultres cherchent temps et occasion de penser à ce qu'ils ont à

(*a*) *Qu'à regret.* — E. J.

(*b*) *Je n'aime pas à inculquer, à rebattre souvent, même les choses utiles.* — E. J.

(1) Comme si, brûlant de soif, j'eusse bu à longs traits au fleuve assoupissant du Léthé. HORAT., epod. lib. od. 13, v. 3.

101745

dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation de laquelle i'aye à despendre. L'estre tenu et obligé me fourvoye, et le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Ie ne lis iamais cette histoire, que ie ne m'en offense d'un ressentiment propre et naturel : Lyncestes (*a*), accusé de coniuration contre Alexandre, le iour qu'il feut mené en la presence de l'armee, suyvant la coustume, pour estre ouï en ses deffenses, avoit en sa teste une harangue estudiee, de laquelle, tout hesitant et begayant, il prononcea quelques paroles. Comme il se troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il luicte avecques sa memoire et qu'il la retaste, le voylà chargé et tué à coups de pique par les soldats qui luy estoient plus voisins, le tenants pour convaincu : son estonnement et son silence leur servit de confession; ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est plus, à leur advis, la memoire qui luy manque; c'est la conscience qui luy bride la langue et luy oste la force. Vrayement c'est bien dict : le lieu estonne, l'assistance, l'exspectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire; que peult on faire, quand c'est une harangue qui porte la vie en consequence (*b*)?

(*a*) Quinte-Curce, l. 7, c. 1. — C.

(*b*) *D'ou dépend la vie.* — E. J.

Pour moy, cela mesme, que ie sois lié à ce que i'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand ie me suis commis (*a*) et assigné entierement à ma memoire, ie pends si fort sur elle, que ie l'accable ; elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy, iusques à essayer ma contenance ; et me suis veu quelque iour en peine de celer la servitude en laquelle i'estois entravé : là où mon desseing est de representer, en parlant, une profonde nonchalance d'accent et de visage, et des mouvements fortuites et impremeditez, comme naissants des occasions presentes, aimant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire ; chose messeante, sur tout à gents de ma profession, et chose de trop grande obligation à qui ne peult beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer qu'il ne porte : on se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne saulter pas mieulx qu'en saye (*b*) : *nihil est his, qui placere volunt, tàm adversarium, quàm exspectatio* (1). Ils ont laissé, par escript, de l'orateur Curio (*c*), que quand il proposoit

(*a*) *Confié et livré à*, etc. — E. J.

(*b*) *En blouse de charretier.* — E. J.

(1) Rien de plus contraire à ceux qui veulent plaire, que de faire beaucoup attendre d'eux. Cic. *Acad. quæst.* lib. 4, cap. 4.

(*c*) *De Claris Orat.* c. 60. — C

la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments ou raisons, il luy advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adiouster un ou deux de plus. I'ay tousiours bien evité de tumber en cet inconvenient, ayant haï ces promesses et prescriptions, non seulement pour la desfiance de ma memoire, mais aussi pour ce que cette forme retire trop à l'artiste : *simpliciora militares decent* (1). Baste (*a*), que ie me suis meshuy promis de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect : car, quant à parler en lisant son escript, oultre de ce qu'il est tresinepte, il est de grand desadvantage à ceulx qui, par nature, pouvoient quelque chose en l'action ; et de me iecter à la mercy de mon invention presente, encores moins, ie l'ay lourde et trouble, qui ne sçauroit fournir aux soubdaines necessitez et importantes.

Laisse, lecteur, courir encores ce coup d'essay, et ce troisiesme alongeail du reste des pieces de ma peincture. I'adiouste, mais ie ne corrige pas : Premierement, parce que celuy qui a hypothequé au monde son ouvrage, ie treuve apparence qu'il n'y aye plus de droict : qu'il

(1) La simplicité va bien aux guerriers. Quintil. *Inst. Orat.* l. II, c. I.

(*a*) *Il suffit* ou *c'est assez que je me suis désormais promis.* — E. J.

die, s'il peult, mieulx ailleurs, et ne corrompe la besongne qu'il a vendue. De telles gents, il ne fauldroit rien acheter qu'aprez leur mort. Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Qui les haste? Mon livre est tousiours un, sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveller, à fin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy (*a*) d'y attacher, comme ce n'est qu'une marqueterie mal ioincte, quelque embleme (*b*) supernumeraire; ce ne sont que surpoids qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chascune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse : de là toutesfois il adviendra facilement qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie, mes contes prenant place selon leur opportunité, non tousiours selon leur aage. Secondement, à cause que, pour mon regard, ie crains de perdre au change : mon entendement ne va pas tousiours avant; il va à reculons aussi; ie ne me desfie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres, ou presentes, que passees : nous nous corrigeons aussi

(*a*) *La liberté.* — E. J.

(*b*) *Quelque ornement surnuméraire* : d'où l'on voit que Montaigne prend ici *emblème* dans le sens primitif d'*emblema*, qui signifie, en grec et en latin, *ornement ajouté à un ouvrage.* — E. J.

sottement souvent, comme nous corrigeons les aultres. Ie suis envieilli de nombre d'ans depuis mes premieres publications, qui feurent l'an mil cinq cents quatre vingts : mais ie fois doubte que ie sois assagi d'un poulce : Moi, asture, et moi, tantost, sommes bien deux; quand meilleur, ie n'en puis rien dire. Il feroit beau estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement : c'est un mouvement d'yvrongne, titubant, vertigineux, informe; ou des ioncs que l'air manie casuellement (*a*) selon soy. Antiochus avoit vigoreusement escript en faveur de l'academie; il print sur ses vieulx ans un aultre parti : lequel des deux ie suyvisse, seroit ce pas tousiours suyvre Antiochus? Aprez avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doubte non la certitude, et promettre, qui luy eust donné encores un aage à durer, qu'il estoit tousiours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure (*b*), qu'aultre? La faveur publicque m'a donné un peu plus de hardiesse que ie n'esperois : mais ce que ie crainds le plus, c'est

(*a*) *Ou des roseaux que l'air agite par hasard à son gré.* Coste a fait ici une longue note sur le jeu des *jonchées* ou *jonchets*, parce qu'il lit *jonchez* en place de *joncs* : d'où l'on voit que c'est de l'érudition en pure perte. — E. J.

(*b*) *Non pas tant meilleure que différente;* ou *non pas meilleure, mais différente.* — E. J.

de saouler; i'aimerois mieulx poindre, que lasser, comme a faict un sçavant homme de mon temps. La louange est tousiours plaisante, de qui, et pour quoy elle vienne : si fault il, pour s'en agreer iustement, estre informé de sa cause; les imperfections mesme ont leur moyen de se recommender : l'estimation (a) vulgaire et commune se veoid peu heureuse en rencontre; et, de mon temps, ie suis trompé si les pires escripts ne sont ceulx qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes, ie rends graces à des honnestes hommes qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts : il n'est lieu où les faultes de la façon paroissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommendation. Ne te prends point à moi, lecteur, de celles qui se coulent icy par la fantasie ou inadvertence d'aultruy; chasque main, chasque ouvrier y apporte les siennes : ie ne me mesle, ny d'orthographe, et ordonne seulement qu'ils suyvent l'ancienne, ny de la punctuation; ie suis peu expert en l'un et en l'aultre. Où ils rompent du tout le sens, ie m'en donne peu de peine, car au moins ils me deschargent : mais où ils en substituent un fauls, comme ils font si souvent, et me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois, quand la sentence n'est

(a) *L'estime.* — E. J.

forte à ma mesure, un honneste homme la doibt refuser pour mienne. Qui cognoistra combien ie suis peu laborieux, combien ie suis faict à ma mode, croira facilement que ie redicterois plus volontiers encores autant d'Essais, que de m'assuiettir à resuyvre ceulx cy, pour cette puerile correction.

Ie disois doncques tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal (*a*), non seulement ie suis privé de grande familiarité avecques gents d'aultres mœurs que les miennes et d'aultres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'un nœud (*b*) qui fuyt (*c*) à tout aultre nœud; mais encores ie ne suis pas sans hazard parmy ceulx à qui tout est egalement loisible, et desquels la pluspart ne peult meshuy empirer son marché vers nostre iustice, d'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulières circonstances qui me regardent, ie ne treuve homme des nostres à qui la deffense des loix couste, et en gaing cessant, et en dommage emergeant (*d*), disent les clercs, plus qu'à moy : et tels font bien les braves de leur chaleur et aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en iuste balance. Comme mai-

(*a*) *Au milieu de ce que ce siècle a de plus corrompu.* — C.
(*b*) *Celui de la religion.* — C.
(*c*) *Qui commande*, édit. de 1595. — N.
(*d*) *Et sans profit, avec perte.* — C.

son de tout temps libre, de grand abord, et officieuse à chascun (car ie ne me suis iamais laissé induire d'en faire un util de guerre, laquelle ie vois chercher plus volontiers où elle est le plus esloingnee de mon voisinage), ma maison a merité assez d'affection populaire, et seroit bien malaysé de me gourmander sur mon fumier; et i'estime à un merveilleux chef d'œuvre et exemplaire, qu'elle soit encores vierge de sang et de sac, soubs un si long orage, tant de changements agitations voisines : car, à dire vray, il estoit possible, à un homme de ma complexion, d'eschapper à une forme constante et continue, quelle qu'elle feust; mais les invasions et incursions contraires, et alternations et vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont iusqu'à cette heure, plus exasperé qu'amolly l'humeur du pays, et me rechargent de dangiers et difficultez invincibles.

I'eschappe : mais il me desplaist que ce soit plus par fortune, voire et par ma prudence, que par iustice; et me desplaist d'estre hors la protection des loix, et soubs aultre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont, ie vis, plus qu'à demy, de la faveur d'aultruy, qui est une rude obligation. Ie ne veulx debvoir ma seureté, ny à la bonté et benignité des grands, qui s'agreent de ma legalité et liberté, ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, et miennes; car quoy? si

i'estois aultre. Si mes deportements et la franchise de ma conversation obligent mes voisins, ou la parenté; c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquiter en me laissant vivre, et qu'ils puissent dire : « Nous luy condonnons la libre continuation du service divin en la chapelle de sa maison, toutes les eglises d'autour estants par nous desertees et ruynees; et luy condonnons l'usage de ses biens et sa vie, comme il conserve nos femmes et nos bœufs au besoing. » De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus (*a*), athenien, qui estoit general depositaire et gardien des bourses de ses concitoyens. Or, ie tiens qu'il fault vivre par droict, et par auctorité, non par recompense, ny par grace. Combien de galants hommes ont mieulx aimé perdre la vie, que la debvoir! Ie fuys à me soubmettre à toute sorte d'obligation, mais surtout à celle qui m'attache par debvoir d'honneur. Ie ne treuve rien si cher que ce qui m'est donné, et ce pour quoy ma volonté demeure hypothequee par tiltre de gratitude; et receois plus volontiers les offices qui sont à vendre : ie crois bien; pour ceulx cy, ie ne donne que de l'argent; pour les aultres, ie me donne moy mesme.

Le nœud qui me tient par la loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant et plus poisant,

(*a*) Plutarque, *Vies des dix Orateurs*, c. 1. — C.

que n'est celuy de la contraincte civile; on me garotte plus doulcement par un notaire, que par moy : n'est ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagee à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doibt rien, car on ne luy a rien presté : qu'on s'ayde de la fiance et asseurance qu'on a prinse hors de moy. I'aimerois bien plus cher rompre la prison d'une muraille et des loix, que de ma parole. Ie suis delicat à l'observation de mes promesses, iusques à la superstition; et les fois en touts subiects volontiers incertaines et conditionnelles. A celles qui sont de nul poids, ie donne poids de la ialousie de ma regle; elle me gehenne et charge de son propre interest : ouy, ez entreprinses toutes miennes et libres, si i'en dis le poinct, il me semble que ie me le prescris, et que le donner à la science d'aultruy, c'est le preordonner à soy; il me semble que ie le promets, quand ie le dis : ainsi i'esvente peu mes propositions. La condamnation que ie fois de moy est plus vifve et plus roide que n'est celle des iuges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune; l'estreincte (*a*) de ma conscience, plus serree et plus severe : ie suys laschement les deb-

(*a*) C'est-à-dire, *l'obligation que ma conscience m'impose*. — Dans l'édition de 1588, où le troisième livre des *Essais* parut pour la première fois, Montaigne avait mis, *l'estreincte que ma conscience me donne, est plus serree et plus severe*. — C.

voirs ausquels on m'entraisneroit si ie n'y allois : *hoc ipsum ita iustum est quod rectè fit, si est voluntarium* (1). Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace ny d'honneur :

Quid me ius cogit, vix voluntate impetrent : (2)

où la necessité me tire, i'aime à me lascher la volonté ; *quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præstanti, acceptum refertur* (3). I'en sçais qui suyvent cet air iusques à l'iniustice ; donnent plustost qu'ils ne rendent ; prestent plustost qu'ils ne payent ; font plus escharsement (*a*) bien à celuy à qui ils en sont tenus. Ie ne vois (*b*) pas là, mais ie touche contre.

I'aime tant à me descharger et desobliger, que i'ay parfois compté à proufit les ingratitudes, offenses et indignitez que i'avois receu de ceulx à qui, ou par nature, ou par accident, i'avois quelque debvoir d'amitié ; prenant cette occasion de leur faulte, pour autant d'acquit et descharge

(1) L'action la plus juste n'est juste qu'autant qu'elle est volontaire. Cic. *de Offic.* l. 1, c. 9.

(2) Je ne fais pas volontairement les choses auxquelles m'oblige le devoir. Terent. *Adelph.* act. 3, sc. 5, v. 44.

(3) Parce que, dans les choses qu'une autorité supérieure ordonne, on sait plus de gré à celui qui commande qu'à celui qui exécute. Val. Maxim. l. 2, c. 2, num. 6.

(*a*) *Plus chichement.* — Le mot employé par Montaigne est pris de l'italien *scarso*.

(*b*) *Je ne vais pas jusque-là, mais j'en approche un peu.* — C.

de ma debte. Encores que ie continue à leur payer les offices apparents de la raison publicque, ie treuve grande espargne pourtant à faire par iustice ce que ie faisois par affection, et à me soulager un peu de l'attention et solicitude de ma volonté au dedans; *est prudentis sustinere ut cursum, sic impetum benevolentiæ* (1), laquelle i'ay trop urgente et pressante où ie m'addonne, au moins pour un homme qui ne veult aulcunement estre en presse : et me sert cette mesnagerie de quelque consolation aux imperfections de ceulx qui me touchent; ie suis bien desplaisant (*a*) qu'ils en vaillent moins, mais tant y a que i'en espargne aussi quelque chose de mon application et engagement envers eulx. I'approuve celuy qui aime moins son enfant, d'autant qu'il est, ou teigneux, ou bossu, et non seulement quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux et mal nay (Dieu mesme en a rabbattu cela de son prix et estimation naturelle); pourveu qu'il se porte en ce refroidissement avecques moderation et iustice exacte : en moy, la proximité n'allege pas les defaults, elle les aggrave plustost.

Aprez tout, selon que ie m'entends en la

(1) Un homme prudent ne doit pas s'abandonner aux transports de son amitié, pas plus qu'à une course trop rapide. Cic. *de Amicit.* c. 17.

(*a*) *Je suis bien fâché.* — E. J.

science du bienfaict et de recognoissance, qui est une subtile science et de grand usage, ie ne veois personne plus libre et moins endebté que ie suis iusques à cette heure. Ce que ie doibs, ie le doibs simplement aux obligations communes et naturelles : il n'en est point qui soit plus nettement quite d'ailleurs ;

Nec sunt mihi nota potentum
Munera. (1)

Les princes me donnent prou (*a*), s'ils ne m'ostent rien; et me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que i'en demande. Oh! combien ie suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu que i'aye receu immediatement de sa grace tout ce que i'ay! qu'il a retenu particulierement à soy toute ma debte! Combien ie supplie instamment sa saincte misericorde, que iamais ie ne doibve un essentiel grammercy à personne! Bien heureuse franchise qui m'a conduict si loing! Qu'ell' acheve! l'essaye (*b*) à n'avoir exprez besoing de nul; *in me omnis spes est mihi* (2) : c'est chose que

(1) Les présents des grands me sont inconnus. VIRG. *Énéide*, l. 12, v. 519.

(*a*) *Beaucoup.* — E. J.

(*b*) Ou, comme il y a dans l'édition *in*-4° de 1588, *à n'avoir necessairement besoing de personne.* — C.

(2) Toutes mes espérances sont en moi. TERENT. *Adelph* act. 3, sc. 5, v. 9.

chascun peult en soy, mais plus facilement ceulx que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles et urgentes. Il faict bien piteux et hazardeux, despendre d'un aultre. Nous mesmes, qui est la plus iuste addresse et la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Ie n'ay rien mien, que moy; et si en est la possession, en partie, manque (*a*) et empruntee. Ie me cultive, et en (*b*) courage, qui est le plus fort, et encores en fortune, pour y trouver de quoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias (*c*) ne se fournit pas seulement de science, pour, au giron des muses, se pouvoir ioyeusement escarter de toute aultre compaignie au besoing; ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, et se passer virilement des commoditez que luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne; il feut si curieux, d'apprendre encores à faire sa cuisine, et son poil, ses robbes, ses souliers, ses bragues (*d*), pour se fonder (*e*) en

---

(*a*) *Défectueuse.* — E. J.

(*b*) *Je me cultive, je m'exerce, et du côté du courage*, etc., *et du côté de la fortune.* — E. J.

(*c*) Cic. de *Oratore*, l. 3, c. 32. — C.

(*d*) *Ses hauts-de-chausses.* — E. J.

(*e*) *Pour ne faire fond que sur lui, n'avoir besoin que de lui* — E. J.

soy autant qu'il pourroit, et soubstraire au secours estrangier. On iouït bien plus librement et plus gayement des biens empruntez, quand ce n'est pas une iouïssance obligee et contraincte par le besoing; et qu'on a, et en sa volonté, et en sa fortune, la force et les moyens de s'en passer. Ie me cognois bien; mais il m'est malaysé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgraciee, tyrannique et teincte de reproche, si la necessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse et de prerogative; aussi est l'accepter qualité de soubmission : tesmoing l'iniurieux et querelleux refus que Baiazet feit des presents que Temir (*a*) luy envoyoit : et ceulx qu'on offrit, de la part de l'empereur Solyman, à l'empereur de Calicut, le meirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement, disant que ny luy ny ses predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre, et que c'estoit leur office de donner; mais, en oultre, feit mettre en un cul de fosse les ambassadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dict Aristote, flatte Iupiter; quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens, ils ne vont pas leur refreschissant la

(*a*) *Timur*, ou *Tamerlan*. — E. J.

memoire des biens qu'ils leur ont faicts, qui est tousiours odieuse, mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receus d'eulx. Ceulx que ie veois si familierement employer tout chascun et s'y engager, ne le feroient pas, s'ils savouroient comme moy la doulceur d'une pure liberté, et s'ils poisoient, autant que doibt poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation : elle se paye à l'adventure quelquesfois, mais elle ne se dissoult iamais. Cruel garottage à qui aime affranchir les coudees de sa liberté en touts sens! Mes cognoissants, et au dessus et au dessoubs de moy, sçavent s'ils en ont iamais veu de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur aultruy. Si ie le suis au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille, tant de pieces de mes mœurs y contribuant; un peu de fierté naturelle, l'impatience du refus, contraction (*a*) de mes desirs et desseings, inhabileté à toute sorte d'affaires, et, mes qualitez plus favories, l'oysifveté, la franchise; par tout cela, i'ay prins à haine mortelle d'estre tenu ny à aultre, ny par aultre, que moy. I'employe bien vifvement tout ce que ie puis à m'en passer, avant que i'employe la beneficence d'un aultre,

(*a*) *L'exiguité, le peu d'étendue de mes desirs et projets.* — Contracter ses desirs, c'est les resserrer dans des bornes étroites.

en quelque, ou legiere, ou poisante, occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement quand ils me requierent de requerir un tiers : et ne me semble gueres moins de coust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy qui ne me doibt rien. Cette condition ostee, et cett' aultre, Qu'ils ne vueillent de moy chose negocieuse et soulcieuse, car i'ay denoncé à tout soing guerre capitale, ie suis commodement facile et prest au besoing de chascun. Mais i'ay encores plus fuy à recevoir, que ie n'ay cherché à donner; aussi est il bien plus aysé, selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à aultruy; et ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque reng entre les hommes, i'eusse esté ambitieux de me faire aimer, non de me faire craindre ou admirer : l'exprimerai ie plus insolemment ? i'eusse autant regardé au plaire qu'au proufiter. Cyrus (*a*), tressagement, et par la bouche d'un tresbon capitaine et meilleur philosophe encores, estime sa bonté et ses bienfaicts loing au delà de sa vaillance et belliqueuses conquestes : et le premier Scipion, partout où il se veult faire valoir, poise sa debonnaireté et humanité au dessus de sa har-

(*a*) Xénophon. *Cyrop.* l. 8, c. 4, §. 4. — C.

diesse et de ses victoires; et a tousiours en la bouche ce glorieux mot, « Qu'il a laissé aux ennemis autant à l'aimer qu'aux amis. » Ie veulx doncques dire que, s'il fault ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre que celuy de quoy ie parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage; et non d'un si gros debte comme celuy de ma totale conservation : il m'accable. Ie me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là; composant avecques la fortune, que ce feust sans effroy et sans langueur : et me suis escrié, aprez mon patenostre :

Impius hæc tam culta novalia miles habebit! (1)

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance et de la plus part de mes ancestres; ils y ont mis leur affection et leur nom. Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons (*a*) : et, à une miserable condition comme est la nostre, ç'a esté un tresfavorable present de nature que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maulx. Les guerres civiles ont cela de pire que les aultres guerres, de

(1) Ces terres si bien cultivées seront-elles donc la proie d'un soldat barbare? Virg. eclog. 1, v. 71.

(*a*) *A tout ce que nous tournons en coutume.* — *Qui n'a point accoustumé quelque chose*, insuetus alicui rei. Nicot. — C.

nous mettre chascun en eschauguette (*a*) en sa propre maison :

Quàm miserum, portâ vitam muroque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domûs ! (1)

c'est grande extremité, d'estre pressé iusques dans son mesnage et repos domestique. Le lieu où ie me tiens est tousiours le premier et le dernier à la batterie de nos troubles, et où la paix n'a iamais son visage entier :

Tum quoque, cùm pax est, trepidant formidine belli. (2)

Quoties pacem fortuna lacessit,
Hâc iter est bellis : meliùs, fortuna, dedisses
Orbe sub eoo sedem, gelidâque sub arcto,
Errantesque domos. (3)

Ie tire, parfois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance et las-

---

(*a*) *En vedette, en sentinelle.* — E. J.

(1) Qu'il est triste d'avoir besoin d'une porte et d'une muraille pour protéger sa vie, et d'être à peine en sûreté dans sa propre maison ! Ovid. *Trist.* l. 4, *eleg.* 1, v. 69.

(2) Même, lorsque nous sommes en paix, nous ne cessons de redouter la guerre. Ovid. *Trist.* l. 3, *eleg.* 10, v. 67.

(3) Toutes les fois que la fortune a rompu la paix, c'est ici le chemin de la guerre. Pourquoi le sort ne nous a-t-il pas fait habiter des cabanes errantes, sous le char brûlant du soleil, ou sous les astres glacés de l'ourse ? Lucan., l. 1, v. 256, 251.

cheté : elles nous menent aussi aulcunement à la resolution. Il m'advient souvent d'imaginer avecques quelque plaisir les dangiers mortels, et les attendre : ie me plonge, la teste baissee, stupidement dans la mort, sans la considerer et recognoistre, comme dans une profondeur muette et obscure qui m'engloutit d'un sault, et accable en un instant d'un puissant sommeil, plein d'insipidité et indolence. Et en ces morts courtes et violentes, la consequence que i'en preveois me donne plus de consolation, que l'effect, de trouble. Ils disent, Comme la vie n'est pas la meilleure pour estre longue, que la mort est la meilleure pour n'estre pas longue. Ie ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme i'entre en confidence avecques le mourir. Ie m'enveloppe et me tapis en cet orage, qui me doibt aveugler et ravir de furie, d'une charge prompte et insensible. Encores s'il advenoit, comme disent aulcuns iardiniers, que les roses et violettes naissent plus odoriferantes prez des aulx et des oignons, d'autant qu'ils succent et tirent à eulx ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre; aussi que ces depravees natures humassent tout le venin de mon air et du climat, et m'en rendissent d'autant meilleur et plus pur, par leur voisinage, que ie ne perdisse pas tout! Cela n'est pas : mais de cecy il en peult estre quelque chose, Que la bonté est

plus belle et plus attrayante quand elle est rare; et que la contrarieté et diversité roidit et resserre en soy le bienfaire, et l'enflamme par la ialousie de l'opposition et par la gloire. Les voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement: ne fois ie pas moy à eulx (*a*); il m'en fauldroit à trop de gents. Pareilles consciences logent, soubs diverse sorte de robbes; pareille cruauté, desloyauté, volerie; et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure et plus obscure soubs l'umbre des loix. Ie hais moins l'iniure professe, que traistresse; guerriere, que pacifique et iuridique. Nostre fiebvre est survenue en un corps qu'elle n'a de gueres empiré: le feu y estoit, la flamme s'y est prinse: le bruit est plus grand; le mal, de peu. Ie responds ordinairement à ceulx qui me demandent raison de mes voyages: « Que ie sçais bien ce que ie fuys, mais non pas ce que ie cherche. » Si on me dict que parmy les estrangiers il y peult avoir aussi peu de santé, et que leurs mœurs ne valent pas mieulx que les nostres; ie responds premierement, qu'il est malaysé,

Tam multæ scelerum facies! (1)

(*a*) *Ainsi fais-je à leur égard; je ne leur en veux pas non plus; j'aurais à en vouloir à trop de gens.* — M.

(1) Tant le crime s'est multiplié parmi nous! Virg. *Georg.* l. 1, v. 506.

secondement, que c'est tousiours gaing, de changer un mauvais estat, à un estat incertain; et que les maulx d'aultruy ne nous doibvent pas poindre comme les nostres.

Ie ne veulx pas oublier cecy, Que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil : elle (a) a mon cœur dez mon enfance : et m'en est advenu, comme des choses excellentes; plus i'ay veu, depuis, d'aultres villes belles, plus la beauté de cette cy peult et gaigne sur mon affection : ie l'aime par elle mesme, et plus en son estre seul, que rechargee de pompe estrangiere : ie l'aime tendrement, iusques à ses verrues et à ses taches : ie ne suis François que par cette grande cité, grande en peuples, grande en felicité de son assiette; mais surtout grande et incomparable en varieté, et diversité de commoditez; la gloire de la France, et l'un des plus nobles ornemements du monde. Dieu en chasse loing nos divisions! Entiere et unie, ie la treuve deffendue de toute aultre violence : ie l'advise, que de touts les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde; et ne crainds pour elle, qu'elle mesme; et crainds pour elle, autant certes que pour aultre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faulte de retraicte où rendre mes abbois;

(a) *Cette ville.* — E. J.

suffisante à me faire perdre le regret de tout' aultre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, et à l'adventure non sans quelque excez, i'estime touts les hommes mes compatriotes, et embrasse un Polonois comme un François, postposant (*a*) cette liaison nationale à l'universelle et commune. Ie ne suis gueres feru (*b*) de la doulceur d'un air naturel : les cognoissances toutes neufves et toutes miennes me semblent bien valoir ces aultres communes et fortuites cognoissances du voisinage ; les amitiez pures de nostre acquest emportent ordinairement celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres et desliez ; nous nous emprisonnons en certains destroicts, comme les roys de Perse, qui s'obligeoient de ne boire iamais aultre eau que celle du fleuve de Choaspez (*c*), renonceoient, par sottise, à leur droict d'usage en toutes les aultres eaux, et asseichoient, pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, ie ne serai, à mon advis,

(*a*) *Sacrifiant à*, etc.
(*b*) *Frappé.* — E. J.
(*c*) PLUTARQUE, *De l'exil.* c. 5. — C.

iamais ny si cassé, ny si estroictement habitué en mon païs, que ie le feisse : ces vies celestes ont assez d'images que i'embrasse par estimation plus que par affection ; et en ont aussi de si eslevees et extraordinaires, que, par estimation mesme, ie ne les puis embrasser, d'autant que ie ne les puis concevoir : cette humeur feut bien tendre à un homme qui iugeoit le monde sa ville; il est vray qu'il desdaignoit les peregrinations, et n'avoit gueres mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy (*a*)? qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie; et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'aultruy, pour ne desobeïr aux loix en un temps qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompues. Ces exemples sont de la premiere espece pour moy; de la seconde, sont d'aultres que ie pourrois trouver en ce mesme personnage : plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action ; mais aulcuns surpassent encores la force de mon iugement.

Oultre ces raisons, le voyager me semble un exercice proufitable : l'ame y a une continuelle exercitation à remarquer des choses incogneues et nouvelles; et ie ne scache point meilleure eschole, comme i'ay dict souvent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la di-

(*a*) *Et pourquoi? c'est qu'il*, etc. — E. J.

versité de tant d'aultres vies, fantasies et usances, et luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif, ny travaillé; et cette moderee agitation le met en haleine. Ie me tiens à cheval sans desmonter, tout choliqueux que ie suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures,

Vires ultrà sortemque senectæ : (1)

Nulle saison m'est ennemie, que le chauld aspre d'un soleil poignant; car les ombrelles, de quoy, depuis les anciens Romains, l'Italie se sert, chargent plus les bras qu'ils ne deschargent la teste. Ie vouldrois sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, et en la naissance de la luxure, de se faire du vent frez et des umbrages à leur poste (*a*), comme dict Xenophon. I'aime les pluyes et les crottes, comme les cannes. La mutation d'air et de climat ne me touche point; tout ciel m'est un : ie ne suis battu que des alterations internes que ie produis en moy; et celles là m'arrivent moins en voyageant. Ie suis mal aysé à esbranler; mais estant avoyé (*b*), ie vois tant qu'on veult : i'es-

(1) Au-delà des forces et de la santé d'un vieillard. VIRG. *Énéide*, l. 6, v. 114.

(*a*) *A leur gré.* — E. J.

(*b*) *Mais m'étant mis à voie, en chemin, je vais*, etc. — E. J.

trive (*a*) autant aux petites entreprinses qu'aux grandes, et à m'equiper pour faire une iournee et visiter un voisin, que pour un iuste voyage. I'ay apprins à faire mes iournees, à l'espaignole, d'une traicte; grandes et raisonnables iournees: et, aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du soleil couchant iusques au levant. L'aultre façon, de repaistre en chemin, en tumulte et haste, pour la disnee, nommeement aux courts iours, est incommode. Mes chevaulx en valent mieulx : iamais cheval ne m'a failly qui a sceu faire avecques moy la premiere iournee. Ie les abbruve partout; et regarde seulement qu'ils aient assez de chemin de reste, pour battre leur eau. La paresse à me lever donne loisir à ceulx qui me suyvent de disner à leur ayse, avant partir (*b*) : pour moy, ie ne mange iamais trop tard; l'appetit me vient en mangeant, et point aultrement; ie n'ay point de faim qu'à table.

Aulcuns se plaignent de quoy ie me suis agreé à continuer cet exercice, marié, et vieil. Ils ont tort : il est mieulx temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous; quand on y a laissé de l'ordre qui ne desmente point sa forme passee : c'est

(*a*) *Je mets autant d'apprêt, de longueur*, etc. — M.

(*b*) Ceci prouve qu'on dinait de bien bonne heure du temps de Montaigne : on dîne encore à huit heures du matin dans quelques campagnes. — E. J.

bien plus d'imprudence de s'esloingner, laissant en sa maison une garde moins fidele, et qui ayt moins de soing de pourveoir à vostre besoing.

La plus utile et honnorable science et occupation à une mere de famille, c'est la science du mesnage. I'en veois quelqu'une avare : de mesnagiere, fort peu; c'est sa maistresse qualité, et qu'on doibt chercher avant toute aultre, comme le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas : selon que l'experience m'en a apprins, ie requiers d'une femme mariee, au dessus de toute aultre vertu, la vertu œconomique. Ie l'en mets au propre (*a*), luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Ie veois avecques despit, en plusieurs mesnages, monsieur revenir maussade et tout marmiteux du tracas des affaires, environ midy, que madame est encores aprez à se coeffer et attiffer en son cabinet : c'est à faire aux roynes; encores, ne sçais ie : il est ridicule et iniuste que l'oysifveté de nos femmes soit entretenue de nostre sueur et travail. Il n'adviendra, que ie puisse (*b*), à personne d'avoir l'usage de ses biens plus liquide

(*a*) *Je lui mets la maison en bien propre, et je la rends maîtresse.* — E. J.

(*b*) *Pourvu que je le puisse.* — E. J.

que moy, plus quiete (*a*) et plus quite. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veult qu'elles fournissent de forme. Quant aux debvoirs de l'amitié maritale qu'on pense estre interessez par cette absence, ie ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, et que l'assiduité blece. Toute femme estrangiere nous semble honneste femme : et chascun sent, par experience, que la continuation de se veoir ne peult representer le plaisir que l'on sent à se desprendre et reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens, et me redonnent l'usage de ma maison plus doulx : la vicissitude eschauffe mon appetit, vers l'un, et puis vers l'aultre party. Ie sçais que l'amitié a les bras assez longs pour se tenir et se ioindre d'un coing de monde à l'aultre, et specialement cette cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation et la souvenance. Les stoïciens disent bien qu'il y a si grande colligance (*b*) et relation entre les sages, que celuy qui disne en France repaist son compaignon en Egypte ; et qui estend seulement son doigt (*c*) où que ce soit, touts les

(*a*) *Plus paisible, plus tranquille.* — E. J.

(*b*) *Connexion.* — E. J.

(*c*) Plutarque, *Des stoïques*, c. 18. — C.

sages qui sont sur la terre habitable en sentent ayde. La iouïssance et la possession appartiennent principalement à l'imagination : elle embrasse plus chauldement et plus continuellement, ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amusements iournaliers, vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present : son assistance relasche vostre attention, et donne liberté à vostre pensee de s'absenter à toute heure, pour toute occasion. De Rome en hors, ie tiens et regente ma maison et les commoditez que i'y ay laissé : ie veois croistre mes murailles, mes arbres et mes rentes, et descroistre, à deux doigts prez comme quand i'y suis :

Ante oculos errat domus, errat forma locorum. (1)

Si nous ne iouïssons que ce que nous touchons, adieu nos escus quand ils sont en nos coffres, et nos enfants s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus prez. Au iardin, est ce loing? à une demy iournee? quoy, à dix lieues, est ce loing ou prez? Si c'est prez : quoy onze, douze, treize?

(1) Sans cesse viennent se représenter devant mes yeux ma maison et tous les lieux que j'ai quittés. — C'est un vers d'Ovide que Montaigne a, ou changé, ou rapporté selon quelque édition de son temps. Celle d'Heinsius porte :

Ante oculos urbisque domûs et forma locorum est.

Trist. l. 3, el. 4, v. 57. — C.

et ainsi pas à pas. Vrayement, celle qui sçaura prescrire à son mary « Le quantiesme pas finit le prez, et le quantiesme pas donne commencement au loing, » ie suis d'advis qu'elle l'arreste entre deux ;

Excludat iurgia finis.

. . . . . .

Utor permisso ; caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello, et demo unum, demo etiam unum ;
Dùm cadat elusus ratione ruentis acervi. (1)

et qu'elles appellent hardiement la philosophie à leur secours ; à qui quelqu'un pourroit reprocher, Puisqu'elle ne veoid ny l'un ny l'aultre bout de la ioincture entre le trop et le peu, le long et le court, le legier et le poisant, le prez et le loing ; Puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, Qu'elle iuge bien incertainement du milieu : *rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium* (2). Sont elles pas encores femmes et amies des trespassez, qui ne sont pas au bout de cettuy cy, mais en l'aultre monde ?

(1) Convenons d'un terme pour nous accorder : sans cela, je prends ce que vous me donnez ; et, comme celui qui arrache la queue d'un cheval crin à crin, j'ôte une lieue, puis une autre, jusqu'à ce que le nombre marqué disparaisse, et qu'il ne vous reste plus rien. Hor. *epist.* 1, l. 2, v. 38.

(2) La nature ne nous a donné aucune connaissance de la fin des choses. Cic. *Acad. quæst.* l. 4, c. 29.

Nous embrassons et ceulx qui ont esté, et ceulx qui ne sont point encores, non que les absents. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez (*a*), l'un à l'aultre, comme ie ne sçais quels petits animaulx que nous voyons, ou comme les ensorcelez de Karenty (*b*), d'une maniere chiennine : et ne doibt une femme avoir les yeulx si gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais le mot de ce peintre (*c*) si excellent de leurs humeurs, seroit il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plainctes?

Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi;
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè; (1)

ou bien seroit ce pas que, de soy, l'opposition et contradiction les entretient et nourrit; et

(*a*) *Attachés par la queue.* — E. J.

(*b*) C'est Saxon le grammairien qui nous a conservé l'histoire de ces ensorcelés. *Voyez* le livre XIV de son *Histoire de Danemarck.* — C.

(*c*) *Térence.* — C.

(1) Tardez-vous à revenir au logis, votre femme s'imagine que vous en aimez une autre, que vous en êtes aimé, que vous buvez, que vous vous donnez du bon temps; enfin, que vous êtes seul à vous amuser, tandis qu'elle se donne tant de peine. TERENT. *Adelph.* act. I, sc. I, v. 7.

qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent ?

En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon ami, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'aime pas seulement mieulx luy faire bien, que s'il m'en faisoit; mais encores, qu'il s'en fasse qu'à moy : il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict : et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus doulce que sa presence; et ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. I'ay tiré aultrefois usage de nostre esloingnement, et commodité : nous remplissions mieulx et estendions la possession de la vie, en nous separant : il vivoit, il iouïssoit, il voyoit pour moy, et moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté : l'une partie de nous demeuroit oysifve quand nous estions ensemble; nous nous confondions : la separation du lieu rendoit la conionction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle accuse un peu la foiblesse en la iouïssance des ames.

Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue : au rebours, c'est à la ieunesse à s'asservir aux opinions communes, et se contraindre pour aultruy; elle peult fournir à touts les deux, au peuple et à soy : nous n'avons que trop à faire à nous seuls. A mesure que les commoditez na-

turelles nous faillent, soubstenons nous par les artificielles. C'est iniustice d'excuser la ieunesse de suyvre ses plaisirs, et deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couvrois mes passions enioüees, de prudence; vieil, ie desmesle (*a*) les tristes, de desbauche. Si prohibent les loix platoniques de peregriner avant quarante ans ou cinquante, pour rendre la peregrination plus utile et instructifve : ie consentirois (*b*) plus volontiers à cet aultre second article des mesmes loix qui l'interdict aprez les soixante. « Mais en tel aage, vous ne reviendrez iamais d'un si long chemin. » Que m'en chault il? ie ne l'entreprends, ny pour en revenir, ny pour le parfaire :

(*a*) *Je débrouille, j'éclaircis, j'égaie les tristes passions par des parties de plaisir, telles que les voyages.* Coste explique cette phrase par, *je me débarrasse des tristes*, et ajoute : *Si c'est là, comme je crois, la pensée de Montaigne;* mais il est évident qu'il se trompe, et qu'il faut prendre *démêler* dans le sens qu'il a encore aujourd'hui. L'auteur se sert de cette expression figurée, parce qu'il regarde les passions tristes comme des *brouillards* dans la vie, ou plutôt comme des fusées embrouillées. On dit encore proverbialement, *démêler une fusée*, pour dire, *débrouiller une intrigue.* — E. J.

(*b*) Il y a grande apparence que Montaigne avait écrit *plus mal volontiers*, ou *moins volontiers*, vu ce qu'il ajoute immédiatement après : *Mais en tel aage, vous ne reviendrez iamais*, etc. C. — Coste se trompe dans sa conjecture : on trouve *plus volantiers* dans l'exemplaire que Montaigne a corrigé; et ces deux mots sont même écrits de sa propre main, et font partie de cette addition : *Ieune, ie couvrois mes passions enioüees,... l'interdict aprez les soixante.* — N.

i'entreprends seulement de me bransler, pendant que le bransle me plaist, et me promene pour me promener. Ceulx qui courent un benefice ou un lievre, ne courent pas : ceulx là courent, qui courent aux barres, et pour exercer leur course. Mon desseing est divisible partout : il n'est pas fondé en grandes esperances ; chasque iournee en faict le bout : et le voyage de ma vie se conduict de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez, où i'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfrongnee, abandonnerent bien leur païs (*a*), sans aulcune occasion de s'en plaindre, et seulement pour la iouïssance d'un aultre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution d'establir ma demeure où ie me plairois ; et qu'il me faille tousiours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes.

Si ie craignois de mourir en aultre lieu que celuy de ma naissance ; si ie pensois mourir moins à mon ayse, esloingné des miens ; à peine sorti-

(*a*) *Chrysippe* était de Soles ; *Cléanthes*, d'Assos ; *Diogène*, de Babylone ; *Zénon*, de Cytæum ; *Antipater*, de Tarse : tous philosophes stoïciens qui passèrent leur vie à Athènes, comme a remarqué Plutarque dans son traité *de l'Exil*, c. 12. — C.

rois ie hors de France : ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma paroisse ; ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge ou les reins : mais ie suis aultrement faict; elle m'est une par tout : si toutesfois i'avois à choisir, ce seroit, ce crois ie, plustost à cheval, que dans un lict; hors de ma maison, et loing des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation à prendre congé de ses amis : i'oublie volontiers ce debvoir de nostre entregent (a) : car des offices de l'amitié celuy là est le seul desplaisant; et oublierois ainsi volontiers à dire ce grand et eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. I'ay veu plusieurs, mourants bien piteusement, assiegez de tout ce train ; cette presse les estouffe. C'est contre le debvoir, et est tesmoignage de peu d'affection et de peu de soing, de vous laisser mourir en repos; l'un tormente vos yeulx, l'aultre vos aureilles, l'aultre la bouche; il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'ouïr les plainctes des amis; et de despit, à l'adventure, d'ouïr d'aultres plainctes feinctes et masquees. Qui a tousiours eu le goust tendre, affoibly; il l'a encores plus : il luy fault, en une si grande necessité, une main doulce, et accommodee à son sentiment, pour le grater iuste-

(a) *Civilité, politesse.* — E. J.

ment où il luy cuit; ou qu'on n'y touche point du tout. Si nous avons besoing de sage femme, à nous mettre au monde, nous avons bien besoing d'un homme encores plus sage, à nous en tirer. Tel, et amy, le fauldroit il acheter bien cherement pour le service d'une telle occasion. Ie ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse qui se fortifie en soy mesme, que rien n'ayde, ny ne trouble : ie suis d'un poinct plus bas; ie cherche à conniller (*a*), et à me desrobber de ce passage, non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis de faire en cette action preuve ou montre de ma constance. Pour qui? lors cessera tout le droict et l'interest que i'ay à la reputation. Ie me contente d'une mort recueillie en soy, quiete (*b*) et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retiree et privee : au rebours de la superstition romaine, où l'on estimoit malheureux celuy qui mouroit sans parler, et qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeulx. I'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à consoler aultruy; assez de pensees en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles; et assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du roolle de la societé; c'est l'acte à un seul personnage.

(*a*) *A me sauver, à me cacher, comme un connil, un lapin, dans son trou.* — E. J.

(*b*) *Paisible, tranquille.* — E. J.

Vivons et rions entre les nostres; allons mourir et rechigner entre les incogneus : on treuve, en payant, qui vous tourne la teste, et qui vous frotte les pieds; qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous gouverner et plaindre à vostre mode. Ie me desfais touts les iours, par discours (*a*), de cette humeur puerile et inhumaine qui faict que nous desirons d'esmouvoir par nos maulx la compassion et le dueil en nos amis : nous faisons valoir nos inconvenients oultre leur mesure, pour attirer leurs larmes; et la fermeté que nous louons en chascun à soubtenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons et reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre : nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maulx, si encores ils ne s'en affligent. Il fault estendre la ioie; mais retrencher autant qu'on peult la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plainct quand la raison y sera : c'est pour n'estre iamais plainct, que se plaindre tousiours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort, vivant, est subiect d'estre tenu pour vif, mourant. I'en ay veu prendre la chevre (*b*) de ce qu'on leur trouvoit

(*a*) *Par raison.* — E. J.

(*b*) *Se fâcher, se mettre en colere.*

le visage frez, et le pouls posé; contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guarison; et haïr la santé de ce qu'elle n'estoit pas regrettable : qui bien plus est, ce n'estoient pas femmes. Ie represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, et evite les paroles de mauvais prognostique, et les exclamations composees. Sinon l'alaigresse, au moins la contenance rassise des assistants est propre prez d'un sage malade : pour se veoir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avecques la santé; il luy plaist de la contempler en aultruy, forte et entiere, et en iouïr au moins par compaignie : pour se sentir fondre contrebas (*a*), il ne reiecte pas du tout les pensees de la vie, ny ne fuyt les entretiens communs. Ie veulx estudier la maladie, quand ie suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez reelle, sans que mon imagination l'ayde. Nous nous preparons, avant la main, aux voyages que nous entreprenons, et y sommes resolus : l'heure qu'il nous fault monter à cheval, nons la donnons à l'assistance, et, en sa faveur, l'estendons. Ie sens ce proufit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle : il me vient parfois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie; cette publicque de-

(*a*) *De haut en bas, tout-à-fait.* — V. J.

claration m'oblige de me tenir en ma route, et à ne desmentir l'image de mes conditions, communement moins desfigurees et contredictes, que ne porte la malignité et maladie des iugements d'auiourd'huy. L'uniformité et simplesse de mes mœurs produict bien un visage d'aysee interpretation ; mais, parce que la façon en est un peu nouvelle et hors d'usage, elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est il vray que à qui me veult loyalement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment où mordre en mes imperfections advouees et cogneues, et de quoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si, pour en preoccuper moy mesme l'accusation et la descouverte, il luy semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict vers l'amplification et extension, l'offense a ses droicts oultre la iustice ; et que les vices de quoy ie luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres ; qu'il y employe non seulement ceulx qui me possedent, mais ceulx aussi qui ne font que me menacer, iniurieux vices et en qualité et en nombre ; qu'il me batte par là. I'embrasserois volontiers l'exemple du philosophe Bion (*a*) : Antigonus le vouloit picquer sur

(*a*) Et non pas *Dion*, comme j'ai trouvé dans toutes mes éditions de Montaigne, aussi-bien que dans la traduction anglaise. C. — Montaigne a écrit *Bion*, et non pas *Dion* : cette

le subiect de son origine : Il luy coupa broche (*a*) : « Ie suis, dict il, fils d'un serf, boucher, « stigmatizé, et d'une putain, que mon pere « espousa par la bassesse de sa fortune : touts « deux feurent punis pour quelque mesfaict. Un « orateur m'acheta enfant, me trouvant beau et « advenant ; et m'a laissé, mourant, touts ses « biens : lesquels ayant transporté en cette ville « d'Athenes, ie me suis addonné à la philoso- « phie. Que les historiens ne s'empeschent à cher- « cher nouvelles de moi ; ie leur en diray ce qui « en est (*b*). » La confession genereuse et libre enerve le reproche, et desarme l'iniure. Tant y a que, tout compté, il me semble qu'aussi souvent on me loue, qu'on me desprise, oultre la raison : comme il me semble aussi que dez mon enfance, en reng et degré d'honneur, on m'a donné lieu plustost au dessus, qu'au dessoubs, de ce qui m'appartient. Ie me trouverois mieulx en païs auquel ces ordres feussent ou reglez ou mesprisez. Entre les hommes, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir passe trois repliques, elle est incivile. Ie

---

dernière leçon est une faute de ses imprimeurs. L'exemplaire qu'il a corrigé ne laisse à cet égard aucun doute. — N.

(*a*) *La broche* (la langue) avec laquelle il voulait le piquer. Nous disons aujourd'hui, *il lui ferma la bouche*, *il lui a clos le bec*. — E. J.

(*b*) Diog. Laerce, *Vie de Bion*, l. 4, segm. 46. — C.

ne crains point de ceder ou preceder iniquement, pour fuyr à une si importune contestation; et iamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui ie ne l'aye quitee. Oultre ce proufit que ie tire d'escrire de moy, i'en ay esperé cet aultre, que s'il advenoit que mes humeurs plussent et accordassent à quelque honneste homme, avant mon trepas, il rechercheroit de nous ioindre. Ie luy ay donné beaucoup de païs gaigné; car, tout ce qu'une longue cognoissance et familiarité luy pourroit avoir acquis en plusieurs annees, il l'a veu en trois iours en ce registre, et plus seurement et exactement. Plaisante fantasie! plusieurs choses que ie ne vouldrois dire au particulier, ie les dis au public; et, sur mes plus secretes sciences ou pensees, renvoye à une boutique de libraire mes amis plus feaux (*a*);

Excutienda damus præcordia. (1)

Si, à si bonnes enseignes, ie sçavois quelqu'un qui me feust propre, certes, ie l'irois trouver bien loing; car la doulceur d'une sortable et agreable compaignie ne se peult assez acheter, à mon gré. Oh! un ami (*b*)! Combien est vraye

(*a*) *Plus fidèles.* — Ed. J.

(1) Nous leur donnons moyen de pénétrer tous les replis de notre ame. Pers. sat. 5, v. 22.

(*b*) C'est la leçon des éditions de 1588 et de 1802. En laissant dans le texte, nous croyons devoir indiquer cette

cette ancienne sentence ! « que l'usage en est plus necessaire et plus doulx que des elements de l'eau et du feu. » Pour revenir à mon conte : Il n'y a doncques pas beaucoup de mal de mourir loing, et à part : si estimons nous à debvoir de nous retirer pour des actions naturelles moins disgraciees que cette cy et moins hideuses. Mais encores ceulx qui en viennent là, de traisner languissants un long espace de vie, ne debvroient, à l'adventure, souhaiter d'empescher (*a*) de leur misere une grande famille : pourtant les Indois (*b*), en certaine province, estimoient iuste de tuer celuy qui seroit tombé en telle necessité ; en une aultre de leurs provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver comme il pourroit. A qui ne se rendent ils enfin ennuyeux et insupportables ? les offices communs n'en vont point iusques là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amis, durcissant et femme et enfants, par long usage, à

---

des éditions de 1595 et de 1635, publiées par mademoiselle de Gournay ; voici tout le passage : « Si, à si bonnes enseignes, i'eusse sceu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes « ie l'eusse esté trouver bien loing ; car la douleeur d'une sorte table et agreable compaignie ne se peult assez acheter, à mon « gré. Eh ! qu'est-ce qu'un ami ! » Cette correction, dit M. Naigeon, n'est pas heureuse : cet éditeur a raison ; aussi ne la donnons-nous que comme variante. — LEFÈVRE.

(*a*) *D'embarrasser.* — E. J.

(*b*) *C'est pourquoi les Indiens.* — E. J.

ne sentir et plaindre plus vos maulx. Les souspirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation, ce qui n'advient pas tousiours, pour la disparité des conditions qui produict ayseement mespris ou envie envers qui que ce soit, n'est ce pas trop d'en abuser tout un aage? Plus ie les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous avons loy (*a*) de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement, sur aultruy, et nous estayer en leur ruyne; comme celuy (*b*) qui faisoit esgorger des petits enfants, pour se servir de leur sang à guarir une sienne maladie; ou cet aultre à qui on fournissoit des ieunes tendrons à couver la nuict ses vieux membres, et mesler la doulceur de leur haleine à la sienne aigre et poisante. Ie me conseillerois volontiers Venise, pour la retraicte d'une telle condition et foiblesse de vie (*c*). La decrepitude est qualité solitaire. Ie suis sociable iusques à l'excez; si me semble il raisonnable que meshuy ie soubstraye de la veue du monde mon importunité, et la couve à moy seul; que ie m'appile et me recueille en ma coque, comme les tortues. l'ap-

(*a*) *La liberté.* — E. J.

(*b*) L'empereur Tibère.

(*c*) Cette phrase ne se trouve que dans les éditions de 1588 et de 1802. — Lef....

prends à veoir les hommes, sans m'y tenir; ce seroit oultrage en un pas si pendant (*a*) : il est temps de tourner le dos à la compaignie. « Mais, en un si long voyage, vous serez arresté miserablement en un caignard (*b*), où tout vous manquera. » La plus part des choses necessaires, ie les porte quand et moy : et puis, nous ne scaurions eviter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me fault rien d'extraordinaire, quand ie suis malade : ce que nature ne peult en moy, ie ne veulx pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fiebvres et des maladies qui m'atterrent, entier encores et voisin de la santé, ie me reconcilie à Dieu par les derniers offices chrestiens; et m'en treuve plus libre et deschargé, me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire et de conseil, il m'en fault moins que de medecins. Ce que ie n'auray estably de mes affaires, tout sain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade. Ce que ie veulx faire pour le service de la mort, est tousiours faict; ie n'oserois le delayer d'un seul iour (*c*) : et, s'il n'y a rien de faict, c'est à dire,

(*a*) *Si en pente, si suspendu, si escarpé, si glissant.* — E. J.

(*b*) *En un coin exposé au soleil* : c'est ce que signifie *cagnar* en languedocien. — E. J.

(*c*) Ce que Montaigne dit ici, qu'il n'oserait différer d'un seul jour ce qu'il veut faire pour le service de la mort, il le

Ou que le doubte m'en aura retardé le chois,
car parfois c'est bien choisir de ne choisir pas,
Ou que tout à faict ie n'auray rien voulu faire.

I'escris mon livre (*a*) à peu d'hommes, et à peu d'annees. Si c'eust esté une matiere de duree, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle qui a suivy le nostre iusques à cette heure, qui peult esperer que sa forme presente soit en usage d'icy à cinquante ans? il escoule touts les iours de nos mains; et, depuis que ie vis, s'est alteré de moitié: Nous disons qu'il est asture parfaict: autant en dict du sien chasque siecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là, tant qu'il fuyra et s'ira difformant comme il faict. C'est aux bons et utiles escripts de le clouer à eulx; et ira son credit selon la fortune de nostre estat: pourtant ne crains ie point d'y inserer plusieurs articles

---

pensait très-sincèrement, comme il paraît par ce qu'il fit un peu avant que de mourir, et dont voici le récit tiré mot pour mot d'un commentaire sur la coutume de Bordeaux, par Bernard Authone, dans l'article des testaments: « Feu Montaigne, « auteur des *Essais*, dit-il, sentant approcher la fin de ses « jours, se leva du lit en chemise, prenant sa robe de chambre, « ouvrit son cabinet, fit appeler tous ses valets et autres léga- « taires, et leur paya les legats (*) qu'il leur avoit laissés dans « son testament, prévoyant la difficulté que feroient ses héri- « tiers à payer ses légats. » — C.

(*) *Les legs.* — E. J.

(*a*) *Pour peu d'hommes et peu d'années.* — E. J.

privez qui consument leur usage entre les hommes qui vivent auiourd'huy, et qui touchent la particuliere science d'aulcuns qui y verront plus avant que de la commune intelligence. Ie ne veulx pas, aprez tout, comme ie veois souvent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debattant : « Il iugeoit, il vivoit ainsin.: Il vouloit cecy : S'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné : Ie le cognoissois mieulx que tout aultre. » Or, autant que la bienseance me le permet, ie fois icy sentir mes inclinations et affections; mais plus librement et plus volontiers le fois ie de bouche à quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouvera que i'ay tout dict, ou tout designé : ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt;

> Verùm animo satis hæc vestigia parva sagaci
> Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè : (1)

Ie ne laisse rien à desirer et deviner de moy. Si on doibt s'en entretenir, ie veulx que ce soit veritablement et iustement : ie reviendrois volontiers de l'aultre monde, pour desmentir celuy qui me formeroit aultre que ie n'estois, feust ce pour m'honnorer. Des vivants mesme, ie sens

(1) Mais ces traits si légers suffiront à un esprit pénétrant, pour deviner le reste. Lucrèt. l. 1, v. 403.

qu'on parle tousiours aultrement qu'ils ne sont : et, si à toute force ie n'eusse maintenu un ami que i'ay perdu (*a*), on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, i'advoue qu'en voyageant ie n'arrive gueres en logis où il ne me passe par la fantasie si i'y pourray estre et malade, et mourant, à mon ayse. Ie veulx estre logé en lieu qui me soit bien particulier, sans bruit, non (*b*) sale, ou fumeux, ou estouffé. Ie cherche à flatter la mort par ces frivoles circonstances ; ou, pour mieulx dire, à me descharger de tout aultre empeschement, à fin que ie n'aye qu'à songer à elle, qui me poisera volontiers assez, sans aultre recharge. Ie veulx qu'elle ayt sa part à l'aysance et commodité de ma vie : c'en est un grand lopin, et d'importance ; et espere meshuy qu'il ne desmentira pas le passé. La mort a des formes plus aysees les unes que les aultres, et prend diverses qualitez selon la fantasie de chascun : entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement et appesantissement me semble molle et doulce : entre les violentes, i'imagine plus malayseement un precipice, qu'une nuyne qui m'accable ; et

(*a*). *Étienne de la Boëtie.* Voyez le chapitre, *de l'Amitié*, ci-dessus, l. 1, c. 27. — N.

(*b*) *Mauuaise*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne. — N.

un coup trenchant d'une espee, qu'une arquebusade; et eusse plustost beu le bruvage de Socrates, que de me frapper comme Caton; et, quoy que ce soit un, si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me iecter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une platte riviere : Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect! Ce n'est qu'un instant; mais il est de tel poids, que ie donnerois volontiers plusieurs iours de ma vie pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'un chascun treuve du plus et du moins, en son aigreur; puisque chascun a quelque chois entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deschargee de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encores voluptueuse, comme les commourants (*a*) d'Antonius et de Cleopatra? Ie laisse à part les efforts que la philosophie et la religion produisent, aspres et exemplaires : mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius, et un Tigellinus (*b*) à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mol-

(*a*) C'est-à-dire, pour parler avec Amyot, *la bande de ceulx qui veulent mourir ensemble.* Voyez PLUTARQUE, dans la *Vie de Marc-Antoine.* — *Comme Marc-Antoine et Cléopâtre, qui moururent ensemble.* — E. J.

(*b*) TACITE, *Annal.* l. 16, c. 19; et *Hist.* l. 1, c. 72. — C.

lesse de leurs apprests; ils l'ont faicte couler et glisser parmi la lascheté de leurs passetemps accoustumez, entre des garses et bons compaignons; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future; parmy les ieux, les festins, faceties, entretiens communs et populaires, et la musique, et des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution, en plus honneste contenance? Puisqu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages; trouvons en qui soient bonnes à ceulx d'entre deux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, et, puisqu'il fault mourir, desirable. Les tyrans romains pensoient donner la vie au criminel à qui ils donnoient le chois de sa mort. Mais Theophraste, philosophe si delicat, si modeste, si sage, a il pas esté forcé, par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

Vitam regit fortuna, non sapientia? (1)

La fortune ayde à la facilité du marché de ma vie, me l'ayant logee en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens, ny empeschement : c'est une condition que i'eusse acceptee en toutes les saisons de mon aage; mais en

(1) Ce qui règle la vie des hommes, c'est le sort, et non la sagesse. Cic. *Tusc. quæst.* l. 5, c. 9.

cette occasion de trousser mes bribes et de plier bagage, ie prends plus particulierement plaisir à ne leur apporter ny plaisir, ny desplaisir en mourant. Elle a, d'un' artiste compensation, faict que ceulx qui peuvent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en receoivent d'ailleurs, conioinctement, une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux aultres; et nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre, et plus et tout (*a*) parfois.

En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y mesle pas la pompe et l'amplitude, ie la hais plustost; mais certaine propreté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, et que nature honnore de quelque grace toute sienne. *Non ampliter, sed munditer convivium: Plus salis quàm sumptûs* (1). Et puis, c'est à faire à ceulx que les affaires en-

(*a*) *Et plus aussi quelquefois.* — *Et tout*, signifie en cet endroit *aussi*. Les paysans d'autour de Paris disent *itou*, qu'on emploie encore dans le burlesque pour imiter leur langage. — C.

(1) Un festin où règne la propreté plutôt que l'abondance, plus d'agrément que de dépense. — Ces dernières paroles, *plus salis quàm sumptûs*, sont de Cornélius Népos, dans la *Vie de Pomponius Atticus*, c. 13. Pour les autres, *non ampliter, sed munditer convivium*, Montaigne les a tirées d'un ancien poète, et les a adaptées à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original. — C.

traisnent en plein hyver par les Grisons, d'estre surprins en chemin en cette extremité : moy, qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal : s'il faict laid à droicte, ie prends à gauche; si ie me treuve mal propre à monter à cheval, ie m'arreste; et faisant ainsi, ie ne veois à la verité rien qui ne soit aussi plaisant et commode que ma maison : il est vray que ie treuve la superfluité tousiours superflue, et remarque de l'empeschement en la delicatesse mesme et en l'abondance. Ay ie laissé quelque chose à veoir derriere moy, i'y retourne; c'est tousiours mon chemin : ie ne trace aulcune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne treuve ie point, où ie vois, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les iugements d'aultruy ne s'accordent pas aux miens, et les ay trouvez le plus souvent fauls; ie ne plainds pas ma peine, i'ay apprins que ce qu'on disoit n'y est point.

I'ay la complexion du corps libre, et le goust commun, autant qu'homme du monde : la diversité des façons d'une nation à aultre ne me touche que par le plaisir de la varieté : chasque usage a sa raison. Soyent des assiettes d'estain, de bois, de terre; bouilly ou rosty; beurre, ou huyle, de noix, ou d'olive; chauld ou froid, tout m'est un; et si un, que, vieillissant, i'accuse cette genereuse faculté, et aurois besoing

que la delicatesse et le chois arrestast l'indiscretion de mon appetit, et parfois soulageast mon estomach. Quand i'ay esté ailleurs qu'en France, et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si ie voulois estre servy à la françoise, ie m'en suis mocqué, et me suis tousiours iecté aux tables les plus espesses d'estrangiers. I'ay honte de veoir nos hommes enyvrez de cette sotte humeur De s'effaroucher des formes contraires aux leurs : il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village; où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, et abominent les estrangieres. Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette adventure; les voylà à se rallier, et à se recoudre ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils veoyent : pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont françoises? Encores sont ce les plus habiles qui les ont recogneues pour en mesdire. La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir : ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se deffendant de la contagion d'un air incogneu. Ce que ie dis de ceulx là me ramentoit (*a*), en chose semblable, ce que i'ay parfois apperceu en aulcuns de nos ieunes courtisans : ils ne tiennent qu'aux hommes de leur

(*a*) *Me rappelle.* — E. J.

sorte; nous regardent comme gents de l'aultre monde, avecques desdaing, ou pitié. Ostez leur les entretiens des mysteres de la court, ils sont hors de leur gibbier; aussi neufs pour nous et mal habiles, comme nous sommes à eulx. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, ie peregrine (*a*) tressaoul de nos façons; non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis: ie cherche des Grecs plustost, et des Persans; i'accointe ceulx là, ie les considere; c'est là où ie me preste, et où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble que ie n'ay rencontré gueres de manieres qui ne vaillent les nostres: ie couche de peu; car à peine ay ie perdu mes girouettes de veue. Au demourant, la pluspart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir: ie ne m'y attache point, moins asteure que la vieillesse me particularise et sequestre aulcunement des formes communes. Vous souffrez pour aultruy, ou aultruy pour vous: l'un et l'aultre inconvenient est poisant; mais le dernier me semble encores plus rude. C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme, et de mœurs conformes aux vostres, qui

(*a*) *Je voyage très-las de nos façons.* — E. J.

aime à vous suyvre : i'en ay eu faulte extreme en touts mes voyages. Mais une telle compaignie, il la fault avoir choisie et acquise dez le logis. Nul plaisir n'a saveur pour moy, sans communication : il ne me vient pas seulement une gaillarde pensee en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produicte seul, et n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hâc exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, nec enuntiem, reiiciam* (1) : l'aultre l'avoit monté d'un ton au dessus : *si contigeritea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, et contempletur ; tamen, si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat è vitâ* (2). L'opinion d'Archytas m'agree, « Qu'il feroit desplaisant, au ciel mesme, et à sè promener dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. » Mais il vault mieulx encores estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse et inepte. Aristippus s'aimoit à vivre estrangier par tout :

(1) Si l'on m'offrait la sagesse, à condition de la tenir renfermée, sans la communiquer à personne, je n'en voudrais pas. Senec. epist. 6.

(2) Si le sage se trouvait dans une solitude absolue, où cependant il jouirait tout à la fois et de l'abondance de toutes les choses nécessaires, et du loisir de contempler et d'étudier tout ce qui est digne d'être connu, sans doute il renoncerait à la vie. Cic. *de Offic.* l. 1, c. 43.

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, (1)

ie choisirois à la passer (a) le cul sur la selle,

Visere gestiens,
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ, pluviique rores. (2)

« Avez vous pas des passe temps plus aysez? De quoy avez vous faulte? Vostre maison est elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et capable plus que suffisamment? La maiesté royale y a logé plus d'une fois en sa pompe. Vostre famille n'en laisse elle pas en reglement plus au dessoubs d'elle, qu'elle n'en a au dessus en eminence? Y a il quelque pensee locale qui vous ulcere, extraordinaire, indigestible,

Quæ te nunc coquat et vexet sub pectore fixâ? (3)

Où cuidez vous pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier (b)? *numquam simpli-*

(1) Si le destin me permettait de passer ma vie selon mes desirs. *Énéide*, l. 4, v. 340.

(a) *La vie.* — E. J.

(2) J'irais voir les régions que le soleil brûle de ses feux, j'irais voir celles où se forment les nuages et les frimas. Hor. od. 3, l. 3, v. 54.

(3) Qui, attachée à votre ame, vous consume et vous rouge. *Ennius apud Cicer. de Senectute*, c. 1.

(b) *Sans embarras.* — E. J.

citer fortuna indulget (1). Voyez doncques qu'il n'y a que vous qui vous empeschez : et vous vous suyvrez par tout, et vous plaindrez par tout; car il n'y a satisfaction çà bas, que pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une si iuste occasion, où pensé il le trouver? A combien de milliers d'hommes arreste une telle condition que la vostre le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement; car en celà vous pouvez tout : là où vous n'avez droict que de patience envers la fortune; *nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit* (2). »

Ie veois la raison de cet advertissement, et la veois tresbien : mais on auroit plustost faict, et plus pertinemment, de me dire en un mot : « Soyez sage. » Cette resolution est oultre la sagesse; c'est son ouvrage et sa production : ainsi faict le medecin, qui va criaillant aprez un pauvre malade languissant, « qu'il se resiouïsse » : il luy conseilleroit un peu moins ineptement s'il luy disoit : « Soyez sain. » Pour moy, ie ne suis qu'un homme de la commune sorte. C'est un precepte salutaire, certain et d'aysee intelli-

(1) Les faveurs de la fortune ne sont jamais sans mélange. QUINT. CURT. l. 4, c. 14.

(2) La véritable tranquillité est celle que nous a donnée la raison. SENEC. epist. 56.

gence, « Contentez vous du vostre; » c'est à dire, de la raison; l'execution pourtant n'en est non plus aux plus sages qu'en moy. C'est une parole populaire, mais elle a une terrible estendue : que ne comprend elle? Toutes choses tumbent en discretion et modification. Ie sçais bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager porte tesmoignage d'inquietude et d'irresolution : aussi sont ce nos maistresses qualitez et predominantes. Ouy, ie le confesse, ie ne veois rien seulement en songe et par souhait, où ie me puisse tenir : la seule varieté me paye, et la possession de la diversité; au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest, et que i'ay où m'en divertir commodement. I'aime la vie privée, parce que c'est par mon chois que ie l'aime, non par disconvenance à la vie publicque, qui est à l'adventure autant selon ma complexion : i'en sers plus gaiement mon prince, parce que c'est par libre eslection de mon iugement et de ma raison, sans obligation particuliere; et que ie n'y suis pas rejecté ny contrainct pour estre irrecevable à tout aultre party, et mal voulu : ainsi du reste. Ie hais les morceaux que la necessité me taille : toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre :

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas : (1)

une seule chorde ne m'arreste iamais assez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement? Mais où non? et ces beaux preceptes sont vanité; et vanité toute la sagesse; *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt* (2). Ces exquises subtilitez ne sont propres qu'au presche : ce sont discours qui nous veulent envoyer touts bastez en l'aultre monde. La vie est un mouvement materiel et corporel, action imparfaicte de sa propre essence, et desreglee : ie m'employe à la servir selon elle.

Quisque suos patimur manes. (3)

Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus; ea tamen conservata, propriam sequamur (4). A quoy faire ces poinctes eslevees de la philosophie, sur lesquelles aulcun estre humain ne se peult rasseoir? et ces regles, qui excedent nostre usage et nostre force?

Ie veois souvent qu'on nous propose des ima-

(1) Je veux toujours frapper l'eau d'une rame, et de l'autre toucher le rivage. Propert. eleg. 3, l. 3, v. 23.

(2) Le Seigneur connaît que les pensées des sages ne sont que vanité. *Ps.* 93, v. 11, et *I. Corinth.* c. 3, 20.

(3) Nous avons chacun nos passions. *Enéide*, l. 6, v. 743.

(4) Nous devons faire en sorte que, sans jamais aller contre les lois générales de la nature humaine, nous suivions cependant notre propre nature. Cic. *de Offic.* l. 1, c. 31.

ges de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aulcune esperance de suyvre, ny, qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condamnation contre un adultere, le iuge en desrobbe un lopin pour en faire un poulet à la femme de son compaignon : celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faulte de sa compaigne, que ne feroit Porcie (*a*) ; et tel condamne les hommes à mourir pour des crimes qu'il n'estime point faultes. I'ay veu, en ma ieunesse, un galant homme presenter d'une main, au peuple, des vers excellents et en beauté et en desbordement ; et de l'autre main, en mesme instant, la plus querelleuse reformation theologienne de quoy le monde se soit desieuné (*b*) il y a long temps. Les hommes vont ainsin : on laisse les loix et preceptes suyvre leur voye, nous en tenons une aultre, non par desreglement de mœurs seulement, mais par opinion souvent, et par iugement contraire. Sentez lire un discours de philosophie ; l'invention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit,

(*a*) Fille de Caton d'Utique, qui se donna la mort quand elle eut appris celle de Brutus son mari, tué à la bataille de Philippes. — E. J.

(*b*) *Se soit régalé (en rompant son jeûne.)* — E. J.

et vous esmeut : il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience; ce n'est pas à elle qu'on parle. Est il pas vray? Si disoit Ariston (*a*), « Que ny une estuve, ny une leçon n'est d'aulcun fruict, si elle ne nettoye et ne decrasse (*b*). » On peult s'arrester à l'escorce; mais c'est aprez qu'on en a retiré la mouelle : comme, aprez avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures et l'ouvrage. En toutes les chambres de la philosophie ancienne, cecy se trouvera, qu'un mesme ouvrier y publie des regles de temperance, et publie ensemble des escripts d'amour et desbauche : et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la volupté aristippique. Ce n'est pas qu'il y ayt une conversion miraculeuse qui les agite à ondees : mais c'est que Solon se represente tantost soy mesme, tantost en forme de legislateur; tantost il parle pour la presse (*c*), tantost pour soy; et prend pour soy les regles libres et naturelles, s'asseurant d'une santé ferme et entiere :

Curentur dubii medicis maioribus ægri. (1)

(*a*) Plutarque, *Comment il faut ouïr*, c. 8. — C.

(*b*) *Ibidem.*

(*c*) *Pour la foule, la multitude.* — E. J.

(1) Qu'un malade en danger appelle les médecins les plus habiles. Juv. sat. 13, v. 124.

Antisthenes (*a*) permet au sage d'aimer, et faire à sa mode ce qu'il treuve estre opportun, sans se prester aux loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, et plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes (*b*) disoit : « Opposer aux perturbations, la raison; à fortune, la confidence et resolution; aux loix, nature. » Pour les estomachs tendres, il fault des ordonnances contrainctes et artificielles; les bons estomachs suyvent simplement les prescriptions de leur naturel appetit : ainsi font nos medecins, qui mangent le melon et boivent le vin frez, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au syrop et à la panade. « Ie ne sçais quels livres, disoit la courtisanne Laïs, quelle sapience, quelle philosophie; mais ces gents là battent aussi souvent à ma porte, que aulcuns aultres. » D'autant que nostre licence nous porte tousiours au delà de ce qui nous est loisible et permis, on a estrecy, souvent oultre la raison universelle, les preceptes et les loix de nostre vie :

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas. (1)

(*a*) Diogène Laerce, *Vie d'Antisthène*, l. 6, segm. 11. — C.

(*b*) Diogène Laerce, *Vie de Diogène le cynique*, lib. 6, segm. 38. — C.

(1) L'homme ne croit jamais avoir atteint le terme prescrit à ses passions. Juv. sat. 14, v. 233.

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement, à l'obeïssance : et semble la visee iniuste, à laquelle on ne peult atteindre: Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions et pensees, qui ne soit pendable dix fois en sa vie; voire tel qu'il seroit tresgrand dommage et tresiniuste de punir et de perdre :

Ole, quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa suâ? (1)

et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu, et que la philosophie feroit tresiustement fouetter : Tant cette relation est trouble et ineguale! Nous n'avons garde d'estre gents de bien selon Dieu; nous ne le sçaurions estre selon nous : l'humaine sagesse n'arriva iamais aux debvoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescripts; et, si elle y estoit arrivee, elle s'en preseriroit d'aultres au delà, où elle aspirast tousiours et prestendist : Tant nostre estat est ennemy de consistance! L'homme s'ordonne à soy mesme d'estre necessairement en faulte : il n'est gueres fin de tailler son obligation, à la raison d'un aultre estre que le sien : à qui prescript il ce qu'il s'attend que

(1) Que t'importe, Olus, de quelle manière celui-ci ou celle-là dispose de sa personne? MARTIAL. l. 7, ep. 10, v. 1.

personne ne face? luy est il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire? Les loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous accusent elles mesmes de ne pouvoir pas. (a)

Au pis aller, cette difforme liberté de se presenter à deux endroicts, et les actions d'une façon, les discours de l'aultre, soit loisible à ceulx qui disent les choses : mais elle ne le peult estre à ceulx qui se disent eulx mesmes, comme ie fois; il fault que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doibt avoir conference (b) aux aultres vies : la vertu de Caton estoit vigoreuse, oultre la mesure (c) de son siecle; et à un homme qui se mesloit de gouverner les aultres, destiné au service commun, il se pourroit dire que c'estoit une iustice, sinon iniuste, au moins vaine et hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aulcunement farouche à mon aage, et inassociable. Ie ne sçais pas si ie me treuve desgousté, sans

(a) L'édition de 1595 porte : *Les loix qui nous condamnent à ce que nous ne pouvons pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.* — Levèvre.

(b) *Du rapport, de la relation.* — E. J.

(c) *La raison*, édition de 1595 ; mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. — *N.*

raison, du monde que ie hante; mais ie scais bien que ce seroit sans raison si ie me plaignois qu'il feust desgousté de moy, puisque ie le suis de luy. La vertu assignee aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures et coudes, pour s'appliquer et ioindre à l'humaine foiblesse; meslee et artificielle, non droicte, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'un de nos roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur : les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis :

Exeat aulâ,
Qui vult esse pius. (1)

I'ay aultrefois essayé d'employer au service des maniements publicques les opinions et regles de vivre, ainsi rudes, neufves, impolies ou impolluës, comme ie les ay nees chez moy, ou rapportees de mon institution, et desquelles ie me sers, sinon si commodement, au moins seurement, en particulier; une vertu scholastique et novice : ie les y ay trouvees ineptes et dangereuses. Celuy qui va en la presse, il fault qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il recule, ou qu'il advance, voire qu'il quite le droict che-

(1) Quitte la cour, si tu veux être juste.
LUCAN. l. 8, v. 493, 494.

min, selon ce qu'il rencontre; qu'il vive non tant selon soy, que selon aultruy, non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose, selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dict (*a*) que qui eschappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe; et dict aussi, que quand il ordonne son philosophe chef d'une police (*b*), il n'entend pas le dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes, et encores, bien moins comme la nostre, envers lesquelles la sagesse mesme perdroit son latin; et une bonne herbe, transplantee en solage (*c*) fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Ie sens que si i'avois à me dresser tout à faict à telles occupations, il m'y fauldroit beaucoup de changement et de rabillage. Quand ie pourrois cela sur moy; et pourquoy ne le pourrois ie avecques le temps, et le soing? ie ne le vouldrois pas. De ce peu que ie me suis essayé en cette vacation (*d*), ie m'en suis d'autant desgousté: ie me sens fumer en l'ame, parfois, aulcunes tentations vers l'ambition; mais ie me bande et obstine au contraire:

(*a*) L. 6, de sa *République*. — C.

(*b*) *D'un gouvernement, d'une administration.* — E. J.

(*c*) *En sol, en terrein fort différent de celui qui lui conviendroit.* — E. J.

(*d*) *En cette occupation.* — E. J.

At tu, Catulle, obstinatus obdura. (1)

On ne m'y appelle gueres, et ie m'y convie aussi peu : la liberté et l'oysifveté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier là. Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes ; elles ont des divisions et bornes malaysees à choisir et delicates : de conclure, par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage publicque, c'est mal conclu : tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les aultres ; et faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects : tel dresse bien un siege, qui dresseroit mal une battaille, et discourt bien en privé, qui haranngueroit mal un peuple ou un prince : voire à l'adventure, est ce plustost tesmoignage à celuy qui peult l'un, de ne pouvoir point l'aultre, qu'aultrement. Ie treuve que les esprits haults ne sont de gueres moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux haultes. Estoit il à croire que Socrates (a) eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir oncques sceu compter les suffrages de sa tribu, et en faire rapport au conseil? Certes la veneration en quoy i'ay les perfections de ce personnage,

(1) Ferme, Catulle; tiens bon jusqu'à la fin. Catull. carm. 8, v. 19.

(a) Dans le *Gorgias* de Platon. — C.

merite que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est detaillee à menues pieces : la mienne n'a point de latitude, et si est chestifve en nombre. Saturninus (*a*), à ceulx qui luy avoient deferé tout commandement : « Compaignons, dict il, vous avez perdu un bon capitaine, pour en faire un mauvais general d'armee » (*b*).

Qui se vante, en un temps malade comme cettuy cy, d'employer au service du monde une vertu naifve et sincere, ou il ne la cognoist pas; les opinions se corrompants avec les mœurs (de vray, oyez la leur peindre, oyez la pluspart se glorifier de leurs deportements, et former leurs regles, au lieu de peindre la vertu; ils peignent l'injustice toute pure et le vice, et la presentent ainsi faulse à l'institution des princes); ou, s'il la cognoist, il se vante à tort, et, quoy qu'il die, faict mille choses de quoy sa conscience l'accuse. Ie croirois volontiers Seneca, de l'experience qu'il en feit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en voulust parler à cœur ouvert. La plus honnorable marque de bonté, en une telle

(*a*). Un des trente tyrans qui s'élevèrent du temps de l'empereur Gallien. — C.

(*b*) *Commilitones, bonum ducem perdidistis, et malum principem fecistis.* Trebellii Pollionis *Triginta Tyranni*, p. 314, t. II, *Histor. August. script. edit. varior. Lugdun. Batav.* 1671. — C.

necessité, c'est recognoistre librement sa faulte et celle d'aultruy; appuyer (*a*), et retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal; suyvre envy (*b*) ceste pente; mieulx esperer et mieulx desirer. J'apperceois en ces desmembrements de la France et divisions où nous sommes tumbez, chascun se travailler à deffendre sa cause, mais iusques aux meilleurs, avecques desguisement et mensonge : qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement et vicieusement. Le plus iuste party, si est ce encores le membre d'un corps vermoulu et verreux; mais, d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain, et à bon droict, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison : l'innocence civile se mesure selon les lieux et saisons. J'aimerois bien à veoir en Xenophon une telle louange d'Agesilaus (*c*) : estant prié par un prince voisin avecques lequel il avoit aultrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres; il l'octroya, luy donnant passage à travers le Peloponnese : et non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy, mais l'ac-

(*a*) *Appuyer* ne signifie pas ici *offrir un appui*, mais une résistance à l'inclination vers le mal : en mécanique, *appui* et *résistance* sont presque synonymes. — E. J.

(*b*) *A regret.* — E. J.

(*c*) Montaigne aurait pu l'y voir dans la *Vie d'Agésilaüs* par ce philosophe, c. 3, §. 4. — C.

cueillit courtoisement, suyvant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire: ailleurs et en aultre temps, il se fera compte de la franchise et magnanimité d'une telle action: ces babouins (*a*) capettes (*b*) s'en feussent mocquez; si peu retire (*c*) l'innocence spartaine à la françoise. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux; mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en reglement au dessus de son siecle; ou qu'il torde et esmousse ses regles; ou, ce que ie luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, et ne se mesle point de nous: qu'y gaigneroit il?

Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, et miranti iam sub aratro
Piscibus inventis, et fœlæ comparo mulæ. (1)

(*a*) *Babouin* signifie, 1°. un gros singe; 2°. un enfant: ici, il signifie un écolier. — E. J.

(*b*) *Capette* signifie proprement un écolier de collége de Montaigu à Paris. Ces écoliers furent nommés *capettes*, à cause des petits manteaux qu'ils portaient, nommés *capes*; et, comme on les traitait fort durement, tant à l'égard de la table que de la discipline, c'étaient ordinairement de si pauvres génies, que le mot de *capette* fut employé pour désigner un écolier du caractère le plus méprisable, un sot, un impertinent écolier. — C.

(*c*) *Tant l'innocence, la vertu spartiate ressemble peu à la française.* — E. J.

(1) Aperçois-je un homme intègre et vertueux, je suis aussi

On peult regretter les meilleurs temps, mais non pas fuyr aux presents : on peult desirer aultres magistrats, mais il fault, ce nonobstant, obeïr à ceulx icy ; et, à l'adventure, y a il plus de recommendation d'obeïr aux mauvais qu'aux bons. Autant que l'image des loix receues et anciennes de cette monarchie reluira en quelque coing, m'y voylà planté : si elles viennent par malheur à se contredire et empescher entr'elles, et produire deux parts, de choix doubteux et difficile, mon eslection sera volontiers d'eschapper et me desrobber à cette tempeste ; nature m'y pourra prester ce pendant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Cesar et Pompeius, ie me feusse franchement declaré : mais entre ces trois voleurs (*a*) qui veinrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suyvre le vent : ce que i'estime loisible quand la raison ne guide plus.

Quò diversus abis? (1)

Cette farcisseure (*b*) est un peu hors de mon

---

surpris que si je voyais un enfant à deux têtes, une mule féconde, ou des poissons trouvés en labourant la terre. Juv. sat. 13, v. 64.

(*a*) *Octave, Marc-Antoine* et *Lépidus*. — C.

(1) Où vas-tu t'égarer? Virg. *Enéide*, l. 5, v. 166.

(*b*) *Ces excursions diverses sont un peu hors de mon sujet.* — E. J.

theme : ie m'esgare ; mais plustost par licence que par mesgarde : mes fantasies se suyvent, mais parfois c'est de loing ; et se regardent, mais d'une veue oblique. I'ay passé les yeulx sur ce dialogue de Platon (*a*), miparty d'une fantastique bigarrure ; le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique : ils ne craignent point ces muances (*b*), et ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouler au vent, ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere ; souvent ils la denotent seulement par quelque marque : comme ces aultres, l'Andrie, l'Eunuche (*c*) ; ou ceulx cy, Sylla, Cicero, Torquatus. I'aime l'allure poëtique, à saults et à gambades : c'est un'art, comme dict Platon, legiere, volage, demoniacle (*d*). Il est des ouvrages en Plutarque où il oublie son theme ; où le propos de son argument ne se treuve que par incident, tout estouffé en matiere estrangiere : voyez ses allures au Daimon de Socrates (*e*). O Dieu ! que ces gaillardes escapades, que cette variation à de

(*a*) *Le Phèdre.* — C.

(*b*) *Ces changements; ils ne font pas difficulté de passer d'un sujet à un autre tout différent.* — C.

(*c*) *L'Andienne*, *l'Eunuque*, deux comédies de Térence. — E. J.

(*d*) *Démoniaque.* — E. J.

(*e*) Traité de Plutarque qui porte ce titre. — C.

beauté; et plus lors (*a*), que plus elle retire au nonchalant et fortuite! C'est l'indiligent lecteur qui perd mon subiect, non pas moy: il s'en trouvera tousiours en un coing quelque mot qui ne laisse pas d'estre bastant, quoyqu'il soit serré. Ie vois (*b*) au change, indiscrettement et tumultuairement: mon style et mon esprit vont vagabondant de mesme. Il fault avoir un peu de folie, qui ne veult avoir plus de sottise, disent et les preceptes de nos maistres, et encores plus leurs exemples. Mille poëtes traisnent et languissent à la prosaïque: mais la meilleure prose ancienne, et ie la seme ceans indifferemment pour vers, reluit partout de la vigueur et hardiesse poëtique, et represente quelque air de sa fureur. Il luy fault, certes, quiter la maistrise et preeminence en la parlerie. Le poëte, dict Platon (*c*), assis sur le trepied des muses, verse, de furie, tout ce qui luy vient en la bouche, comme la gargouille d'une fontaine, sans le ruminer et poiser, et luy eschappe des choses de diverse couleur, de contraire substance, et d'un cours rompu: luy mesme est tout poëtique: et la vieille theologie est toute poësie, disent les scavants; et

(*a*) *Et alors, d'autant plus qu'elle ressemble davantage.* — E. J.

(*b*) *Je vais au change, je donne le change.* — E. J.

(*c*) *Des Lois*, l. 4. — C.

la premiere philosophie, c'est l'originel langage des dieux. J'entends que la matiere se distingue soy mesme : elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrelacer de paroles de liaison et de couture, introduictes pour le service des aureilles foibles ou nonchalantes ; et sans me gloser moy mesme. Qui est celuy qui n'aime mieulx n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant ? *nihil est tam utile, quod in transitu prosit* (1). Si prendre des livres, estoit les apprendre ; et si les veoir, estoit les regarder ; et les parcourir, les saisir : j'aurois tort de me faire du tout si ignorant que ie dis. Puisque ie ne puis arrester l'attention du lecteur par le poids ; *manco male* (2) s'il advient que ie l'arreste par mon embrouilleure. « Voiremais, il se repentira par aprez de s'y estre amusé. » C'est mon (*a*) ; mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis, il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdaing ; qui m'en estimeront mieulx de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis : ils concluront la profondeur de mon sens,

(1) Il n'y a rien de si utile, qu'il puisse être utile en passant. SENEC. epist. 2.

(2) *Pas si mal ! c'est toujours autant de gagné, s'il advient en effet que je l'arrête*, etc. — C.

(*a*) *Sans doute, mais il n'aura pas laissé de s'y amuser.* — C.

par l'obscurité; laquelle, à parler en bon escient, ie hais bien fort, et l'eviterois, si ie me sçavois eviter. Aristote se vante en quelque lieu (*a*) de l'affecter : Vicieuse affectation ! Parce que la coupure si frequente des chapitres, de quoy i'usois au commencement, m'a semblé rompre l'attention avant qu'elle soit nee, et la dissouldre, desdaignant s'y coucher pour si peu et se recueillir, ie me suis mis à les faire plus longs, qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veult donner une seule heure, on ne veult rien donner : et ne faict on rien pour celuy pour qui on ne faict qu'aultre chose faisant. Ioinct qu'à l'adventure ay ie quelque obligation particuliere à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Ie veulx donc mal à cette raison troublefeste; et ces proiects extravagants qui travaillent la vie, et ces opinions si fines, si elles ont de la verité, ie la (*b*) treuve trop chere et trop incommode. Au rebours, ie m'employe à faire valoir la vanité mesme et l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir; et me laisse aller aprez mes inclinations naturelles, sans les contrerooller de si prez.

(*a*) *Voyez* Aulu-Gelle, l. 20, c. 5; et Plutarque, *Vie d'Alexandre*, c. 2. — C.

(*b*) *Je la trouve* (la raison, et non pas la vérité, ni la vie.) — E. J.

I'ay veu ailleurs des maisons ruynees, et des statues, et du ciel, et de la terre : ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray ; et si pourtant ne sçaurois reveoir si souvent le tumbeau de cette ville (*a*), si grande et si puissante, que ie ne l'admire et revere. Le soing des morts nous est en recommendation : or, i'ay esté nourry, dez mon enfance, avecques ceulx icy ; i'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long temps avant que ie l'aye eue de ceulx de ma maison : ie sçavois le Capitole et son plan, avant que ie sceusse le Louvre ; et le Tibre avant la Seine. I'ay eu plus en teste les conditions et fortunes de Lucullus, Metellus et Scipion, que ie n'ay d'aulcuns hommes des nostres : ils sont trespassez ; si est bien mon pere aussi entierement qu'eulx, et s'est esloingné de moy et de la vie, autant en dix-huict ans, que ceulx là ont faict en seize cents, duquel pourtant ie ne laisse pas d'embrasser et practiquer la memoire, l'amitié et societé, d'une parfaicte union et tresvifve. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux envers les trespassez : ils ne s'aydent plus ; ils en requierent, ce me semble, d'autant plus mon ayde. La gratitude est là iustement en son lustre ; le bienfaict est moins richement assigné où il y a retrogradation et reflexion. Arcesilaus, visitant Ctesibius ma-

(*a*) *De Rome.* — E. J.

lade (a), et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement, soubs le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit; et en le luy celant, luy donnoit, en oultre, quitance de luy en sçavoir gré. Ceulx qui ont merité de moy de l'amitié et de la recognoissance, ne les ont iamais perdues pour n'y estre plus; ie les ay mieulx payez, et plus soigneusement, absents et ignorants : ie parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or, i'ay attaqué cent querelles pour la deffense de Pompeius, et pour la cause de Brutus; cette accointance dure encores entre nous : les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle, ie me reiecte à cet aultre; et en suis si embabouïné, que l'estat de cette vieille Rome, libre, iuste et florissante (car ie n'en aime ny la naissance, ni la vieillesse), m'interesse et me passionne : par quoy ie ne sçaurois reveoir si souvent l'assiette de leurs rues et de leurs maisons, et ces ruynes profondes iusques aux antipodes, que ie ne m'y amuse. Est ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veue des places que nous sçavons avoir esté hantees et habitees par personnes desquelles la memoire est en recommendation, nous esmeut aulcunement plus qu'ouïr le recit de

(a) Diogène Laerce, *Vie d'Arcésilaüs*, l. 4, segm. 17. — C.

leurs faicts, ou lire leurs escripts? *Tanta vis admonitionis inest in locis!... Et id quidem in hac urbe infinitum; quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus* (1). Il me plaist de considerer leur visage, leur port et leurs vestements: ie remaschè ces grands noms entre les dents, et les fois retentir à mes aureilles: *ego illos veneror, et tantis nominibus semper assurgo* (2). Des choses qui sont en quelque partie grandes et admirables, i'en admire les parties mesmes communes: ie les veisse (*a*) volontiers deviser, promener et souper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques et images de tant d'honnestes hommes et si valeureux, lesquels i'ay veu vivre et mourir, et qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suyvre. Et puis cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'aime: confederee de si long temps, et par tant de tiltres, à nostre couronne; seule ville commune et universelle: le magistrat souverain qui y commande

(1) Tant les lieux sont propres à réveiller en nous des souvenirs!... On en trouve une infinité de tels dans cette ville; car partout où l'on met le pied, on marche, pour ainsi dire, sur quelque histoire mémorable. Cic. *de Finib. bon. et mal*, l. 5, c. 1 et 2.

(2) J'honore ces grands noms, et ne les entends jamais sans me sentir plus grand. Senec. epist. 64.

(*a*) Pour *veisse*: *je les visse*, *je les examine*, *je les observe*; ou pour *je les verrais avec plaisir*. — E. J.

est recogneu pareillement ailleurs : c'est la ville metropolitaine de toutes les nations chrestiennes; l'Espaignol et le François, chascun y est chez soy; pour estre des princes de cet estat, il ne fault qu'estre de chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu ça bas que le ciel ait embrassé avecques telle influence de faveur et telle constance; sa ruyne mesme est glorieuse et enflee :

Laudandis pretiosior ruinis; (1)

encores retient elle, au tumbeau, des marques et image d'empire : *ut pàlàm sit uno in loco gaudentis opus esse naturæ* (2). Quelqu'un se blasmeroit, et se mutineroit en soy mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir : nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes; quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun, ie ne sçaurois avoir le cœur de le plaindre.

Ie doibs beaucoup à la fortune, de quoy iusques à cette heure, elle n'a rien faict contre moy d'oultrageux, au moins au delà de ma portee. Seroit ce pas sa façon, de laisser en paix ceulx de qui elle n'est point importunee?

(1) Plus fière de ses glorieuses ruines. Sidonii Apollinaris, carm. 23, Narbo, v. 62.

(2) Au point qu'il semble qu'en ce lieu, la nature ait pris un singulier plaisir à son ouvrage. Plin. *Hist. nat.* l. 3, c. 5, §. 6.

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A diis plura feret : nil cupientium
Nudus castra peto.

. . . . . .

Multa petentibus
Desunt multa. (1)

Si elle continue, elle me renvoyera trescontent et satisfaict :

Nihil supra
Deos lacesso. (2)

Mais gare le heurt ! il en est mille qui rompent au port. Ie me console ayseement de ce qui adviendra icy, quand ie n'y seray plus : les choses presentes m'embesognent assez :

Fortunæ cætera mando : (3)

aussi n'ay ie point cette forte liaison qu'on dict attacher les hommes à l'advenir, par les enfants qui portent leur nom et leur honneur ; et en doibs desirer à l'adventure d'autant moins, s'ils

(1) Plus nous nous refusons, plus les dieux nos accordent. Tout pauvre que je suis, je me jette dans le parti de ceux qui ne desirent rien... Quiconque a beaucoup de désirs, manque de beaucoup de choses. Hor. od. 16, l. 3, v. 21, ... 42.

(2) Je ne demande rien de plus aux dieux. Hor. od. 18, l. 2, v. 51.

(3) Je laisse le reste à la fortune. Ovide, *Métam.* liv. 2, v. 140.

sont si desirables. Ie ne tiens que trop au monde et à cette vie, par moy mesme; ie me contente d'estre en prinse de la fortune par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa iurisdiction sur moy; et n'ay iamais estimé qu'estre sans enfants, feust un default qui deust rendre la vie moins complete et moins contente : la vacation (*a*) sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfants sont du nombre des choses qui n'ont pas fort de quoy estre desirees, notamment à cette heure qu'il seroit si difficile de les rendre bons; *bona iam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina* (1); et si ont iustement de quoy estre regrettees, à qui les perd aprez les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que ie la deusse ruyner, regardant à mon humeur si peu casaniere. Il se trompa: me voycy comme i'y entray, si non un peu mieulx; sans office pourtant et sans benefice. Au demourant, si la fortune ne m'a faict aulcune offense violente et extraordinaire, aussi n'a elle pas, de grace : tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, et au delà de cent ans; ie n'ay particulierement aulcun bien essenciel et solide

(*a*) *Une occupation stérile.* — E. J.

(1) Il ne peut plus rien naître de bon, tant les germes sont corrompus.

que ie doibve à sa liberalité. Elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honoraires et titulaires, sans substance; et me les a aussi, à la verité, non pas accordées, mais offertes, Dieu sçait, à moy qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massifve; et qui, si ie l'osois confesser, ne trouverois l'avarice gueres moins excusable, que l'ambition; ny la douleur moins evitable, que la honte; ny la santé moins desirable, que la doctrine; ou la richesse, que la noblesse.

Parmy ses faveurs vaines, ie n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur qui s'en paist chez moy, qu'une Bulle authentique de bourgeoisie romaine, qui me feut octroyee dernierement que i'y estois, pompeuse en sceaux et lettres dorees, et octroyee avecques toute gracieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers style, plus ou moins favorable; et, qu'avant que i'en eusse veu, i'eusse esté bien ayse qu'on m'en eust montré un formulaire, ie veulx, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en treuve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme :

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ urbis Conservatores, de illustrissimo viro Michaële Montano, equite sancti Michaëlis, et à cubiculo regis christianissimi, romanâ civitate

donando, ad Senatum retulerunt; S. P. Q. R. de eâ re ita fieri censuit.

Cum veteri more et instituto, cupidè illi semper studiosèque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno reipublicæ nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquandò possent: Nos, maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem, cùm illustrissimus Michaël Montanus, eques sancti Michaëlis, et à cubiculo regis christianissimi, Romani nominis studiosissimus, et familiæ laude atque splendore, et propriis virtutum meritis, dignissimus sit, qui summò Senatûs Populique Romani iudicio ac studio in romanam civitatem adsciscatur; placere Senatui P. Q. R. illustrissimum Michaëlem Montanum, rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo charissimum, ipsum posterosque in romanam civitatem adscribi, ornarique omnibus et præmiis et honoribus, quibus illi fruuntur qui cives patriciique Romani nati aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi eas civitatis largiri, quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipso accipere, qui, hoc civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quamquidem S. C. auctoritatem fidem Conservatores per Se-

ñatûs P. Q. R. Scribas in acta referri atque in Capitolii curiâ servari, privilegiumque huiusmodi fieri, solitoque urbis sigillo communiri, curârunt. Anno ab urbe conditâ CXO CCC XXXI; post Christum natum M. D. LXXXI. III idus Martii.

HORATIUS FUSCUS, *sacri S. P. Q. R. Scriba.*
VINCENT. MARTHOLUS, *sacri S. P. Q. R. Scriba.*

N'estant bourgeois d'aulcune ville, ie suis bien ayse de l'estre de la plus noble qui feut et qui sera oucques. Si les aultres se regardoient attentifvement, comme ie fois, ils se trouveroient, comme ie fois, pleins d'inanité et de fadeze. De m'en desfaire, ie ne puis, sans me desfaire moy mesme. Nous en sommes tout confits, tant les uns que les aultres : mais ceulx qui ne le sentent en ont un peû meilleur compte; encores, ne scais ie.

Cette opinion et usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à nostre affaire; c'est un obiect plein de mescontentement; nous n'y voyons que misere et vanité : pour ne nous desconforter, nature a reiecté bien à propos l'action de nostre veue, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau: mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est un mouvement penible : la mer se brouille et s'empesche ainsi, quand elle est repoulsee à soy. Re-

gardez, dict chascun, les bransles du ciel (*a*); regardez au public, à la querelle de cettuy là, au pouls d'un tel, au testament de cet aultre; somme, regardez tousiours hault ou bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce dieu à Delphes, « Regardez dans vous; recognoissez vous; tenez vous à vous: vostre esprit et vostre volonté qui se consomme ailleurs, ramenez la en soy: vous vous escoulez, vous vous respandez; appilez vous; soubstenez vous: on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobbe à vous. Veois tu pas que ce monde tient toutes ses vues contrainctes au dedans, et ses yeulx ouverts à contempler soy mesme? C'est tousiours vanité pour toy, dedans et dehors: mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce dieu, chasque chose s'estudie la premiere, et a, selon son besoing, des limites à ses travaulx et desirs. Il n'en est une seule si vuide et necessiteuse que toy, qui embrasses l'univers. Tu es le scrutateur, sans cognoissance; le magistrat, sans iurisdiction; et, apres tout, le badin de la farce. »

(*a*) *Les mouvements du ciel.* — E. J.

CHAPITRE X.

DE MESNAGER SA VOLONTÉ.

Sommaire. Montaigne, toujours modéré dans ses affections, ne se passionnait pour rien. Lorsqu'on le poussa au *maniement des affaires* publiques, il promit de *s'en charger* seulement, mais non de *se les incorporer*. — Réflexions sur les hommes qui sont assez fous pour consacrer leur temps et leur vie à des affaires qui leur sont absolument étrangères. Quand les sages recommandent aux hommes de travailler au bien public, ils ont pour but de les détacher, de les distraire d'eux-mêmes: *pour dresser un bois courbe, on le recourbe à rebours*. Le vrai sage sait ce qu'il se doit à lui-même, et par là ce qu'il doit aux autres. Celui qui se passionne pour l'emploi qu'il exerce, au point de s'oublier soi-même, ne peut l'exercer avec prudence et équité. — C'est folie de s'enorgueillir de l'emploi qu'on occupe; et de ne pas s'apercevoir que c'est la robe du magistrat que l'on salue, et non la personne. — Si l'on se jette dans un parti, il ne faut pas en excuser toutes les injustices et les fureurs: la raison veut que l'on reconnaisse ce qui est mal dans le parti que l'on a embrassé, et ce qui est bien dans le parti con-

traire. Les plus violentes passions sont souvent excitées par les causes les plus frivoles : dans toutes les actions, dans toutes les affaires, l'important est de réfléchir, de délibérer avant d'entreprendre; mais, une fois lancé, il faut aller ou périr à la peine. Après avoir manqué de prudence, *manquer de cœur* est ce qu'il y a de plus honteux. Ce qui ne l'est pas moins, ce sont les réconciliations, après des querelles, et les changements de partis. Démentir ce qu'on a dit ou fait, c'est lâcheté : au reste, personne n'y est trompé; on ne croit point à nos désaveux. — Diversité des jugements des hommes sur ceux qui administrent les affaires publiques. Quant à Montaigne, il avoue que ceux qui lui reprochent de s'être comporté avec mollesse dans ses fonctions de maire, ne jugent peut-être pas trop mal. Il dédaignait, il est vrai, d'imiter ces hommes publics qui cherchent à donner aux fonctions dont ils sont chargés, plus de relief et d'importance qu'elles n'en doivent avoir. Mais il a maintenu l'ordre et la paix : que voudrait-on de plus? — Tel est son caractère : il aime le repos; et il pense qu'il importe peu qu'*un magistrat dorme, pourvu que ceux qui sont sous sa main dorment quant et lui.*

Exemples : Montaigne et son père; un gentilhomme et un prince; Socrate, Métrodore, Épicure, Cléanthes. — Apollonius; Mahomet; César et Pompée; Marius et Sylla. — Diogène; le roi Cotys; Caton;

Zénon et Chremonides; Cléanthes; Socrate; Cyrus et Panthée. — Un duc de Bourgogne; Bias. — Les chirurgiens dans la Grèce; Alexandre; Alcibiades; un conseiller; Scipion l'Africain; Montaigne, maire de Bordeaux.

Au prix du commun des hommes, peu de choses me touchent, ou, pour mieulx dire, me tiennent; car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possedent. I'ay grand soing d'augmenter, par estude et par discours, ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien advancé en moy : i'espouse, et me passionne par consequent de peu de choses. I'ay la veue claire, mais ie l'attache à peu d'obiects; le sens, delicat et mol; mais l'apprehension et l'application, ie l'ay dure et sourde. Ie m'engage difficilement : autant que ie puis, ie m'employe tout à moy; et, en ce subiect mesme, ie briderois pourtant et soubstiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere, puisque c'est un subiect que ie possede à la mercy d'aultruy, et sur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ay : de maniere que, iusques à la santé, que i'estime tant, il me seroit besoing de ne la pas desirer et m'y addonner si furieusement, que i'en treuve les maladies insupportables. On se doibt moderer entre la haine de la douleur et l'amour de la

volupté; et ordonne Platon (a) une moyenne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me distrayent de moy, et attachent ailleurs, à celles là certes m'oppose ie de toute ma force. Mon opinion est Qu'il se fault prester à aultruy, et ne se donner qu'à soy mesme. Si ma volonté se trouvoit aysee à s'hypothequer et à s'appliquer, ie n'y durerois pas; ie suis trop tendre, et par nature et par usage :

Fugax rerum, securaque in otia natus. (1)

Les debats contestez et opiniatrez qui donneroient enfin advantage à mon adversaire, l'yssue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuitte, me rongeroit, à l'adventure, bien cruellement : si ie mordois à mesme, comme font les aultres, mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes et esmotions qui suyvent ceulx qui embrassent tant; elle seroit incontinent disloquee par cette agitation intestine. Si quelquesfois on m'a poulsé au maniement d'affaires estrangieres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon et au foye; de m'en charger, non de les incorporer; de m'en soigner, ouy; de m'en passionner, nullement : i'y regarde,

(a) *Des Lois*, l. 7. — C.

(1) Ennemi des affaires, et né pour la tranquillité et le repos. Ovid. *Trist.* l. 3, eleg. 2, v. 9.

mais ie ne les couve point. I'ay assez à faire à disposer et renger la presse domestique que i'ay dans mes entrailles et dans mes veines, sans y loger et me fouler d'une presse estrangiere ; et suis assez interessé de mes affaires essenciels, propres et naturels, sans en convier d'aultres forains (*a*). Ceulx qui sçavent combien ils se doibvent, et de combien d'offices ils sont obligez à eulx, treuvent que nature leur a donné cette commission pleine assez, et nullement oysifve : « Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloingne pas. » Les hommes se donnent à louage : leurs facultez ne sont pas pour eulx, elles sont pour ceulx à qui ils s'asservissent : leurs locataires sont chez eulx, ce ne sont pas eulx (*b*). Cette humeur commune ne me plaist pas. Il fault mesnager la liberté de nostre ame, et ne l'hypothequer qu'aux occasions iustes, lesquelles sont en bien petit nombre, si nous iugeons sainement. Voyez les gents apprins à se laisser emporter et saisir, ils le font partout, aux petites choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche : ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne et de l'obligation ; et sont sans vie, quand ils sont sans agitation tu-

(*a*) *Extérieures, étrangères, du dehors.* — E. J.

(*b*) Sous-entendu, *qui y sont.* — E. J.

multuaire : *in negotiis sunt, negotii causâ* (1) : ils ne cherchent la besongne, que pour embesongnement. Ce n'est pas qu'ils veuillent aller, tant comme c'est qu'ils ne sê peuvent tenir : ne plus ne moins qu'une pierre esbranlee en sa cheute, qui ne s'arreste iusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est, à certaine maniere de gents, marque de suffisance et de dignité; leur esprit cherche son repos au branle, comme les enfants au berceau : ils se peuvent dire autant serviables à leurs amis, comme importuns à eulx mesmes. Personne ne distribue son argent à aultruy, chascun y distribue son temps et sa vie : il n'est rien de quoy nous soyons si prodigues, que de ces choses là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile et louable. Ie prends une complexion toute diverse : ie me tiens sur moy, et communement desire mollement ce que ie desire; et desire peu; m'occupe et embesongne de mesme rarement et tranquillement. Tout ce qu'ils veulent et conduisent, ils le font de toute leur volonté et vehemence. Il y a tant de mauvais pas, que, pour le plus seur, il fault un peu legierement et superficiellement couler ce monde; il le fault glisser (*a*),

(1) Senec. epist. 22. Montaigne traduit ces mots après les avoir cités.

(*a*) *Et le glisser, non pas l'enfoncer*, édit. de 1595. — C.

non pas s'y enfoncer. La volupté mesme est douloureuse en sa profondeur :

Incedis per ignes
Suppositos cineri doloso. (1)

Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville, estant esloingné de France (a); et encores plus esloingné d'un tel pensement. Ie m'en excusai : mais on m'apprint que i'avois tort, le commandement du roy s'y interposant aussi. C'est une charge qui doibt sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gaing, aultre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans : mais elle peult estre continuee par seconde eslection, ce qui advient tresrarement : elle le feut à moy; et ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques annees y avoit, à monsieur de Lanssac, et freschement à monsieur de Biron, mareschal de France, en la place duquel ie succeday; et laissai la mienne à monsieur de Matignon, aussi mareschal de de France : glorieux de si noble assistance;

Uterque bonus pacis bellique minister. (2)

---

(1) Vous marchez sur un feu couvert d'une cendre perfide. Hor. od. 1, l. 2, v. 7.

(a) Lorsqu'il était à Venise, dit M. de Thou. — C.

(2) Tous deux habiles politiques et braves guerriers. Virg. *Énéide*, l. 11, v. 658.

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y meit du sien, non vaine du tout : car Alexandre desdaigna les ambassadeurs corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville (*a*); mais quand ils veinrent à luy deduire comme Bacchus et Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gracieusement.

A mon arrivee, ie me deschiffray fidelement et consciencieusement tout tel que ie me sens estre; sans memoire, sans vigilance, sans experience et sans vigueur; sans haine aussi, sans ambition, sans avarice et sans violence : à ce qu'ils feussent informez et instruicts de ce qu'ils avoient à attendre de mon service; et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, et l'honneur de sa memoire, ie leur adioustai bien clairement que ie serois tresmarry que chose quelconque feist autant d'impression en ma volonté, comme avoient faict aultrefois en la sienne leurs affaires, et leur ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appellé. Il me souvenoit de l'avoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitee de cette tracasserie publicque, oubliant le doulx air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché

(*a*) Senec., *de Benef.* l. 1, c. 13; et Plutarque, *Des trois formes du gouvernement.* — C.

long temps avant, et son mesnage, et sa santé ; et mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eulx à des longs et penibles voyages. Il estoit tel ; et luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature : il ne feut iamais ame plus charitable et populaire. Ce train, que ie loue en aultruy, ie n'aime point à le suyvre ; et ne suis pas sans excuse. Il avoit oüi dire qu'il se falloit oublier pour le prochain ; que le particulier ne venoit en aulcune consideration au prix du general. La pluspart des regles et preceptes du monde prennent ce train, de nous poulser hors de nous, et chasser en la place, à l'usage de la société publicque : ils ont pensé faire un bel effect de nous destourner et distraire de nous, presupposants que nous n'y teinssions que trop et d'une attache trop naturelle ; et n'ont espargné rien à dire pour cette fin, car il n'est pas nouveau aux sages de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La verité a ses empeschements, incommoditez et incompatibilitez avecques nous : il nous fault souvent tromper, à fin que nous ne nous trompions ; et ciller nostre veue, et lourdir nostre entendement, pour le dresser et amender : *imperiti enim iudicant, et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent* (1). Quand ils

(1) Car, comme les ignorants se donnent la liberté de juger,

nous ordonnent d'aimer, avant nous, trois, quatre et cinquante degrez de choses, ils representent l'art des archers qui, pour arriver au poinct, vont prenant leur visee grande espace au dessus de la bute : pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours.

I'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes aultres religions, il y avoit des mysteres apparents, pour estre montrez au peuple; et d'aultres mysteres plus secrets et plus haults, pour estre montrez seulement à ceulx qui en estoient profez : il est vraysemblable qu'en ceulx-cy se treuve le vray poinct de l'amitié que chascun se doibt; non une amitié faulse qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, et telles choses, d'une affection principale et immoderee, comme membres de nostre estre; ny une amitié molle et indiscrette, en laquelle il advient ce qui se veoid au lierre, qu'il corrompt et ruyne la paroy qu'il accole; mais une amitié salutaire et reglee, egalement utile et plaisante. Qui en sçait les debvoirs et les exerce, il est vraiement du cabinet des muses; il a attainct le sommet de la sagesse humaine et de nostre bonheur : cettuy cy, sçachant exactement ce qu'il se doibt, treuve

---

il faut souvent les tromper, pour les empêcher de se tromper. Quintil. *Inst. Orat.* lib. 2, c. 17.

dans son roolle, qu'il doibt appliquer à soy l'usage des aultres hommes du monde; et, pour ce faire, contribuer à la societé publicque les debvoirs et offices qui le touchent. Qui ne vit aulcunement à aultruy, ne vit guères à soy : *qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse* (1). La principale charge que nous ayons, c'est à chascun sa conduicte; et est ce pour quoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien et saincteement vivre, et penseroit estre quite de son debvoir, en y acheminant et dressant les aultres, ce seroit un sot : tout de mesme, qui abbandonne, en son propre, le sainement et gayement vivre, pour en servir aultruy, prend à mon gré un mauvais et desnaturé party.

Ie ne veulx pas qu'on refuse, aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les paroles, et la sueur, et le sang au besoing :

> Non ipse pro caris amicis,
> Aut patriâ, timidus perire : (2)

mais c'est par emprunt, et accidentalement; l'esprit se tenant tousiours en repos et en santé; non pas sans action, mais sans vexation; sans passion. Iagir simplement lui couste si peu,

(1) Sachez que celui qui est ami de soi-même, l'est aussi de tous les autres. Senec. epist. 6.

(2) Tout prêt moi-même à mourir pour mes amis ou pour ma patrie. Hor. od. 9, l. 4, v. 51.

qu'en dormant mesme il agit : mais il luy fault donner le bransle avecques discretion ; car le corps receoit les charges qu'on lui met sus, iustement selon qu'elles sont ; l'esprit les estend et les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses, avecques divers efforts et differente contention de volonté ; l'un va bien sans l'aultre : car combien de gents se hazardent touts les iours aux guerres, de quoy il ne leur chault ; et se pressent aux dangiers des battailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil ? tel en sa maison, hors de ce dangier qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'yssue de cette guerre, et en a l'ame plus travaillee, que n'a le soldat qui y employe son sang et sa vie. I'ay peu me mesler des charges publicques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle ; et me donner à aultruy, sans m'oster à moy. Cette aspreté et violence de desirs empesche plus qu'elle ne sert à la conduicte de ce qu'on entreprend ; nous remplit d'impatience envers les evenements ou contraires ou tardifs, et d'aigreur et de souspeçon envers ceulx avecques qui nous negocions. Nous ne conduisons iamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez et conduicts :

Malè cuncta ministrat
Impetus. (1)

Celuy qui n'y employe que son iugement et son addresse, il y procede plus gayement; il feint, il ploye, il differe tout à son ayse, selon le besoing des occasions; il fault d'attaincte, sans torment et sans affliction, prest et entier pour une nouvelle entreprinse; il marche tousiours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente et tyrannique, on veoid, par necessité, beaucoup d'imprudence et d'iniustice : l'impetuosité de son desir l'emporte; ce sont mouvements temeraires, et, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La philosophie veult qu'au chastiement des offenses receues, nous en distrayons la cholere; non à fin que la vengeance en soit moindre, ains, au rebours, à fin qu'elle en soit d'autant mieulx assenee et plus poisante, à quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble; mais, de soy, elle lasse aussi les bras de ceulx qui chastient; ce feu estourdit et consomme leur force : comme en la precipitation, *festinatio tarda est* (2), la

(1) La passion n'est jamais un bon guide. Stat. *Thebaid.* l. 10, v. 704.

(2) La précipitation retarde plus qu'elle n'avance. Quist. Curt. l. 9, c. 9, num. 12.

hastiveté se donne elle mesme la iambe, s'entrave et s'arreste, *ipsa se velocitas implicat* (1). Pour exemple, selon ce que i'en vois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy mesme : plus elle est tendue et vigoreuse, moins elle en est fertile; communement elle attrappe plus promptement les richesses, masquée d'une image de liberalité.

Un gentilhomme, treshomme de bien et mon amy, cuida brouiller la santé de sa teste, par une trop passionnée attention et affection aux affaires d'un prince, son maistre : lequel maistre s'est ainsi peinct soy mesme à moy, « Qu'il veoid le poids des accidents, comme un aultre; mais qu'à ceulx qui n'ont point de remede, il se resoult soubdain à la souffrance; aux aultres, aprez y avoir ordonné les provisions necessaires, ce qu'il peult faire promptement par la vivacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peult ensuyvre. » De vray, ie l'ay veu à mesme, maintenant une grande nonchalance et liberté d'actions et de visage au travers de bien grands affaires et bien espineux : ie le treuve plus grand et plus capable en une mau-

(1) Senec. epist. 44. Ces paroles terminent l'épître. Montaigne, qui les cite un peu autrement qu'elles ne sont dans Sénèque, les traduit exactement avant que de les citer. — C.

vaise, qu'en une bonne fortune; ses pertes luy sont plus glorieuses que ses victoires, et son dueil que son triumphe.

Considerez qu'aux actions mesmes qui sont vaines et frivoles, au ieu des eschecs, de la paulme, et semblables, cet engagement aspre et ardent d'un desir impetueux iecte incontinent l'esprit et les membres à l'indiscretion et au desordre; on s'esblouit, on s'embarrasse soy mesme : celuy qui se porte plus moderecment envers le gaing et la perte, il est tousiours chez soy; moins il se picque et passionne au ieu, il le conduict d'autant plus advantageusement et seurement.

Nous empeschons, au demourant, la prinse et la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir : les unes, il les luy fault seulement presenter, les aultres attacher, les aultres incorporer : elle peult veoir et sentir toutes choses, mais elle ne se doibt paistre que de soy; et doibt estre instruicte de ce qui la touche proprement, et qui proprement est de son avoir et de sa substance. Les loix de nature nous apprennent ce que iustement il nous fault : Aprez que les sages nous ont dict que, selon elle, personne n'est indigent, et que chascun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement les desirs qui viennent d'elle, de ceulx qui viennent du desreglement de nostre fantasie : ceulx des-

quels on veoid le bout sont siens; ceulx qui fuyent devant nous, et desquels nous ne pouvons ioindre la fin, sont nostres : la pauvreté des biens est aysee à guarir; la pauvreté de l'ame, impossible :

Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat': nunc, quum hoc non est, qui credimu' porrò
Divitias ullas animum mi explere potesse? (1)

Socrates, voyant porter en pompe par sa ville grande quantité de richesses, ioyaux et meubles de prix : « Combien de choses, dict il (*a*), ie ne desire point! » Metrodorus vivoit du poids de douze onces par iour; Epicurus, à moins : Metrocles (*b*) dormoit, en hyver, avecques les moutons; en esté, aux cloistre des esglises : *Sufficit ad id natura, quod poscit* (2). Cleanthes (*c*) vivoit

(1) Car, si l'homme se contentait de ce qui lui suffit, il serait assez riche; mais, comme il n'en est rien, comment croirais-je pouvoir me satisfaire avec les plus grandes richesses? Lucil. l. 5, *apud Nonium Marcellum*, c. 5, §. 98.

(*a*) *Quam multa non desidero.* Cic. *Tusc. quæst.* l. 5, c. 32. — C.

(*b*) Plutarque, *Que le vice rend l'homme malheureux.* — C.

(2) La nature pourvoit elle-même à ce qu'elle exige. Senec. epist. 90.

(*c*) C'est Zénon qui disait cela de Cléanthe. *Voyez* Diogène Laerce, *Vie de Cléanthe*, l. 7, segm. 169. — C.

de ses mains, et se vantoit que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encores un autre Cleanthes.

Si ce que nature exactement et originellement nous demande pour la conservation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est; et combien, à bon compte, nostre vie se peult maintenir, il ne se doibt exprimer mieulx que par cette consideration, Que c'est si peu, qu'il eschappe la prinse et le choc de la fortune par sa petitesse), dispensons nous de quelque chose plus oultre; appellons encores nature, l'usage et condition de chascun de nous; taxons nous, traictons nous à cette mesure; estendons nos appartenances et nos comptes iusques là, car iusques là il me semble bien que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde nature, et non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume, ie tiens qu'il me manque; et i'aimerois presque egalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit (a) et retrenchoit bien loing de l'estat auquel ie l'ay vescue si long temps. Ie ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me iecter à un nouveau train et inusité, non pas mesme vers l'augmentation. Il n'est plus temps de devenir aultre : et comme ie plaindrois quelque grande adventure qui me tumbast à cette heure entre

(a) *La diminuait, raccourcissait.* — E. J.

mains, de ce qu'elle ne seroit venue en temps que i'en peusse iouïr;

Quò mihi fortunas, si non conceditur uti? (1)

ie me plaindrois de mesme de quelque acquest interne. Il vault quasi mieulx iamais, que si tard, devenir honneste homme et bien entendu à vivre, lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vois, resignerois facilement à quelqu'un qui veinst, ce que i'apprends de prudence pour le commerce du monde : moustarde aprez disner. Ie n'ay que faire du bien du quel ie ne puis rien faire : à quoy la science, à qui n'a plus de teste? C'est iniure et desfaveur de fortune, de nous offrir des presents qui nous remplissent d'un iuste despit de nous avoir failly en leur saison : ne me guidez plus, ie ne puis plus aller : de tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit : donnez la capacité d'un excellent dessus au chantre qui a les poulmons pourris, et d'eloquence à l'heremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne fault point d'art à la cheute : la fin se treuve, de soy, au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme expiree : ie suis tout du passé, et suis tenu de l'auctoriser et d'y conformer mon yssue. Ie

(1) A quoi me servent les biens, si je ne puis en user? Hor. epist. 5, l. 1, v. 1.

veulx dire cecy par maniere d'exemple : Que l'eclipsement nouveau des dix iours du pape (*a*) m'ont prins si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustrer : ie suis des annees ausquelles nous comptions aultrement. Un si ancien et long usage me vendique et rappelle à soy ; ie suis contrainct d'estre un peu heretique par là : incapable de nouvelleté, mesme correctifve. Mon imagination, en despit de mes dents, se iecte tousiours dix iours plus avant ou plus arriere, et grommelle à mes aureilles : « Cette regle touche ceulx qui ont à estre. » Si la santé mesme, si sucree, vient à me retrouver par boutades, c'est pour me donner regret, plustost que possession, de soy : ie n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse : sans luy rien ne se possede. Oh ! que ie feiois peu d'estat de ces grandes dignitez eslectifves, que ie veois au monde ; qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir ; ausquelles on ne regarde pas tant combien duement on les exercera, que combien peu longuement on les exercera ; dez l'entree on vise à l'yssue. Somme, me voicy aprez à achever cet homme : non à en refaire un aultre. Par long usage, cette forme m'est passee en substance, et fortune en nature. Ie dis doncques que chascun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer

(*a*) *Voyez* la note, page 236.

sien ce qui est comprins soubs cette mesure; mais aussi, au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : c'est la plus large estendue que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing et possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune et des adversitez. La carriere de nos desirs doibt estre circonscripte et restreincte à un court limite des commoditez les plus proches et contiguës; et doibt, en oultre, leur course se manier, non en ligne droicte qui face bout ailleurs, mais en rond duquel les deux poinctes se tiennent et terminent en nous par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion (s'entend voisine reflexion et essencielle, comme sont celles des avaricieux, des ambitieux, et tant d'aultres qui courent de pointe, des quels la course les emporte tousiours devant eulx), ce sont actions erronées et maladifves.

La pluspart de nos vacations sont farcesques; *Mundus universus exercet histrioniam* (1). Il fault iouer deuement nostre roolle, mais comme roolle d'un personnage emprunté : du masque et de l'apparence, il n'en fault pas faire une essence

(1) Tout le monde joue la comédie. — C'est un passage tiré d'un fragment *de Petrone, apud Sarisberiens.* l. 3, c. 8, où l'on lit, *totus mundus exercet histrionem*, ou *histrioniam*. — C.

reelle; ny de l'estrangier, le propre : nous ne sçavons pas distinguer la peau, de la chemise; c'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. I'en veois qui se transforment et se transubstancient en autant de nouvelles figures et de nouveaux estres, qu'ils entreprennent de charges; et qui se prelatent iusques au foye et aux intestins, et entraisnent leur office iusques en leur garderobbe : ie ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suitte, ou leur mule; *tantùm se fortunæ permittunt, etiam ut naturam dediscant* (1): ils enflent et grossissent leur ame et leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege magistral. Le maire, et Montaigne, ont tousiours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre advocat ou financier, il n'en fault pas mescognoistre la fourbe qu'il y a en telles vacations : un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier, et ne doibt pourtant en refuser l'exercice; c'est l'usage de son païs, et il y a du proufit : il fault vivre du monde, et s'en prevaloir, tel qu'on le treuve. Mais le iugement d'un empereur doibt estre au dessus de son empire, et le veoir et considerer

(1) Ils s'abandonnent tellement à leur fortune, qu'ils en oublient leur propre naturel. Quint. Curt. l. 3, c. 2, n° 48.

comme accident estrangier : et luy doibt sçavoir iouïr de soy à part, et se communiquer comme Iacques et Pierre, au moins à soy mesme. Ie ne sçais pas m'engager si profondement et si entier : quand ma volonté me donne un party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presents brouillis de cet estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre ny les qualitez louables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceulx que i'ay suyvis. Ils adorent tout ce qui est de leur costé : moy ie n'excuse pas seulement la pluspart des choses que ie veois au mien : un bon ouvrage ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, ie me suis maintenu en equanimité et pure indifference, *neque extrà necessitates belli, præcipuum odium gero* (1) : de quoy ie me gratifie d'autant, que ie veois communement faillir au contraire : *utatur motu animi, qui uti ratione non potest* (2) Ceulx qui allongent leur cholere et leur haine au delà des affaires, comme faict la pluspart, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, et de cause particuliere : tout ainsi comme, à qui estant guari de son ulcere la fiebvre demeure encores, montre qu'elle avoit un

(1) Et hors les nécessités de la guerre, je ne veux aucun mal à l'ennemi.

(2) Que celui qui ne peut suivre la raison, s'abandonne à sa passion. Cic. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 25.

aultre principe plus caché. C'est qu'ils n'en veulent point à la cause, en commun, et en tant qu'elle bleçe l'interest de touts et de l'estat; mais luy en veulent seulement en ce qu'elle leur touche en privé: voylà pourquoy ils s'en picquent de passion particuliere, et au delà de la iustice et de la raison publicque, *non tam omnia universi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant* (1). Ie veulx que l'advantage soit pour nous; mais ie ne forcene (*a*) point, s'il ne l'est. Ie me prends fermement au plus sain des partis; mais ie n'affecte pas qu'on me remarque specialement ennemi des aultres, et oultre la raison generale. I'accuse merveilleusement cette vicieuse forme d'opiner: « Il est de la ligue; car il admire la grace de monsieur de Guise: L'activité du roy de Navarre l'estonne; il est huguenot: Il treuve cecy à dire aux mœurs du roy; il est seditieux en son cœur: » et ne concedai pas au magistrat mesme qu'il eust raison de condamner un livre, pour avoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle un heretique (*b*). N'oserions nous dire d'un voleur, qu'il a belle greve? Fault il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise?

(1) Ils ne s'accordaient pas tous à blâmer toutes choses, mais chacun d'eux censurait ce qui les intéressait personnellement. TITE-LIVE, l. 34, c. 36.

(*a*) *Je ne suis point hors de sens.* — E. J.

(*b*) Clément Marot, exilé comme calviniste. — M.

Aux siecles plus sages, revoqua on le superbe tiltre de Capitolinus, qu'on avoit auparavant donné à Marcus Manlius, comme conservateur de la religion et liberté publicque? estouffa on la memoire de sa liberalité et de ses faicts d'armes, et recompenses militaires octroyees à sa vertu, parce qu'il affecta depuis la royauté, au preiudice des loix de son pays? S'ils ont prins en haine un advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. I'ay touché ailleurs le zele qui poulse des gents de bien à semblables faultes. Pour moy, ie scais bien dire, « Il faict meschamment cela; et vertueusement cecy. » De mesme, aux prognosticques ou evenements sinistres des affaires, ils veulent que chascun, en son party, soit aveugle ou hebeté; que nostre persuasion et iugement serve, non à la verité, mais au proiect de nostre desir. Ie fauldrois plustost vers l'aultre extremité: tant ie crains que mon desir me suborne; ioinct, que ie me desfie un peu tendrement des choses que ie souhaitte.

I'ay veu, de mon temps, merveilles en l'indiscrette et prodigieuse facilité des peuples à se laisser mener et manier la creance et l'esperance où il a pleu et servi à leurs chefs, par dessus cent mescomptes les uns sur les aultres, par dessus les phantosmes et les songes. Ie ne m'estonne plus de ceulx que les singeries d'A-

pollonius et de Mahumet embufflerent (a). Leur sens et entendement est entierement estouffé en leur passion : leur discretion n'a plus d'aultre chois, que ce qui leur rit et qui conforte leur cause. I'avois remarqué souverainement cela au premier de nos partis fiebvreux; cet aultre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte : par où ie m'advise que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires; aprez la premiere qui part, les opinions s'entrepoulsent, suyvant le vent, comme les flots; on n'est pas du corps, si on s'en peult desdire, si on ne vague le train commun. Mais, certes, on faict tort aux partis justes, quand on les veult secourir de fourbes; i'y ay tousiours contredict : ce moyen ne porte qu'envers les testes malades; envers les saines, il y a des voyes plus seures, et non seulement plus honnestes, à maintenir les courages et excuser les accidents contraires.

Le ciel n'a point veu un si poisant desaccord que celuy de Cesar et de Pompeius, ny ne verra pour l'advenir : toutesfois il me semble recognoistre, en ces belles ames, une grande moderation de l'un envers l'aultre; c'estoit une ialousie d'honneur et de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse et indiscrette,

(a) *Et de Mahomet séduisirent, trompèrent.* — E. J.

sans malignité et sans detraction : en leurs plus aigres exploicts, ie descouvre quelque demourant de respect et de bienvueillance; et iuge ainsi, que, s'il leur eust esté possible, chascun d'eulx eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon, plustost qu'avecques sa ruyne. Combien aultrement il en va de Marius et de Sylla! Prenez y garde. Il ne fault pas se precipiter si esperduement aprez nos affections et interests. Comme estant ieune, ie m'opposois au progrez de l'amour que ie sentois trop advancer sur moy, et m'estudiois qu'il ne me feust pas si agreable qu'il veinst à me forcer enfin de captiver du tout à sa mercy : i'en use de mesme à toutes aultres occasions, où ma volonté se prend avecques trop d'appetit; ie me penche à l'opposite de son inclination, comme ie la veois se plonger, et enyvrer de son vin : ie fuys à nourrir son plaisir si avant, que ie ne l'en puisse plus r'avoir sans perte sanglante. Les ames qui, par stupidité, ne veoient les choses qu'à demi, iouïssent de cet heur, que les nuisibles les blecent moins : c'est une ladrerie spirituelle qui a quelque air de santé, et telle santé que la philosophie ne mesprise pas du tout; mais pourtant ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se mocqua quelqu'un anciennement de

Diogenes (*a*), qui alloit embrassant en plein hyver, tout nud, une image de neige pour l'essay de sa patience : celuy là le rencontrant en cette desmarche (*b*) : « As tu grand froid à cette heure ? » luy dict il : « Du tout point, » respond Diogenes. « Or, suyvit l'aultre, que penses tu donc faire de difficile et d'exemplaire à te tenir là ? » Pour mesurer la constance, il fault necessairement sçavoir la souffrance. Mais les ames qui auront à veoir les evenements contraires et les iniures de la fortune en leur profondeur et aspreté, qui auront à les poiser et gouster selon leur aigreur naturelle et leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, et en destournent les advenues : que feit le roy Cotys (*c*) ? Il paya liberalement la belle et riche vaisselle qu'on luy avoit presentee ; mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy mesme, pour s'oster de bonne heure une si aysee matiere de courroux contre ses serviteurs. Pareillement, i'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus, et n'ay cherché que mes biens feussent contigus à mes proches et ceulx à qui i'ay à me ioindre d'une estroicte amitié ; d'où naissent

(*a*) *Voyez* Diogène Laerce, *Vie de Diogène le cynique*, l. 6, segm. 23. — C.

(*b*) Plutarque, *Dits notables des Lacédémoniens*. — C.

(*c*) Id. *Dits notables des anciens Rois*, à l'article *Cotys*. — C.

ordinairement matieres d'alienation et dissociation. I'aimois aultresfois les ieux hazardeux des chartes et dez : ie m'en suis desfaict il y a long temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie feisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en avoir, au dedans, de la picqueure. Un homme d'honneur, qui doibt sentir un desmentir et une offense iusques au cœur, qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payement et consolation de sa perte, qu'il evite le progrez des affaires doubteux et des altercations contentieuses. Ie fuys les complexions tristes et les hommes hargneux, comme les empestez; et aux propos que ie ne puis traicter sans interest et sans esmotion, ie ne m'y mesle, si le debvoir ne m'y force : *melius non incipient, quàm desinent* (1). La plus seure façon est doncques, Se preparer avant les occasions. Ie scais bien qu'aulcuns sages ont prins aultre voye, et n'ont pas craint de se harper et engager iusques au vif à plusieurs obiects : ces gents là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis, faisant luicter les maulx par la vigueur de la patience :

Velut rupes, vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,

(1) Il est plus facile de ne pas commencer, que de s'arrêter. Senec. epist. 72.

Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens. (1)

N'attaquons pas ces exemples (*a*); nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à veoir resolument, et sans se troubler, la ruyne de leur païs, qui possedoit et commandoit toute leur volonté : pour nos ames communes, il y a trop d'effort et trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui feut oncques : à nous aultres petits, il fault fuyr l'orage de plus loing; il fault pourveoir au sentiment, non à la patience; et escheyer (*b*) aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon, voyant approcher Chremonidez, ieune homme qu'il aimoit, pour se seoir auprez de luy, se leva soubdain : et Cleanthes luy en demandant la raison : « I'entends, dict il (*c*), que les medecins ordonnent le repos principalement, et deffendent l'esmotion à toutes tumeurs. » Socrates ne dict point : « Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté; soustenez la, efforcez vous au contraire. »

(1) Tel un rocher s'avance dans le vaste mer, exposé à la furie des vents et des flots, et, bravant les menaces et les fureurs du ciel et de la mer conjurés, demeure lui-même inébranlable. VIRG. *Énéide*, l. 10, v. 693.

(*a*) *Ne nous attachons point à ces exemples, n'entreprenons pas de les imiter.* — Ç.

(*b*) *Esquiver les coups.* — E. J.

(*c*) DIOG. LAERCE, *Vie de Zénon*, l. 7, segm. 27. — C.

« Fuyez la, faict il (*a*), courez hors de sa veue et de son rencontre, comme d'une poison puissante (*b*), qui s'eslance et frappe de loing. » Et son bon disciple (*c*), feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le faict desfiant de ses forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illustre Panthee, sa captifve, et en commettant la visite et garde à un aultre qui eust moins de liberté que luy (*d*). Et le sainct Esprit, de mesme, *ne nos inducas in tentationem* (1) : nous ne prions pas que nostre raison ne soit combattue et surmontee par la concupiscence; mais qu'elle n'en soit pas seulement essayee (*e*); que nous ne soyons conduicts en estat où nous ayons seulement à soufrir les approches, solicitations, et tentations du peché; et supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plai-

(*a*) Xenoph. *Memorab. Socrat.* l. 1, c. 13. — C.

(*b*) *De sa rencontre, comme d'un poison puissant.* — E. J.

(*c*) Xénophon, dans sa *Cyropédie*, l. 1, c. 3, §. 3, 4, 5, 6. — C.

(*d*) *Qui, se trouvant avoir moins de liberté que Cyrus, tomba dans les piéges de l'amour qu'il avait cru pouvoir aisément éviter* Xénoph. *Cyrop.* l. 1, c. 3, §. 9, 18. C'est un des plus agréables endroits de cet excellent ouvrage. — C.

(1) Ne nous abandonnez pas à la tentation. Matth. c. 6, v. 13. Montaigne, paraphrase ce passage après l'avoir cité.

(*e*) *Tentée.* — E. J.

nement et parfaictement delivree du commerce du mal.

Ceulx qui disent avoir raison de leur passion vindicatifve, ou de quelqu'aultre espece de passion penible, disent souvent vray comme les choses sont, mais non pas comme elles feurent; ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries et advancees par eulx mesmes : mais reculez plus arriere, rappellez ces causes à leur principe; là, vous les prendrez sans vert (*a*). Veulent ils que leur faulte soit moindre, pour estre plus vieille; et que d'un iniuste commencement la suite soit iuste? Qui desirera du bien à son païs comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le veoir menaceant ou sa ruyne, ou une duree non moins ruyneuse : pauvre vaisseau, que les flots, les vents, et le pilote, tirassent à si contraires desseings;

In tam diversa, magister,
Ventus, et unda, trahunt. (1)

Qui ne bee (*b*) point aprez la faveur des princes,

(*a*) C'est-à-dire, *au dépourvu*; par allusion à une sorte de jeu.

(1) Montaigne a traduit ces mots latins avant que de les citer. Je ne sais d'où il les a pris. Dans une des dernieres éditions des *Essais*, on les donne à Buchanan, mais sans renvoyer à aucun ouvrage de ce poète écossais. — C.

(*b*) *Soupire*. — E. J.

comme aprez chose de quoy il ne se sçauroit passer, ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil (*a*) et de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté, qui ne couve point ses enfants, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodement aprez leur perte : qui faict bien, principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere gueres pour veoir les hommes iuger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience prouveoit à tels inconvenients. Ie me treuve bien de cette recepte ; me rachetant des commencements, au meilleur compte que ie puis ; et me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail et de difficultez. Avecques bien peu d'effort, i'arreste ce premier bransle de mes esmotions, et abandonne le subiect qui me commence à poiser, et avant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course : qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas, entrees : qui ne peult venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin ; ny n'en soubstiendra la cheute, qui n'en a peu soubstenir l'esbranslement : *etenim ipsæ se impellunt, ubi semel à ratione discessum est ; ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altumque provehitur imprudens, nec reperit*

(*a*) *Accueil.* — E. J.

locum consistendi (1). Ie sens à temps les petits vents qui me viennent taster et bruire au dedans, avantcoureurs de la tempeste : *animus, multò antequam opprimatur, quatitur* (2) :

Ceu flamina prima
Cùm deprensa fremunt sylvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos : (3)

à combien de fois me suis ie faict une bien evidente iniustice, pour fuyr le hazard de la recevoir encores pire des iuges aprez un siecle d'ennuys, et d'ordes (*a*) et viles practiques, plus ennemies de mon naturel que n'est la gehenne et le feu ? *Convenit à litibus quantùm licet, et nescio an paulò plus etiam quàm licet, abhorrentem esse : est enim non modò liberale, paululùm nonnunquam de suo iure decedere, sed interdùm etiam fructuo-*

(1) Car, du moment qu'on a quitté le sentier de la raison, les passions se poussent, s'avancent elles-mêmes; la faiblesse humaine trouve du plaisir à ne point résister; et insensiblement on se voit en pleine mer le jouet des flots. Cic. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 18.

(2) L'esprit est ébranlé long-temps avant que d'être abattu. — J'ignore la source de ce passage, qu'on ne trouve point dans l'édition de 1595, et qui, si j'en juge par le style et la pensée, pourrait bien être de Sénèque. — N.

(3) Ainsi, lorsque faible encore, le vent captif dans les forêts cherche à s'échapper, il frémit, et, par son murmure, annonce aux nautonniers la tempête prochaine. Virg. *Enéide*, l. 10, v. 97.

(*a*) *De sales.* — E. J.

sum (1). Si nous estions bien sages, nous nous debvrions resiouïr et vanter, ainsi que i'ouïs un iour bien naïfvement un enfant de grande maison faire feste à chascun, de quoy sa mere venoit de perdre son procez, comme sa toux, sa fiebvre, ou aultre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes que la fortune pouvoit m'avoir donné, parentez et accointances envers ceulx qui ont souveraine auctorité en ces choses là, i'ay beaucoup faict, selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au preiudice d'aultruy, et de ne monter, par dessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin, i'ay tant faict par mes iournees, à la bonne heure le puisse ie dire, que me voicy encores vierge de procez, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service, par bien iuste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre; et vierge de querelles : i'ay, sans offense de poids, passifve ou actifve, escoulé tantost une longue vie, et sans avoir ouï pis que mon nom : Rare grace du ciel!

Nos plus grandes agitations ont des ressorts et causes ridicules : combien encourut de ruyne

(1) On doit abhorrer les procès, et faire, pour les éviter, tout ce qui est raisonnablement possible; et je ne sais même s'il ne faut point aller un peu au-delà; car il est non seulement honnête, mais souvent même utile de relâcher quelque chose de ses droits. Cic. *de Offic.* l. 2, c. 18.

nostre dernier duc de Bourgoigne, pour la querelle d'une charretee de peaux de mouton (*a*)! et l'engraveure (*b*) d'un cachet, feut ce pas la premiere et maistresse cause du plus horrible croulement (*c*) que cette machine aye oncques soulfert? car Pompeius et Cesar ce ne sont que les reiectons et la suitte des deux aultres : et i'ay veu de mon temps les plus sages testes de ce royaume, assemblees aveeques grande cerimonie et publicque despense, pour des traictez et accords desquels la vraye decision despendoit cependant en toute souveraineté des devis du cabinet des dames, et inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour une pomme, la Grece et l'Asie à feu et à sang. Regardez pour quoy celuy là s'en va courre fortune de son honneur et de sa vie à tout (*d*) son espee et son poignard; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat; il ne le peult faire sans rougir : tant l'occasion en est vaine et frivole!

A l'enfourner (*e*), il n'y va que d'un peu

(*a*) On peut voir, sur cela, les *Mémoires de Philippe de Comines*, l. 5, c. 1. — C.

(*b*) *La graveure.* — E. J.

(*c*) *De la guerre civile entre Marius et Sylla.* V. Plutarque, dans la *Vie de Marius*, de la vers. d'Amyot. — C.

(*d*) *Avec son épée.* — E. J.

(*e*) *Au commencement, au début.* — E. J.

d'advisement : mais depuis que vous estes embarqué, toutes les chordes tirent; il y faict besoing de grandes provisions bien plus difficiles et importantes. De combien il est plus aysé de n'y entrer pas, que d'en sortir ! Or, il fault proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige et droicte, de la premiere venue; mais aprez, comme s'il s'estoit allangui et mis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequents et espez, comme des pauses qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur et constance : il fault plustost commencer bellement et froidement ; et garder son haleine et ses vigoreux eslans au fort et perfection de la besongne. Nous guidons les affaires, en leurs commencements, et les tenons à nostre mercy; mais, par aprez, quand ils sont esbranlez, ce sont eulx qui nous guident et emportent, et avons à les suyvre. Pourtant n'est ce pas à dire que ce conseil m'ayt deschargé de toute difficulté, et que ie n'aye eu de la peine souvent à gourmer et brider mes passions : elles ne se gouvernent pas tousiours selon la mesure des occasions, et ont leurs entrees mesmes souvent aspres et violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle espargne, et du fruict; sauf pour ceulx qui, au bien faire, ne se contentent de nul fruict si la reputation en est à dire : car, à la verité, un tel effect n'est en

compte qu'à chascun en soy; vous en estes plus content, mais non plus estimé, vous estant reformé avant que d'estre en danse et que la matiere feust en veue. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en touts aultres debvoirs de la vie, la route de ceulx qui visent à l'honneur est bien diverse à celle que tiennent ceulx qui se proposent l'ordre et la raison. I'en treuve qui se mettent inconsidereement et furieusement en lice, et s'alentissent en la course. Comme Plutarque dict que ceulx qui (*a*), par le vice de la mauvaise honte, sont mols et faciles à accorder quoy qu'on leur demande; sont faciles aprez à faillir de parole et à se desdire : pareillement qui entre legierement en querelle, est subiect d'en sortir aussi legierement. Cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie serois esbranlé et eschauffé. C'est une mauvaise façon : depuis qu'on y est, il fault aller, ou crever. « Entreprenez froidement, disoit Bias (*b*), mais poursuivez chauldement. » De faulte de prudence, on retumbe en faulte de cœur, qui est encores moins supportable.

La pluspart des accords de nos querelles du

(*a*) Dans son traité, *De la mauvaise honte*, c. 8, de la vers. d'Amyot. — C.

(*b*) Diog. Laerce, dans la *Vie de Bias*, l. 1, segm. 87. — C.

iour d'hui sont honteux et menteurs : nous ne cherchons qu'à sauver les apparences, et trahissons ce pendant et desadvouons nos vrayes intentions; nous plastrons le faict. Nous sçavons comment nous l'avons dict et en quel sens, et les assistants le sçavent, et nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage : c'est aux despens de nostre franchise, et de l'honneur de nostre courage, que nous desadvouons nostre pensee, et cherchons des connillieres (*a*) en la faulseté, pour nous accorder; nous nous desmentons nous mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné. Il ne fault pas regarder si vostre action ou vostre parole peult avoir aultre interpretation; c'est vostre vraye et sincere interpretation qu'il fault meshuy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu et à vostre conscience; ce ne sont parties à mettre en masque : laissons ces vils moyens et ces expedients à la chicane du palais. Les excuses et reparations que ie veois faire touts les iours pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vauldroit mieulx l'offenser encores un coup, que de s'offenser soy mesme en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé, esmeu de cholere; et vous l'allez

(*a*) *Des subterfuges ou échappatoires.* — C.

rappaiser et flatter, en vostre froid et meilleur sens : ainsi vous vous soubmettez plus que vous ne vous estiez advancé. Ie ne treuve aulcun dire si vicieux à un gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux, quand c'est un desdire qu'on luy arrache par auctorité ; d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable que la pusillanimité. Les passions me sont autant aysees à eviter, comme elles me sont difficiles à moderer : *exscinduntur facilius animo, quàm temperantur* (1). Qui ne peult attaindre à cette noble impassibilité stoïque, qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire : ce que ceulx là faisoyent par vertu, ie me duis à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extremes, des hommes philosophes, et des hommes ruraux, concurrent en tranquillité et en bonheur :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subiecit pedibus : strepitumque Acherontis avari !
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores ! (2)

(1) On les arrache plus aisément de l'ame qu'on ne les bride. — Cette traduction est de Montaigne ; elle se trouve sur l'exemplaire corrigé de sa main ; mais il l'a effacée. — N.

(2) Heureux le sage instruit des lois de l'univers,
Dont l'ame inébranlable affronte les revers,

De toutes choses les naissances sont foibles et tendres : pourtant fault il avoir les yeulx ouverts aux commencements ; car comme lors, en sa petitesse, on n'en descouvre pas le dangier ; quand il est accreu, on n'en descouvre plus le remede. I'eusse rencontré un million de traverses touts les iours plus malaysees à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté malaysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit :

Iure perhorrui
Latè conspicuum tollere verticem. (1)

Toutes actions publicques sont subiectes à incertaines et diverses interpretations ; car trop de testes en iugent. Aulcuns disent de cette mienne occupation de ville (*a*), (et ie suis content d'en parler un mot, non qu'elle le vaille, mais pour servir de montre de mes mœurs en telles choses), que ie m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, et d'une affection languissante : et ils ne sont pas du tout esloin-

---

Qui regarde en pitié les fables du Ténare,
Et s'endort au vain bruit de l'Achéron avare !
Mais trop heureux aussi qui suit les douces lois,
Et du dieu des forêts et des nymphes des bois !

VIRG. *Géorg.* l. 2, v. 490.

(1) C'est avec raison que j'ai toujours craint d'élever la tête et d'attirer les regards. HOR. od. 16, l. 3, v. 18.

(*a*) Il parle ici de sa place de maire de Bordeaux. — E. J.

gnez d'apparence. I'essaye à tenir mon ame et mes pensees en repos, *cùm semper naturâ, tùm etiam ætate iam quietus* (1); et si elles se desbauchent parfois à quelque impression rude et penetrante, c'est, à la verité, sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aulcune preuve d'impuissance, car faulte de soing, et faulte de sens, ce sont deux choses; et moins, de mescognoissance et d'ingratitude envers ce peuple, qui employa touts les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains à me gratifier, et avant m'avoir cogneu, et aprez; et feit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veulx tout le bien qui se peult; et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que i'eusse espargné pour son service. Ie me suis esbranlé pour luy, comme ie fois pour moy. C'est un bon peuple, guerrier et genereux, capable pourtant d'obeïssance et discipline, et de servir à quelque bon usage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi cette mienne vacation (*a*) s'estre passee sans marque et sans trace. Il est bon! on accuse ma cessation (*b*) en un temps où quasi tout

(1) Ayant toujours été tranquille de ma nature, et l'étant plus encore à présent par un effet de l'âge. Cic. *de Petit. Consulat.* c. 2.

(*a*) *Ils disent aussi que ma mairie.* — E. J.

(*b*) *Mon repos.* — E. J.

le monde estoit convaincu de trop faire. I'ay un agir trepignant (*a*), où la Volonté me charrie ; mais cette poincte est ennemye de perseverance. Qui se vouldra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il fasse besoing de vigueur et de liberté, qui ayent une conduicte droicte et courte, et encores hazardeuse; i'y pourray quelque chose : s'il la fault longue, subtile, laborieuse, artificielle et tortue, il fera mieulx de s'addresser à quelque aultre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles : i'estois preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing; car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que ie ne fois, et que ie n'aime à faire. Ie ne laissay, que ie sçache, aulcun mouvement que le debvoir requist en bon escient de moy. I'ay facilement oublié ceulx que l'ambition mesle au debvoir et couvre de son tiltre; ce sont ceulx qui le plus souvent remplissent les yeulx et les aureilles, et contentent les hommes : non pas la

(*a*) Dans l'édition *in*-4° de 1588, Montaigne avait mis, *I'ay un air esmeu et empressé où la Volonté me porte; mais cette poincte*, etc.; c'est-à-dire, *partout où la volonté m'entraîne, je parais tout plein d'ardeur; mais*, etc. Comme la première circonstance est beaucoup plus importante que la dernière, Montaigne a trouvé bon de la caractériser plus distinctement par ces mots : *I'ay un agir trepignant où la Volonté me charrie* : sans compter que le mot *air* rendait la pensée un peu trop équivoque. — C.

chose, mais l'apparence les paye; s'ils n'oyent du bruict, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes : i'arresterois bien un trouble, sans me troubler; et chastierois un desordre, sans alteration : ay ie besoing de cholere et d'inflammation? ie l'emprunte, et m'en masque. Mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Ie n'accuse pas un magistrat qui dorme, pourveu que ceulx qui sont soubs sa main dorment quant et luy : les loix dorment de mesme. Pour moy, ie loue une vie glissante, sombre et muette : *neque submissam et abiectam, neque se efferentem* (1); ma fortune le veult ainsi. Ie suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat et sans tumulte, et de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation et ostentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité (*a*), la constance, et telles qualitez quietes (*b*) et obscures, ne se sentent plus : les corps raboteux se sentent; les polis se manient imperceptiblement : la maladie se sent; la santé, peu ou point; ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation et

(1) Également éloignée de la bassesse et d'un insolent orgueil. Cic. *de Offic.* l. 1, c. 34.

(*a*) *L'égalité.* — E. J.

(*b*) *Tranquilles.* — E. J.

prouſit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place ce qu'on peult faire en la chambre du conseil; et en plein midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente; et d'estre ialoux de faire soy mesme ce que son compaignon faict aussi bien : ainsi faisoyent aulcuns chirurgiens de Grece les operations de leur art sur des eschaffauds à la vue des passants, pour en acquerir plus de practique et de chalandise. Ils iugent que les bons reglements ne se peuvent entendre qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petits compaignons, et de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre (*a*), « Vostre pere vous lairra une grande domination, aysee et pacifique : » ce garson estoit envieux des victoires de son pere, et de la iustice de son gouvernement; il n'eust pas voulu iouïr l'empire du monde, mollement et paisiblement. Alcibiades (*b*), en Platon, aime mieulx mourir, ieune, beau, riche, noble,

(*a*) Apparemment Montaigne fait allusion ici à ce que Plutarque a remarqué dans la *Vie d'Alexandre*, que « toutes les « fois qu'il venoit nouvelles que Philippe avoit pris aucune « ville de renom, ou gagné quelque grosse bataille, Alexandre « n'estoit point fort joyeux de l'entendre; ains disoit à ses « egaux en aage : *Mon Pere prendra tout, Enfants, et ne me « laissera rien de beau ni de magnifique à faire et à conquerir « avec vous.* » Ch. 2 de la traduction d'Amyot. — C.

(*b*) C'est ce que Socrate lui reproche dans le 1^er^ *Alcibiade*, une ou deux pages après le commencement. — C.

sçavant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de cette condition : cette maladie est, à l'adventure, excusable en une ame si forte et si plaine. Quand ces ametes (*a*) naines et chestifves s'en vont embabouinant (*b*), et pensent espandre leur nom, pour avoir iugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville, ils en montrent d'autant plus le cul, qu'il esperent en haulser la teste. Ce menu bien faire n'a ne corps ne vie; il va s'esvanouïssant en la premiere bouche; et ne se promene que d'un carrefour de rue à l'aultre : entretenez en hardiement vostre fils et vostre valet, comme cet ancien, qui n'ayant aultre auditeur de ses louanges, et consent (*c*) de sa valeur, se bravoit avecques sa chambriere, en s'escriant : « O Perrette, le galant et suffisant homme de maistre que tu as! » Entretenez vous en vous mesme, au pis aller; comme un conseiller de ma cognoissance, ayant desgorgé une battelee de paragraphes, d'une extreme contention, et pareille ineptie, s'estant retiré de la chambre du conseil au pissoir du palais, feut ouï marmotant entre les dents, tout consciencieusement : « *Non nobis, Domine, non nobis ; sed*

(*a*) *Petites ames.* — E. J.

(*b*) *S'amusant frivolement comme de petits* babouins. — E. J.

(*c*) *Et qui soit consentant, qui convienne, qui soit témoin de*, etc. — E. J.

nomini tuo da gloriam (1). » Qui ne peult d'ailleurs, si se paye (*a*) de sa bourse. La renommee ne se prostitue pas à si vil compte : les actions rares et exemplaires, à qui elle est deue, ne souffriroient pas la compaignie de cette foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre eslevera vos tiltres, tant qu'il vous plaira, pour avoir faict rapetasser un pan de mur, ou descrotter un ruisseau publicque; mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruict ne suyt pas toute bonté, si la difficulté et estrangeté n'y est ioincte : voire ny la simple estimation n'est deue à nulle action qui naist de la vertu, selon les stoïciens, et ne veulent qu'on sçache seulement gré à celuy qui, par temperance, s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceulx qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refusent la gloire que Panaetius luy attribue d'avoir esté abstinent de dons, comme gloire non tant sienne propre, comme de tout son siecle. Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune; n'usurpons pas celles de la grandeur : les nostres sont plus naturelles; et d'autant plus solides et seures, qu'elles sont plus basses. Puisque ce n'est par conscience, au

(1) Non point à nous, Seigneur, non point à nous; mais à ton nom la gloire en soit donnée. *Ps.* 113, *v.* 1.

(*a*) *Qu'il se paye ainsi.* — E. J.

moins par ambition, refusons l'ambition : desdaignons cette faim de renommee et d'honneur, basse et belistresse, qui nous le faict coquiner (*a*) de toute sorte de gents; *quæ est ista laus, quæ possit è macello peti* (1)? par moyens abiects, et à quelque vil prix que ce soit : c'est deshonneur d'estre ainsin honnoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous ne sommes capables, de gloire. De s'enfler de toute action utile et innocente, c'est à faire à gents à qui elle est extraordinaire et rare: ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, ie rabbats (*b*) de sa bonté le souspeçon en quoy i'entre qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon : estalé, il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace qui eschappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment sans bruict, et que quelque honneste homme choisit aprez, et r'esleve de l'umbre, pour les poulser en lumiere à cause d'elles mesmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditatione et sine populo teste fiunt* (2), dict le plus glorieux homme du

(*a*) *Mendier.* — C.

(1) Quelle est cette louange qu'on peut acheter au marché? Cic. *de Finib. bon. et mal.* l. 2, c. 15.

(*b*) *Ce qui m'oblige à rabattre quelque chose de sa bonté, c'est le soupçon*, etc. — C.

(2) Pour moi, toutes les choses que je trouve les plus

monde. Ie n'avois qu'à conserver, et durer (*a*), qui sont effects sourds et insensibles : l'innovation est de grand lustre; mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, et n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire; mais elle est moins au iour (*b*), et ce peu que ie vaulx, est quasi tout de cette espece. En somme, les occasions en cette charge (*c*) ont suyvi ma complexion; de quoy ie leur sçais tresbon gré : est il quelqu'un qui desire estre malade pour veoir son medecin en besongne? et fauldroit il pas fouetter le medecin qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique? Ie n'ay point eu cette humeur inique et assez commune, de desirer que le trouble et la maladie des affaires de cette cité rehaulsast et honnorast mon gouvernement : i'ay presté de bon cœur l'espaule à leur aysance et facilité. Qui ne me vouldra sçavoir gré de l'ordre, de la doulce et muette tranquillité qui a accompaigné ma conduicte; au moins ne peut il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma

louables, ce sont celles qui se font sans ostentation, et dont on n'a point le peuple pour témoin. Cic. *Tusc. quæst.* liv. 2, c. 25.

(*a*) *Et rester tranquille.* — E. J.

(*b*) *A la mode, au goût du jour.* — E. J.

(*c*) De maire de Bordeaux. — E. J.

bonne fortune. Et ie suis ainsi faict, que i'aime autant estre heureux, que sage; et debvoir mes succez purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. I'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance en tels maniements publicques : i'ay encores pis que l'insuffisance; c'est qu'elle ne me desplaist gueres, et que ie ne cherche gueres à la guarir, veu le train de vie que i'ay desseigné (*a*). Ie ne me suis, en cette entremise, non plus satisfaict à moy mesme; mais à peu prez i'en suis arrivé à ce que ie m'en estois promis : et si ay de beaucoup surmonté ce que i'en avois promis à ceulx à qui i'avois à faire; car ie promets volontiers un peu moins ce que ie puis et ce que i'espere tenir. Ie m'asseure n'y avoir laissé ny offense, ny haine : d'y laisser regret et desir de moy, ie sçais à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté :

Mene huic confidere monstro!
Mene salis placidi vultum, fluctusque quietos
Ignorare! (1)

(*a*) *Que j'ai eu dessein de suivre, que je me suis tracé.* — E. J.

(1) Moi! que je me fie à ce monstre! que je me repose seul sur ce calme perfide! Virg. *Énéide*, l. 5, v. 849.

CHAPITRE XI.

DES BOITEUX.

Sommaire. Critique (injuste) du changement opéré dans le calendrier. — Vanité des recherches de l'esprit humain : on veut découvrir les causes d'un fait, avant de s'assurer si ce fait est bien certain. — Comment un prétendu miracle s'accrédite, s'agrandit, se transmet à la postérité la plus reculée. Le miracle le plus réel pour Montaigne, c'était lui-même, puisqu'il ne pouvait s'expliquer, se comprendre. — Tous les préjugés viennent et de notre ignorance et de notre présomption : nous ne voulons pas douter : et pourtant, il est une ignorance très-estimable, et qu'il ne faudrait jamais craindre d'avouer. De ce que les livres sacrés racontent des miracles, il ne faut pas conclure qu'il doive s'en opérer de nouveaux de notre temps. Montaigne trouve blâmable que l'on condamne à mort ceux que l'on croit sorciers ; et il est très-porté à croire que ces gens-là (il en a observé plusieurs) ne sont que malades, ou fous. — N'est-ce pas un préjugé sans fondement, que celui qui attribue aux boiteux des deux sexes, plus d'aptitude aux plaisirs de l'amour. Futilité des motifs que l'on donne à ce fait très-peu vraisem-

blable. — Ignorance et présomption de l'esprit humain, démontrées par d'autres exemples.

Exemples : un prince goutteux et un prêtre ; trois jeunes villageois ; l'iris (l'arc-en-ciel). — Corras, conseiller de Toulouse ; plusieurs sorciers ; Præstantius ; les boiteux. — Le Tasse ; les Français et les Italiens ; Germanicus ; Antigone et un philosophe cynique ; Clitomachus ; Carnéades ; Ésope.

Il y a deux ou trois ans, qu'on accourcit l'an de dix iours en France (*a*). Combien de changements (*b*) debvoient suyvre cette reformation ! Ce feut proprement remuer le ciel et la terre à la fois : ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place ; mes voisins treuvent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuisibles et propices, au mesme poinct iustement où ils les avoient assignez de tout temps : ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage ; ny l'amendement ne s'y

(*a*) En 1582, le pape Grégoire XIII, ayant remarqué que l'erreur de onze minutes qui se trouvait dans l'*année julienne* avait produit dix jours de plus, fit retrancher ces dix jours de l'année 1582 ; et, au lieu du 5 octobre de cette année, on compta de suite le 15. C'est ce qui a fait appeler depuis cette manière de compter les années, *année grégorienne*, et le calendrier qui suit ce comput, *calendrier grégorien*, ou du nouveau style ; tandis qu'on appelle le *calendrier du vieux style*, le calendrier julien ; c'est celui que suivent encore les Russes et quelques autres peuples du rit grec. — E. J.

b) *Doibvent*, édit. de 1595 ; mais effacé par Montaigne. — N.

sent : Tant il y a d'incertitude par tout ! tant nostre appercevance est grossiere, obscure et obtuse ! On dict que ce reglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode, soubstrayant, à l'exemple d'Auguste, pour quelques annees, le iour du bissexte, qui, ainsi comme ainsin, est un iour d'empeschement et de trouble, iusques à ce qu'on feust arrivé à satisfaire exactement ce debte ; ce que mesme on n'a pas faict par cette correction, et demeurons encores en arrerages de quelques iours : et si, par mesme moyen, on pouvoit prouveoir à l'advenir, ordonnant qu'aprez la revolution de tel ou tel nombre d'annees, ce iour extraordinaire seroit tousiours eclipsé ; si bien que nostre mescompte ne pourroit d'ores en avant exceder vingt et quatre heures. Nous n'avons aultre compte du temps, que les ans : il y a tant de siecles que le monde s'en sert ; et si c'est une mesure que nous n'avons encores achevé d'arrester, et telle, que nous doubtons touts les iours quelle forme les aultres nations luy ont diversement donné, et quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aulcuns, que les cieulx se compriment vers nous, en vieillissant, et nous iectent en incertitude des heures mesme et des iours ? et des mois, ce que dict Plutarque (*a*),

(*a*) *Quest. Rom.* n° 24. — C.

qu'encores de son temps l'astrologie n'avoit sceu borner le mouvement de la lune ? Nous voylà bien accommodez (*a*), pour tenir registre des choses passees !

Ie resvassois presentement, comme ie fois souvent, sur ce Combien l'humaine raison est un instrument libre et vague. Ie veois ordinairement que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité. Ils passent par dessus les presuppositions ; mais ils examinent curieusement les consequences : ils laissent les choses, et courent aux causes. Plaisants causeurs ! La cognoissance des causes touche seulement celuy qui a la conduicte des choses ; non à nous, qui n'en avons que la souffrance, et qui en avons l'usage parfaictement plein et accompli selon nostre besoing, sans en penetrer l'origine et l'essence ; ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres : Au contraire, et le corps et l'ame interrompent et alterent le droict qu'ils ont de l'usage du monde et d'eulx mesmes, y meslant l'opinion de science : les effects nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner et le distribuer, appartient à la regence et à la maistrise ; à l'inferiorité, subiec-

(*a*) *Nous voilà bien savants.* — E. J.

tion et apprentissage, appartient le iouïr, l'accepter. Reprennons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi : « Comment est ce que cela se faict ? » « Mais, se faict il ? » fauldroit il dire. Nostre discours (*a*) est capable d'estouffer cent aultres mondes, et d'en trouver les principes et la contexture ; il ne luy fault ny matiere ny base : laissez le courre ; il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plein, et de l'inanité (*b*) que de matiere ;

Dare pondus idonea fumo. (1)

Ie treuve, quasi partout, qu'il fauldroit dire : « Il n'en est rien ; » et employerois souvent cette response : mais ie n'ose ; car ils crient que c'est une desfaicte produicte de foiblesse d'esprit et d'ignorance, et me fault ordinairement basteler (*c*), par compaignie, à traicter des subiects et contes frivoles que ie mescrois entierement : ioinct qu'à la verité, il est un peu rude et querelleux de nier tout sec une proposition de faict ; et peu de gents faillent, notamment aux choses malaysees à persuader, d'affermer qu'ils l'ont veue, ou d'alleguer des tesmoings desquels l'auc-

(*a*) *Notre raisonnement.*

(*b*) *Et de rien.* — E. J.

(1) Tout prêt à donner du poids à de la fumée. Pers. sat. 5, v. 20.

(*c*) *Faire le bateleur, de compagnie.* — E. J.

torité arreste notre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondements et les moyens de mille choses qui ne feurent oncques; et s'escarmouche le monde en mille questions, desquelles et le Pour et le Contre est fauls. *Ita finitima sunt falsa veris,... ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere* (1).

La verité et le mensonge ont leurs visages conformes; le port, le goust, et les allures pareilles : nous les regardons de mesme œil. Ie treuve que nous ne sommes pas seulement laſches à nous deffendre de la piperie; mais que nous cherchons et convions à nous y enferrer : nous aimons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre. I'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps : encores qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de preveoir le train qu'ils eussent prins, s'ils eussent vescu leur aage; car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veult; et y a plus loing de rien à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle là, iusques à la plus grande. Or, les premiers qui sont abbruvez de ce commencement d'estrangeté, venant à semer leur histoire, sentent,

(1) Le faux approche si fort du vrai,.... que le sage ne doit pas s'engager dans le précipice par des décisions trop expresses. Cic. *Acad. quæst.* l. 4, c. 21.

par les oppositions qu'on leur faict, où loge la difficulté de la persuasion, et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece faulse : oultre ce, que, *insitâ hominibus libidine alendi de industriâ rumores* (1), nous faisons naturellement conscience de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque usure et accession de nostre creu. L'erreur particuliere faict premierement l'erreur publicque; et, à son tour aprez, l'erreur publicque faict l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastiment, s'estoffant et formant de main en main; de maniere que le plus esloingné tesmoing en est mieulx instruict que le plus voisin; et le dernier informé, mieulx persuadé que le premier. C'est un progrez naturel : car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité de la persuader à un aultre; et, pour ce faire, ne craind point d'adiouster de son invention, autant qu'il veoid estre necessaire en son conte, pour suppleer à la resistance et au default qu'il pense estre en la conception d'aultruy. Moy mesme, qui fois singuliere conscience de mentir, et qui ne me soulcie gueres de donner creance et auctorité à ce que ie dis, m'apperceois toutesfois, aux propos que i'ay en main, qu'estant eschauffé, ou par la resistance d'un aultre,

(1) Par la passion qui porte naturellement les hommes à faire courir des bruits incertains. Tit. Liv. l. 28, c. 24.

ou par la propre chaleur de ma narration, ie grossis et enfle mon subiect par voix, mouvements, vigueur et force de paroles, et encores par extension et amplification, non sans interest de la verité naïfve; mais ie le fois en condition pourtant, qu'au premier qui me ramene, et qui me demande la verité nue et crue, ie quite soubdain mon effort, et la luy donne sans exaggeration, sans emphase et remplissage. La parole vifve et bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions : où le moyen ordinaire nous fault, nous y adioustons le commandement, la force, le fer et le feu. Il y a du malheur d'en estre là, que la meilleure touche de la verité ce soit la multitude des croyants, en une presse où les fols surpassent de tant les sages en nombre. *Quasi verò quidquam sit tam valdè, quàm nihil sapere, vulgare* (1). *Sanitatis patrocinium est, insanientium turba* (2). C'est chose difficile de resouldre (*a*) son iugement contre les opinions communes : la premiere persuasion, prinse de

(1) Comme s'il n'y avait rien de si commun que de mal juger des choses. Cic. *de Divinat.* l. 2, c. 39.

(2) Belle autorité pour la sagesse, qu'une multitude de fous! D. August. *de Civit. Dei*, l. 6, c. 10.

(*a*) *D'avoir un jugement bien résolu, bien décidé.* — E. J.

subiect mesme, saisit les simples; de là elle s'espand aux habiles soubs l'auctorité du nombre et antiquité des tesmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas un, ie n'en croirois pas cent uns; et ne iuge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps que l'un de nos princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel et une alaigre composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit des merveilleuses operations d'un presbtre, qui, par la voye des paroles et des gestes, guarissoit toutes maladies, qu'il feit un long voyage pour l'aller trouver, et, par la force de son apprehension, persuada et endormit ses iambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service qu'elles avoient desapprins de luy faire il y avoit long temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles adventures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva, depuis tant de simplesse et si peu d'art en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le iugea indigne d'aulcun chastiement: comme si feroit on de la pluspart de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. *Miramur ex intervallo fallentia* (1): nostre veue represente ainsi souvent de loing des images estranges qui s'esvanouïssent en

(1) Nous admirons les choses qui trompent par leur éloignement. Senec. epist. 118.

s'approchant; *nunquam ad liquidum fama perducitur.* (1)

C'est merveille de combien vains commencements et frivoles causes naissent ordinairement de si fameuses impressions! Cela mesme en empesche l'information; car, pendant qu'on cherche des causes et des fins fortes et poisantes et dignes d'un si grand nom, on perd les vrayes; elles eschappent de nostre veue par leur petitesse: et, à la verité, il est requis un bien prudent, attentif et subtil inquisiteur en telles recherches, indifferent, et non preoccupé. Iusques à cette heure, touts ces miracles et evenements estranges se cachent devant moy. Ie n'ay veu monstre et miracle au monde, plus exprez que moy mesme: on s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage et le temps: mais plus ie me hante et me cognois, plus ma difformité m'estonne, moins ie m'entends en moy.

Le principal droict d'advancer et produire tels accidents, est reservé à la fortune. Passant avant hier dans un village, à deux lieues de ma maison, ie trouvay la place encores toute chaulde d'un miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voisinage avoit esté amusé plu-

(1) Jamais la renommée ne peut se réduire à la vérité. Quint. Curt. l. 9, c. 2, n° 13.

sieurs mois ; et commenceoient les provinces voisines de s'en esmouvoir et y accourir à grosses troupes de toutes qualitez. Un ieune homme du lieu s'estoit ioué à contrefaire, une nuict, en sa maison, la voix d'un esprit, sans penser à aultre finesse qu'à iouïr d'un badinage present : cela luy ayant un peu mieulx succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout (*a*) stupide et niaise ; et feurent trois enfin, de mesme aage et pareille suffisance : et de presches domestiques en feirent des presches publicques, se cachants soubs l'autel de l'eglise, ne parlants que de nuict, et deffendants d'y apporter aulcune lumiere. De paroles qui tendoient à la conversion du monde, et menace du iour du iugement, car ce sont subiects soubs l'auctorité et reverence desquels l'imposture se tapit plus ayseement, ils veinrent à quelques visions et mouvements si niais et si ridicules, qu'à peine y a il rien si grossier au ieu des petits enfants. Si toutesfois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait iusques où se feust accreu ce bastelage ? Ces pauvres diables sont à cette heure en prison ; et porteront volontiers la peine de la sottise commune, et ne sçais si quelque iuge se vengera sur

(*a*) *Tout-à-fait.* — E. J.

eulx de la sienne. On veoid clair en cette cy, qui est descouverte : mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognoissance, ie suis d'advis que nous soubstenons (*a*) nostre iugement, aussi bien à reiecter qu'à recevoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde, où, pour le dire plus hardiement, touts les abus du monde s'engendrent, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance, et que nous sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter : nous parlons de toutes choses par preceptes et resolution. Le style, à Rome, portoit que cela mesme qu'un tesmoing deposoit pour l'avoir vu de ses yeulx, et ce qu'un iuge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler, « Il me semble. » On me faict haïr les choses vraysemblables, quand on me les plante pour infaillibles : i'aime ces mots, qui amollissent et moderent la temerité de nos propositions : « A l'adventure, Aulcunement, Quelque, On dict, Ie pense, » et semblables : et si i'eusse eu à dresser des enfants, ie leur eusse tant mis en la bouche cette façon de respondre, enquestante, non resolutifve : « Qu'est ce à dire ? Ie ne l'entends pas, Il pourroit estre,

(*a*) *Suspendions.* — C.

Est il vray? » qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veult guarir de l'ignorance, il fault la confesser. Iris est fille de Thaumantis (*a*) : l'admiration est fondement de toute philosophie; l'inquisition, le progrez; l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse, qui ne doibt rien en honneur et en courage à la science : ignorance pour laquelle concevoir il n'y a pas moins de science qu'à concevoir la science. Ie veis en mon enfance un procez que Corras, conseiller de Thoulouse, feit imprimer, d'un accident estrange; de deux hommes qui se presentoient l'un pour l'aultre. Il me souvient (et ne me souvient aussi d'aultre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy qu'il iugea coulpable, si merveilleuse et excedant de si loing nostre cognoissance et la sienne, qui estoit iuge, que ie trouvai beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die, « La cour n'y entend rien : » plus librement et ingenuement que ne feirent les Areopagites (*b*), lesquels, se trouvants

(*a*) C'est-à-dire, *Iris* est fille de l'Admiration, selon la signification du mot *Thaumantis* en grec. — E. J.

(*b*) *Voyez* Valère-Maxime, l. 8, c. 1; et Aulu-Gelle, l. 12, c. 7. — C.

pressez d'une cause qu'ils ne pouvoient desvelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans.

Les sorcieres de mon voisinage courent hazard de leur vie, sur l'advis de chasque nouvel aucteur qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la divine parole nous offre de telles choses, trescertains et irrefragables exemples, et les attacher à nos evenements modernes, puisque nous n'en voyons ny les causes, ny les moyens, il y fault aultre engin (*a*) que le nostre: il appartient, à l'adventure, à ce seul trespuissant tesmoignage de nous dire, « Cettuy cy en est, et celle là; et non, cet aultre. » Dieu en doibt estre creu, c'est vrayement bien raison; mais non pourtant un d'entre nous qui s'estonne de sa propre narration (et necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens), soit qu'il l'employe au faict d'aultruy, soit qu'il l'employe contre soy mesme.

Ie suis lourd, et me tiens un peu au massif et au vraysemblable, evitant les reproches anciens, *maiorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. — Cupidine humani ingenii, libentiùs obscura creduntur* (1). Ie vcois bien qu'on se cour-

(*a*) *Esprit.* — E. J.

(1) Les hommes ajoutent plus de foi à ce qu'ils n'entendent

rouce; et me deffend on d'en doubter, sur peine d'iniures exsecrables : Nouvelle façon de persuader! Pour Dieu mercy, ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceulx qui accusent de faulseté leur opinion; ie ne l'accuse que de difficulté et de hardiesse, et condamne l'affirmation opposite, egalement avecques eulx, sinon si imperieusement : *videantur sanè; non affirmentur modò* (1). Qui establit son discours par braverie et commandement, montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale et scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs; mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceulx cy ont bien de l'advantage. A tuer les gents, il fault une clarté lumineuse et nette; et est nostre vie trop reelle et essencielle, pour garantir ces accidents supernaturels et fantastiques. Quant aux drogues et poisons, ie les mets hors de mon compte : ce sont homicides, et de la pire espece : toutesfois en

---

point. — L'esprit humain est porté à croire volontiers les choses obscures. TACIT. *Hist.* l. 1, c. 22. — De ces deux passages, le second seul est de Tacite, et Coste a eu tort de les confondre, et d'attribuer toute cette citation à ce grand historien, qui certes n'aurait jamais écrit le premier passage, dont le style ne ressemble pas au sien. — N.

(1) Qu'on les propose comme vraisemblables, mais qu'on ne les affirme pas. CIC. *Acad. quæst.* l. 4, c. 27.

cela mesme, on dict qu'il ne fault pas tousiours s'arrester à la propre confession de ces gents ici, car on leur a veu parfois s'accuser d'avoir tué des personnes qu'on trouvoit saines et vivantes. En ces aultres accusations extravagantes, ie dirois volontiers que c'est bien assez qu'un homme, quelque recommendation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain : de ce qui est hors de sa conception, et d'un effect supernaturel, il en doibt estre creu lors seulement qu'une approbation supernaturelle l'a auctorisé. Ce privilege qu'il a pleu à Dieu donner à aulcuns de nos tesmoignages, ne doibt pas estre avily et communiqué legierement. I'ay les aureilles battues de mille tels contes : « Trois le veirent un tel iour, en levant : Trois le veirent lendemain, en occident : à telle heure, tel lieu, ainsi vestu : » certes, ie ne m'en croirois pas moy mesme. Combien treuve ie plus naturel et plus vraysemblable que deux hommes mentent, que ie ne fois qu'un homme, en douze heures, passe quand et (*a*) les vents, d'orient en occident : combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuyau de sa cheminee, en chair et en

(*a*) *Avec les vents.* — E. J.

os, par un esprit estrangier ? Ne cherchons pas des illusions du dehors et incogneues, nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques et nostres. Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peult en destourner et elider (*a*) la verification par voye non merveilleuse : et suys l'advis de S. Augustin, « Qu'il vault mieulx pencher vers le doubte que vers l'asseurance, ez choses de difficile preuve et dangereuse creance. » Il y a quelques annees que ie passay par les terres d'un prince souverain, lequel en ma faveur, et pour rabbattre mon incredulité, me feit cette grace de me faire veoir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre, et une vieille entre aultres, vrayement bien sorciere en laideur et deformité, tresfameuse de longue main en cette profession. Ie veis et preuves et libres confessions, et ie ne sçais quelle marque insensible sur cette miserable vieille ; et m'enquis, et parlai tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie peusse ; et ne suis pas homme qui me laisse gueres garotter le iugement par preoccupation. Enfin, et en conscience, ie leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë : *captisque res magis*

(*a*) *Détruire.* — E. J.

mentibus, quàm conscleratis, similis visa (1) : la iustice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions et arguments que des honnestes hommes m'ont faict, et là, et souvent ailleurs, ie n'en ay point senty qui m'attachent, et qui ne souffrent solution tousiours plus vraysemblable que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves et raisons qui se fondent sur l'experience et sur le faict, celles là, ie ne les desnoue point; aussi n'ont elles point de bout : ie les trenche souvent, comme Alexandre son nœud. Aprez tout, c'est mettre ses coniectures à bien hault prix, que d'en faire cuire un homme tout vif.

On recite par divers exemples (et Præstantius (*a*) de son pere), que, assopy et endormy bien plus lourdement que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre iument, et servir de sommier (*b*) à des soldats : et ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement; si les songes se peuvent ainsi parfois incorporer en effects, encores ne crois ie pas que nostre volonté en feust tenue à la iustice : ce que ie dis, comme celuy qui n'est pas iuge ny conseiller des roys, ny ne s'en estime de bien

(1) Il me sembla qu'il y avait en cela plus de folie que de crime. TITE-LIVE. l. 8, c. 18.

(*a*) *Voyez* la *Cité de Dieu* de S. AUGUSTIN, l. 18, c. 18. — C.

(*b*) *De cheval de somme.* — E. J.

loing digne, ains homme du commun, nay et voué à l'obeïssance de la raison publicque, et en ses faicts et en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en compte, au preiudice de la plus chestifve loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, et encores autant à moy; car, en ce que ie dis, ie ne pleuvis (*a*) aultre certitude, sinon que c'est ce que lors i'en avois en ma pensee, tumultuaire et vacillante. C'est par maniere de devis que ie parle de tout, et de rien par maniere d'advis; *nec me pudet, ut istos, fateri nescire quòd nesciam* (1) : ie ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu; et feut ce que ie respondis à un grand qui se plaignoit de l'aspreté et contention de mes enhortements. Vous sentant bandé et preparé d'une part, ie vous propose l'aultre, de tout le soing que ie puis, pour esclaircir vostre iugement, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, et vous fournira (*b*) de chois. Ie ne suis pas si presumptueux, de desirer seulement que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance : ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes et si eslevees conclusions. Certes, i'ay non seu-

(*a*) *Je ne garantis.* — C.

(1) Et je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer que j'ignore ce que je ne sais point. Cic. *Tusc. quæst.* l. 1, c. 25.

(*b*) *Vous fournira les moyens de choisir.* — E. J.

lement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles ie desgousterois volontiers mon fils, si i'en avois. Quoy? si les plus vrayes ne sont pas tousiours les plus commodes à l'homme : Tant il est de sauvage composition !

A propos, ou hors de propos, il n'importe ; on dict en Italie, en commun proverbe, que celuy là ne cognoist pas Venus en sa parfaicte doulceur, qui n'a couché avecques la boiteuse. La fortune ou quelque particulier accident ont mis, il y a long temps, ce mot en la bouche du peuple : et se dict des masles comme des femelles ; car la royne des Amazones respondit, au Scythe qui la convioit à l'amour, ἀρίστα χωλὸς οἰφεῖ (*a*), le boiteux le faict le mieulx. En cette republicque feminine, pour fuyr la domination des masles, elles les stropioient dez l'enfance, bras, iambes et aultres membres qui leur donnoient advantage sur elles, et se servoient d'eulx à ce seulement à quoy nous nous servons d'elles par deçà. L'eusse dict que le mouvement detra-

(*a*) Montaigne traduit ce passage grec après l'avoir cité. Érasme, dans ses *Adages*, n'a pas oublié le proverbe, *Claudus optimè virum agit* : mais il ne dit point d'où il l'a pris. On le trouve dans le *Scholiaste* de Théocrite, sur l'idylle 4, v. 62, et dans Michel Apostolius, *proverb. centur.* 4, *num.* 43. C. — C'est sans doute d'après cette opinion que les anciens ont fait du boiteux Vulcain l'époux de Vénus. — E. J.

qué de la boiteuse apportast quelque nouveau plaisir à la besongne, et quelque poincte de doulceur à ceulx qui l'essayent; mais ie viens d'apprendre que mesme la philosophie ancienne en a decidé : elle dict que les iambes et cuisses des boiteuses ne recevant, à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries et vigoreuses; ou bien que ce default, empeschant l'exercice, ceulx qui en sont entachez dissipent moins leurs forces, et en viennent plus entiers aux ieux de Venus : qui est aussi la raison pour quoy les Grecs descrioient les tisserandes, d'estre plus chauldes que les aultres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. De quoy ne pouvons nous raisonner à ce prix là? De celles icy ie pourrois aussi dire que ce tremoussement, que leur ouvrage leur donne ainsin assises, les esveille et sollicite, comme faict les dames le croulement (*a*) et tremblement de leurs coches. Ces exemples servent ils pas à ce que ie disois au commencement : Que nos raisons anticipent souvent l'effect, et ont l'estendue de leur iurisdiction, si infinie, qu'elles iugent et s'exercent en l'inanité mesme et au non estre? Oultre la flexi-

(*a*) *L'ébranlement et l'agitation de leurs carrosses.* — E. J.

bilité de nostre invention à forger des raisons à toutes sortes de songes, nostre imagination se treuve pareillement facile à recevoir des impressions de la faulseté, par bien frivoles apparences; car, par la seule auctorité de l'usage ancien et publicque de ce mot, ie me suis aultresfois faict accroire avoir receu plus de plaisir d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, et mis cela en recepte (*a*) de ses graces.

Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie (*b*), dict avoir remarqué cela, que nous avons les iambes plus grailes que les gentilshommes italiens, et en attribue la cause à ce que nous sommes continuellement à cheval : qui est celle mesme de laquelle Suetone tire une toute contraire conclusion; car il dict, au rebours, que Germanicus avoit grossi les siennes par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple et erratique que nostre entendement; c'est le soulier de Theramenes (*c*), bon à touts pieds : et il est double et divers; et les matieres, doubles et di-

(*a*) *Au compte*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. — N.

(*b*) *Paragone dell' Italia alla Francia*, page 11. *Nella parte prima delle rime e prose del sig.* Torq. Tasso, *in Ferrara*, an. 1585. — C.

(*c*) *Voyez* Érasme, sur le proverbe *Theramenis cothurnus*, auquel Montaigne fait allusion. — C.

verses. « Donne moy une dragme d'argent (*a*), » disoit un philosophe cynique à Antigonus : Ce n'est pas present de roy, » respondit il : « Donne moy doncques un talent : » « Ce n'est pas present pour cynique. »

Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat quà succus in herbas :
Seu durat magis, et venas astringit hiantes ;
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat. (1)

Ogni medaglia ha il suo riverso. (2)

Voylà pourquoy Clitomachus (*b*) disoit anciennement que Carneades avoit surmonté les labeurs de Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement, c'est à dire l'opinion et la temerité de iuger. Cette fantasie de Car-

---

(*a*) Senec. *de Benef.* l. 2, c. 17. — C.

(1) « Souvent, dit Virgile, il est bon de mettre le feu dans un champ stérile, et de brûler le chaume inutile. »

Soit qu'en la (*la terre*) dilatant par sa chaleur active,
Il ouvre des chemins à la sève captive ;
Soit qu'enfin resserrant les pores trop ouverts
D'un sol que fatiguait l'inclémence des airs,
Aux froides eaux du ciel, au souffle de Borée,
Au soleil dévorant, il en ferme l'entrée.
Virg. *Géorg.* l. 1, v. 89. (*Traduct. de Delil'e.*)

(2) Toute médaille a son revers.

(*b*) Dans Cicéron, *Acad. quæst.* l. 4, c. 34. — C.

neades, si vigoreuse, nasquit à mon advis anciennement de l'impudence de ceulx qui font profession de sçavoir, et de leur oultrecuidance desmesuree. On meit Esope en vente, avecques deux aultres esclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire; celuy là, pour se faire valoir, respondit monts et merveilles, qu'il sçavoit et cecy et cela : le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus : quand ce feut à Esope, et qu'on luy eut aussi demandé ce qu'il sçavoit faire : « Rien, dict il, car ceulx cy ont tout preoccupé : ils sçavent tout. » Ainsin est il advenu en l'eschole de la philosophie : la fierté de ceulx qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'aultres, par despit et par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aulcune chose : les uns tiennent en l'ignorance cette mesme extremité que les aultres tiennent en la science, à fin qu'on ne puisse nier que l'homme ne soit immoderé partout; et qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, et impuissance d'aller oultre.

CHAPITRE XII.

DE LA PHYSIONOMIE. (*a*)

Sommaire. Presque toutes nos opinions ne se forment que sur l'autorité d'autrui. Nous n'approuvons Socrate que parce qu'il a toujours joui de l'approbation générale. S'il vivait au milieu de nous, peu d'hommes reconnaîtraient son mérite : on n'apprécierait point la grandeur de ses conceptions, qu'il savait cacher sous des formes simples et naïves. Parallèle entre lui et Caton : Montaigne donne la préférence à Socrate. — L'homme est incapable de modération, même dans sa passion pour apprendre : et pourtant l'acquisition des sciences n'est pas sans danger ; celles qui sont vraiment utiles, se trouvent naturellement en nous : le tout est de les découvrir, et c'est ce que Socrate enseignait. A quoi servent, par exemple, tant de belles maximes des philosophes sur le mépris de la vie ? On voit tous les jours des hommes illétrés, des paysans, supporter avec plus de courage des maux cruels, envisager même la mort avec plus de fermeté. — C'est au milieu des ra-

(*a*) Montaigne ne traite ce sujet que dans les quatre à cinq dernières pages du chapitre.

vages d'une guerre civile qui désolait la France, et d'une violente peste qui moissonnait presque toute la population de son propre pays, que Montaigne écrivait ce chapitre. Description de ces deux fléaux. Conduite courageuse du peuple dans ces déplorables circonstances. Quant à Montaigne, il tâcha de conserver toujours le calme de son ame; et, s'il abandonna sa demeure pour éviter la contagion, ce fut par condescendance et pitié pour la famille qui l'entourait. Mais, d'après tout ce dont il a été témoin, il n'en tient pas moins à son système, que la science nous procure peu d'avantages dans les grands événements de la vie, et contre la crainte de la mort. L'expérience qu'elle prétend nous donner d'avance, est déjà un tourment : apprendre à souffrir et à mourir, c'est souffrir et mourir avant le temps. Les seuls principes utiles à inculquer, Montaigne les trouve dans le discours si simple, et, comme il l'appelle, *puéril*, que Socrate adressa à ses juges. Il avoue que, pourtant, lui-même remplit son livre d'autorités qu'il emprunte de toutes parts; mais c'est par condescendance pour l'opinion publique : il consent à se parer de ces vêtements étrangers, mais non qu'ils le couvrent ni le cachent. *Il ne veut faire montre que de ce qui est sien par nature.* Il ne tiendrait qu'à lui de faire de gros livres avec tous ceux qu'il a dans sa bibliothèque, de mettre, par exemple, à contribution *une douzaine de tels*

ravaudeurs pour *émailler* le Traité de la *Physionomie;* mais il n'entend *dire pompeusement que l'ignorance;* la science, au contraire, *maigrement et piteusement.* — A propos de *Physionomie*, il revient à Socrate. Il est fâché qu'une si belle ame se soit trouvée logée en un corps si *disgracié;* car il pense qu'il y a une grande relation et conformité entre le corps et l'esprit. Mais il faut s'entendre : lorsqu'il y a une grande difformité dans la structure générale, dans les membres, c'est la vraie laideur; il en est une autre *superficielle*, qui n'attaque point l'intérieur. C'était, par exemple, celle de son ami La Boëtie. *Celle-ci porte peu de préjudice à l'état de l'esprit.* Comme Platon et la plupart des anciens philosophes, il estime singulièrement la beauté. Mais on peut souvent avoir une physionomie agréable, avantageuse, sans être beau. Examen de diverses physionomies. Il en est qui sont trompeuses, et il punirait volontiers celles qui démentent les espérances qu'elles font concevoir. Au reste, pour juger les physionomies, il faut encore, comme en toutes choses, s'en rapporter à la nature. Examen de sa propre physionomie. Son air naïf lui attirait la confiance. Récit de deux aventures où sa physionomie lui a été très-avantageuse.

Exemples : Socrate; Caton. — Les Néorites; les soldats romains à la bataille de Cannes; Aristote; César. — Socrate et l'orateur Lysias. — Les cy-

gnes; les éléphants. — La Boëtie; Phryné; Cyrus; Alexandre; César; Scipion; Montaigne.

Quasi toutes les opinions que nous avons sont prinses par auctorité et à credit : il n'y a point de mal; nous ne sçaurions pirement choisir, que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates que ses amis nous ont laissee, nous ne l'approuvons que pour la reverence de l'approbation publicque; ce n'est pas par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage; s'il naissoit, à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que poinctues, bouffies et enflees d'artifice : celles qui coulent soubs la naïfveté et la simplicité, eschappent ayseement à une veue grossiere comme est la nostre; elles ont une beauté delicate et cachee; il fault la veue nette, et bien purgee, pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas la naïfveté, selon nous, germaine à la sottise, et qualité de reproche? Socrates faict mouvoir son ame d'un mouvement naturel et commun; ainsi dict un païsan, ainsi dict une femme : il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuisiers, savetiers et massons : ce sont inductions et similitudes tirees des plus vulgaires et cogneues actions des hommes; chascun l'entend. Soubs une si vile forme, nous n'eussions

iamais choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables, nous qui estimons plates et basses toutes celles que la doctrine ne r'esleve, qui n'appercevons la richesse qu'en montre et en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation : les hommes ne s'enflent que de vent; et se manient à bonds, comme les balons. Cettuy cy ne se propose point des vaines fantasies : sa fin feut, Nous fournir de choses et de preceptes qui reellement et plus ioinctement servent à la vie;

Servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi. (1)

Il feut aussi tousiours un et pareil, et se monta non par (*a*) saillies, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur; ou, pour mieulx dire, il ne monta rien, mais ravalla plustost et ramena à son poinct originel et naturel, et luy soubmeit la vigueur, les aspretez et les difficultez; car, en Caton, on veoid bien à clair que c'est une allure tendue bien loing au dessus des communes; aux braves exploicts de sa vie, et en sa mort, on le sent tousiours monté sur ses grands chevaulx;

(1) Régler ses actions, avoir un but déterminé, et suivre la nature. Lucan. l. 2, v. 381.

(*a*) *Par boutades*, édit. de 1595, mais effacé par Montaigne. — C.

cettuy cy ralle (*a*) à terre, et, d'un pas mol et ordinaire, traicte les plus utiles discours, et se conduict, et à la mort, et aux plus espineuses traverses qui se puissent presenter, au train de la vie humaine.

Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu et d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy du quel nous ayons plus certaine cognoissance : il a esté esclairé par les plus clairvoyants hommes qui feurent oncques : les tesmoings que nous avons de luy sont admirables en fidelité et en suffisance. C'est grand ças, d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que, sans les alterer ou estirer (*b*), il en ayt produict les plus beaux effects de nostre ame : il ne la represente que saine, mais certes d'une bien alaigre et nette santé. Par ces vulgaires ressorts et naturels, par ces fantasies ordinaires et communes, sans s'esmouvoir et sans se picquer, il dressa non seulement les plus reglees, mais les plus haultes et vigoreuses creances, actions et mœurs, qui feurent oncques. C'est luy qui ramena du ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme, où est sa plus iuste et plus laborieuse besongne et

(*a*) *Va terre à terre.* — C.
(*b*) *Ou les étendre, les agrandir.* — E. J.

plus utile. Voyez le plaider devant ses iuges; voyez par quelles raisons il esveille son courage aux hazards de la guerre; quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, et contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art et des sciences; les plus simples y recognoissent leurs moyens et leur force; il n'est possible d'aller plus arriere et plus bas. Il a faict grand' faveur à l'humaine nature, de montrer combien elle peult d'elle mesme.

Nous sommes, chascun, plus riches que nous ne pensons; mais on nous dresse à l'emprunt et à la queste : on nous duict à nous servir plus de l'aultruy, que du nostre. En aulcune chose l'homme ne sçait s'arrester au poinct de son besoing de volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peult estreindre; son avidité est incapable de moderation. Ie treuve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peult faire, et bien plus qu'il n'en a affaire, estendant l'utilité du sçavoir, autant qu'est sa matiere : *ut omnium rerum, sic litterarum quoque, intemperantiâ laboramus* (1) : et Tacitus (*a*)

(1) Nous ne mettons pas plus de modération dans l'étude des lettres, que dans tout le reste. Senec. epist. 106.

(*a*) *In Vitâ Agricolæ*, §. 4. — C.

a raison de louer la mere d'Agricola, d'avoir bridé en son fils un appetit trop bouillant de science. C'est un bien, à le regarder d'yeulx fermes, qui a, comme les aultres biens des hommes, beaucoup de vanité et foiblesse propre et naturelle, et d'un cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse que de toute aultre viande ou boisson; car, ailleurs, ce que nous avons acheté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau; et là, nous avons loy d'en examiner la valeur, combien, et à quelle heure, nous en prendrons: mais les sciences, nous ne les pouvons d'arrivee mettre en aultre vaisseau qu'en nostre ame; nous les avallons en les achetant, et sortons du marché ou infects desià, ou amendez: il y en a qui ne font que nous empescher et charger, au lieu de nourrir; et telles encores, qui, soubs tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. I'ay prins plaisir de veoir, en quelque lieu, des hommes, par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de penitence: c'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres, et priver l'ame de cette complaisance voluptueuse qui nous chatouille par l'opinion de science; et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y ioindre encores celle de l'esprit. Il ne nous fault gueres de doctrine pour vivre à nostre ayse: et

Socrates nous apprend qu'elle est en nous, et la maniere de l'y trouver et de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu prez vaine et superflue; c'est beaucoup si elle ne nous charge et trouble plus qu'elle ne nous sert : *paucis opus est litteris ad mentem bonam* (1) : ce sont des excez fiebvreux de nostre esprit, instrument brouillon et inquiete. Recueillez vous; vous trouverez en vous les arguments de la nature contre la mort, vrays, et les plus propres à vous servir à la necessité : ce sont ceulx qui font mourir un païsan, et des peuples entiers, aussi constamment qu'un philosophe. Feusse ie mort moins alaigrement avant qu'avoir veu les Tusculanes ? i'estime que non : et, quand ie me treuve au propre, ie sens que ma langue s'est enrichie; mon courage de rien; il est comme nature me le forgea, et se targue (*a*) pour le conflict, non que d'une marche naturelle et commune : les livres m'ont servy non tant d'instruction, que d'exercitation. Quoy, si la science, essayant de nous armer de nouvelles deffenses contre les inconvenients naturels, nous a plus imprimé en la fantasie leur grandeur et

(1) On n'a pas besoin de savoir beaucoup, pour être sage. Senec. epist. 106.

(*a*) *Et s'arme pour le combat ; mais ce n'est que d'une marche naturelle*, etc. — *Se targuer* signifie proprement *se couvrir d'une targe* ou *targue*, espèce de bouclier. — Nicot.

leur poids, qu'elle n'a ses raisons et subtilitez à nous en couvrir? Ce sont voirement subtilitez, par où elle nous esveille souvent bien vainement : les aucteurs mesmes plus serrez et plus sages, voyez autour d'un bon argument, combien ils en sement d'aultres legiers, et, qui y regarde de prez, incorporels (*a*); ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent : mais d'autant que ce peult estre utilement, ie ne les veulx pas aultrement esplucher : il y en a ceans assez de cette condition, en divers lieux, ou par emprunt, ou par imitation. Si se fault il prendre un peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse; et ce qui n'est que aigu, solide; ou bon, ce qui n'est que beau; *quæ magis gustata, quàm potata, delectant* (1) : tout ce qui plaist, ne paist pas, *ubi non ingenii, sed animi negotium agitur.* (2)

A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort; à le veoir suer d'ahan (*b*) pour se roidir et pour s'asseurer, et se debattre si long temps en cette perche, i'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust, en

(*a*) *Sans corps, vides de sens et frivoles.* — E. J.

(1) Choses qui plaisent plus au goût qu'à l'estomac. Cic. *Tusc. quæst.* l. 5, c. 5.

(2) Lorsqu'il s'agit de l'ame, et non de l'esprit. Senec. epist. 75.

(*b*) *D'effort, de fatigue, de tourment.* — E. J.

mourant, trez vaillamment maintenue. Son agitation si ardente, si frequente, montre qu'il estoit chauld, et impetueux luy mesme, *magnus animus remissiùs loquitur, et securiùs.... non est alius ingenio, alius animo color* (1), il le fault convaincre à ses despens; et montre aulcunement (*a*) qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse et plus destendue, elle est, selon moy, d'autant plus virile et persuasifve : ie croirois ayseement que son ame avoit les mouvements plus asseurez et plus reglez. L'un, plus vif (*b*), nous picque et eslance en sursault; touche plus l'esprit : l'aultre, plus rassis (*c*), nous informe (*d*), establit et conforte constamment; touche plus l'entendement. Celuy là ravit nostre iugement : cettuy cy le gaigne. I'ay veu pareillement d'aultres escripts, encores plus reverez, qui en la peincture du combat qu'ils soubstiennent contre les aiguil-

(1) Une ame forte s'exprime d'une manière plus négligée, plus tranquille... L'esprit a la même teinte que l'ame. Senec. epist. 115, 114.

(*a*) *Quelque peu.* — E. J.

(*b*) *Plus aigu*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne. — N.

(*c*) *Plus solide*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne. — N.

(*d*) *Nous forme.* — E. J.

lons de la chair, les representent si cuisants, si puissants et invincibles, que nous mesmes, qui sommes de la voierie (*a*) du peuple, avons autant à admirer l'estrangeté et vigueur incogneue de leur tentation, que leur resistance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la science? Regardons à terre : les pauvres gents que nous y voyons espandus, la teste penchante aprez leur besongne, qui ne sçavent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte; de ceulx là tire nature touts les iours des effects de constance et de patience, plus purs et plus roides que ne sont ceulx que nous estudions si curieusement en l'eschole : combien en veois ie ordinairement qui mescognoissent la pauvreté; combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme et sans affliction? Celuy là qui fouït mon iardin, il a, ce matin, enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, de quoy ils appellent les maladies, en addoulcissent et amollissent l'aspreté : la Phthisie, c'est la toux pour eulx; la Dysenterie, devoyement d'estomach; un Pleuresis, c'est un morfondement : et, selon qu'ils les nomment doulcement, ils les supportent aussi; elles sont bien griefves, quand elles rompent leur travail ordinaire; ils ne s'allictent que pour mourir. *Sim-*

(*a*) *De la lie du peuple.* — C.

plex illa et aperta virtus in obscuram et solertem scientiam versa est. (1)

I'escrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son poids, droict sur moy : i'avois, d'une part, les ennemis à ma porte ; d'aultre part, les picoreurs, pires ennemis, *non armis, sed vitiis certatur* (2) ; et essayois (*a*) toute sorte d'iniures militaires, à la fois :

Hostis adest dextrâ lævâque à parte timendus,
Vicinoque malo terret utrumque latus. (3)

Monstrueuse guerre ! les aultres agissent au dehors ; cette cy encores contre soy, se ronge et se desfaict par son propre venin. Elle est de nature si maligne et ruyneuse, qu'elle se ruyne quand et quand le reste, et se deschire et despece de rage. Nous la voyons plus souvent se dissouldre par elle mesme, que par disette d'aulcune chose necessaire ou par la force ennemie. Toute discipline la fuyt : elle vient gua-

(1) Cette vertu simple et naïve a été changée en une science pleine de subtilité, obscure. Senec. epist. 95.

(2) Ce n'est pas par les armes que l'on combat, mais par les crimes.

(*a*) *I'essuyais, j'éprouvais.* — E. J.

(3) A droite, à gauche, un ennemi redoutable me presse ; des deux côtés je crains également. Ovid. *de Ponto*, eleg. 3, l. 1, v. 57.

rir la sedition, et en est pleine; veult chastier la desobeïssance, et en montre l'exemple, et, employee à la deffense des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes nous! nostre medecine porte infection!

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

Exsuperat magis, ægrescitque medendo. (1)

Omnia fanda, nefanda, malo permista furore,
Iustificam nobis mentem avertère deorum (2)

En ces maladies populaires, on peult distinguer, sur le commencement, les sains, des malades; mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, et la teste et les talons: aulcune partie n'est exempte de corruption; car il n'est air qui se hume si gouluement, qui s'espande et penetre, comme faict la licence. Nos armees ne se lient et tiennent plus que par ciment estrangier: des François on ne scait plus faire un corps d'armee constant et reglé. Quelle honte! il n'y a qu'autant de discipline que nous

(1) Les remèdes ne font qu'aigrir le mal. *Enéide*, liv. 12, v. 46.

(2) Le juste, l'injuste, confondus par nos coupables fureurs, ont détourné de nous la protection des dieux. Catulle, carm. 62, *de Nuptiis Pelei et Thetidos*, v. 405.

en font veoir des soldats empruntez! Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, et non pas du chef (*a*), chascun selon la sienne; il y a plus à faire au dedans qu'au dehors : c'est au commandant de suyvre, courtizer et plier, à luy seul d'obeïr; tout le reste est libre et dissolu. Il me plaist de veoir combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition, par combien d'abiection et de servitude il luy fault arriver à son but : mais cecy me desplaist il, de veoir des natures debonnaires, et capables de iustice, se corrompre touts les iours au maniement et commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume; la coustume, le consentement et l'imitation. Nous avions assez d'ames mal nees, sans gaster les bonnes et genereuses : si que, si nous continuons, il restera malayseement à qui fier la santé de cet estat, au cas que fortune nous la redonne :

(*a*) *Non à la discrétion du chef, mais chacun selon la sienne. Ce chef a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'est le commandant qui seul est obligé de suivre les soldats, de leur faire la cour, de s'accommoder à leurs fantaisies, de leur obéir : à tout autre égard, il n'y a que licence et dissolution dans nos armées.* Si cette paraphrase paraît inutile à certains critiques qui entendent tout à demi mot, je les prie de considérer qu'elle pourrait être de quelque usage à d'autres, puisque, dans ce même endroit, le traducteur anglais, homme d'esprit, s'est fort éloigné de la pensée de Montaigne. — C.

Hunc saltem everso iuvenem succurrere seclo
Ne prohibete ! (1)

Qu'est devenu cet ancien precepte ? que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy (*a*) : et ce merveilleux exemple ? qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armee romaine, elle feut veue landemein en desloger, laissant au possesseur le compte entier de ses pommes, meures et delicieuses (*b*). I'aimerois bien que nostre ieunesse, au lieu du temps qu'elle emploie à des peregrinations moins utiles, et apprentissages moins honnorables, elle le meist, moitié à veoir de la guerre sur mer, soubs quelque bon capitaine commandeur de Rhodes; moitié à recognoistre la discipline des armees turkesques, car elle a beaucoup de differences, et d'advantages sur la nostre : cecy en est, que nos soldats deviennent plus licencieux aux expeditions; là,

(1) N'empêchez pas, du moins, que ce héros ne soutienne l'état sur le penchant de sa ruine. Virg. *Georg.* l. 1, v. 500. — Si je ne me trompe, Montaigne veut parler ici de Henri de Bourbon, roi de Navarre, qui, devenu roi de France, après la mort de Henri III, non seulement sauva l'état, qu'il avait assisté pendant la vie de ce prince, mais le rendit plus florissant et plus redoutable qu'il n'avait été depuis long-temps. — C.

(*a*) Valère-Maxime, l. 2, c. 7, *in externis*, n° 2. — C.

(*b*) C'est ce que rapporte Frontin, au sujet de l'armée de Marcus Scaurus, *Stratag.* l. 4, c. 3, n° 13. — C.

plus retenus et craintifs ; car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonnades en la paix, sont capitales en la guerre ; pour un œuf prins sans payer, ce sont, de compte prefix, cinquante coups de baston ; pour toute aultre chose, tant legiere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans deport (*a*). Ie me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui feut oncques, de veoir, que lors qu'il subiugua l'Ægypte, les beaux iardins d'autour de la ville de Damas, touts ouverts, et en terre de conqueste, son armee campant sur le lieu mesme, feurent laissez vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'avoient pas eu le signe de piller.

Mais il est quelque mal en une police, qui vaille estre combattu par une drogue (*b*) si mortelle ? non pas, disoit Favonius (*c*), l'usurpation de la possession tyrannique d'une respublicque. Platon (*d*), de mesme, ne consent pas qu'on face violence au repos de son païs, pour le guarir, et n'accepte pas l'amendement qui trouble et hazarde tout, et qui couste le sang et ruyne des citoyens ; establissant l'office d'un

(*a*) *Sans déplacement, sur le lieu du délit.* — E. J.
(*b*) *Par une guerre civile.* — C.
(*c*) Plutarque, *Vie de Marcus Arutus*, c. 3. — C.
(*d*) Epist. 7, *à Perdiccas.* — C.

homme de bien, en ce cas, de laisser tout là, et seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire; et semble sçavoir mauvais gré à Dion, son grand amy, d'y avoir un peu aultrement procedé. I'estois Platonicien de ce costé là, avant que ie sceusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage doibt purement estre refusé de nostre consorce (*a*), luy qui, par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine de penetrer si avant en la chrestienne lumiere, au travers des tenebres publicques du monde de son temps, ie ne pense pas qu'il nous siese bien de nous laisser instruire à un païen combien c'est d'impieté de n'attendre de Dieu nul secours simplement sien, et sans nostre cooperation! Ie doubte souvent, si, entre tant de gents qui se meslent de telle besongne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille, à qui on aye en bon escient persuadé Qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations; qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de trescertaine damnation; Que, renversant la police, le magistrat et les loix, en la tutelle des quelles Dieu l'a colloqué, desmembrant sa mere et en donnant à ronger les pieces à ses anciens ennemis, remplissant des haines parricides les cou-

(*a*) *De notre sort commun.* — E. J.

rages fraternels, appellant à son ayde les diables et les furies, il puisse apporter secours à la sacrosaincte doulceur et iustice de la loi divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre et naturelle impetuosité; amorsons les et les attisons par le glorieux tiltre de iustice et devotion. Il ne se peult imaginer un pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime, et prendre, avecques le congé du magistrat, le manteau de la vertu : *nihil in speciem fallaciùs, quàm prava religio, ubi deorum numen prætenditur sceleribus* (1) : l'extreme espece d'iniustice, selon Platon (*a*), c'est que, ce qui est iniuste soit tenu pour iuste.

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presents seulement,

Undique totis
Usque adeò turbatur agris, (2)

mais les futurs aussi : les vivants y eurent à patir; si eurent ceulx qui n'estoient encores nays : on le pilla, et moy par consequent,

(1) Rien de plus spécieux, rien de plus trompeur que la superstition, qui prend pour prétexte de ses crimes l'intérêt des dieux. Tit. Liv. l. 39, c. 16.

(*a*) *De Republ.* l. 2. — C.

(2) Tant sont affreux les désordres qui règnent dans nos campagnes! Virg. eclog. 1, v 11.

iusques à l'esperance, luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues annees :

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt;
Et cremat insontes turba scelesta casas.

Muris nulla fides, squalent populatibus agri. (1)

Oultre cette secousse, i'en souffris d'aultres : i'encourus les inconvenients que la moderation apporte en telles maladies : ie feus pelaudé (a) à toutes mains ; au Gibelin, i'estois Guelphe ; au Guelphe, Gibelin : quelqu'un de mes poëtes dict bien cela, mais ie ne sçais où c'est. La situation de ma maison, et l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoient d'un visage ; ma vie et mes actions, d'un aultre. Il ne s'en faisoit point des accusations formees, car il n'y avoit où mordre ; ie ne desempare iamais les loix, et qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste : c'estoient suspicions muettes qui couroient soubs main, ausquelles il n'y a iamais faulte d'apparence, en un meslange si confus,

(1) Ils détruisent ce qu'ils ne peuvent emporter ou emmener, et dans leur fureur barbare, ils brûlent jusqu'à nos chaumières... Nulle sûreté dans nos murs ; nos champs désolés se couvrent de ruines. — Les deux premiers vers sont d'Ovide, *Trist.* eleg. 10, l. 3, v. 65. J'ignore la source du troisième. — N.

(a) *Ecorché, dépouillé.* — E. J.

non plus que d'esprits ou envieux ou ineptes. I'ayde ordinairement aux presumptions iniurieuses que la fortune seme contre moy, par une façon que i'ay, dez tousiours, de fuyr à me iustifier, excuser et interpreter; estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de plaider pour elle; *perspicuitas enim argumentatione elevatur* (1): et, comme si chascun voyoit en moy aussi clair que ie fois, au lieu de me tirer arriere de l'accusation, ie m'y advance, et la rencheris plustost par une confession ironique et mocqueuse, si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceulx qui le prennent pour une trop haultaine confiance ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceulx qui le prennent pour foiblesse d'une cause indeffensible; nommeement les grands, envers lesquels, faulte de soubmission, est l'extreme faulte, rudes à toute iustice qui se cognoist, qui se sent, non desmise (*a*), humble et suppliante : i'ay souvent heurté à ce pilier. Tant y a que, de ce qui m'adveint lors, un ambitieux s'en feust pendu; si eust faict un avaricieux. Ie n'ay soing quelconque d'acquerir;

(1) Car la dispute affaiblit l'évidence. Cic. *de Nat. Deor.* I, 2, 4.

(*a*) *Soumise.* — E. J.

Sit mihi, quod nunc est, etiam minus, ut mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volent di : (1)

mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'aultruy, soit larrecin, soit violence, me pincent environ comme un homme malade et gehenné d'avarice. L'offense a, sans mesure, plus d'aigreur que n'a la perte. Mille diverses sortes de maulx accoururent à moy à la file : ie les eusse plus gaillardement soufferts à la foule. Ie pensay desià, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre une vieillesse necessiteuse et disgraciee : aprez avoir rodé les yeulx par tout, ie me trouvai en pourpoinct (*a*). Pour se laisser tumber à plomb, et de si hault, il fault que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigo-

(1) Que les dieux me conservent le peu que j'ai, et même moins, s'il le faut ; que j'emploie pour moi-même les jours qui me restent, s'ils veulent m'en accorder encore. HORAT. epist. 18, l. 1, v. 107.

(*a*) Je crois que cela signifie, *je me trouvai nu, en chemise, avec mon seul pourpoint*, c'est-à-dire *dépouillé de mon bien.* C'est dans ce sens, selon Trévoux, qu'on dit *mettre un homme en pourpoint.* Et je vois, dans la lettre de Montaigne à son père, tome VIII, ce passage: *C'estoit un flux de ventre qu'il avoit prins, iouant en pourpoinct soubs une robbe de soye;* et dans un autre endroit, *le pourpoinct* opposé à *la saye :* ce qui me confirme dans l'opinion que le pourpoint était, dans le sens où l'auteur l'entend, une espèce de casaquin. — E. J.

reuse et fortunee : elles sont rares, s'il y en a. Enfin, ie cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy mesme de moy et de ma necessité ; et, s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommendasse de plus fort à la mienne, m'attachasse, regardasse de plus prez à moy. En toutes choses les hommes se iectent aux appuis estrangiers, pour espargner les propres, seuls certains et seuls puissants, qui sçait s'en armer : chascun court ailleurs, et à l'advenir, d'autant que nul n'est arrivé à soy. Et me resolus que c'estoient utiles inconvenients : d'autant, Premierement, qu'il fault advertir à coups de fouet les mauvais disciples, quand la raison n'y peult assez; comme, par le feu et violence des coings, nous ramenons un bois tortu, à sa droicture. Ie me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy, et separer des choses estrangieres : toutesfois, ie tourne encores tousiours les yeulx à costé; l'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon visage, me tente : Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, et quel sens il porte ! i'ois encores, sans rider le front, les subornements qu'on me faict pour me tirer en place marchande ; et m'en deffends si mollement, qu'il semble que ie souffrisse plus volontiers d'en estre : aucu. Or, à un esprit si indocile, il fault des bastonnades ; et fault rebattre et resserrer,

à bons coups de mail (a), ce vaisseau qui se desprend, se descoust, qui s'eschappe et desrobbe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation pour me preparer à pis; si moy, qui, et par le benefice de la fortune, et par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre, des premiers, attrappé de cette tempeste; m'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, et la renger pour un nouvel estat. La vraye liberté c'est pouvoir toute chose sur soy : *potentissimus est qui se habet in potestate* (1). En un temps ordinaire et tranquille, on se prepare à des accidents moderez et communs : mais en cette confusion, où nous sommes depuis trente ans, tout homme françois, soit en particulier, soit en general, se veoid à chasque heure sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune; d'autant fault il tenir son courage fourny de provisions plus fortes et vigoreuses. Sçachons gré au sort de nous avoir faict vivre en un siecle non mol, languissant, ny oysif: tel qui ne l'eust esté par aultre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme ie ne lis gueres ez histoires ces confusions des aultres estats, que

(a) *Maillet.* — E. J.

(1) Le plus puissant est celui qui est le maitre de lui-meme. Senec. epist. 90.

ie n'aye regret de ne les avoir peu mieulx considerer, present : ainsi faict ma curiosité, que ie m'aggree aulcunement de veoir de mes yeulx ce notable spectacle de nostre mort publicque, ses symptomes et sa forme ; et, puisque ie ne la puis retarder, ie suis content d'estre destiné à y assister, et m'en instruire. Si cherchons nous avidement de recognoistre, en umbre mesme, et en la fable des theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune : ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons ; mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables evenements. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons historiens fuyent, comme un' eau dormante et mer morte, des narrations calmes, pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons. Ie doubte si ie puis assez honnestement advouer à combien vil prix du repos et tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passee en la ruyne de mon païs. Ie me donne un peu trop bon marché de patience, ez accidents qui ne me saisissent au propre ; et, pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve, et dedans et dehors. Il y a de la consolation à eschever (*a*) tantost l'un, tantost

(*a*) *Esquiver.* — E. J.

l'aultre, des maulx qui nous guignent (*a*) de suitte, et assenent ailleurs autour de nous : aussi, qu'en matiere d'interests publicques, à mesure que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible; ioinct qu'il est vray, à demy, *tantùm ex publicis malis sentimus, quantùm ad privatas res pertinet* (1); et que la santé d'où nous partismes estoit telle, qu'elle soulage elle mesme le regret que nous en debvrions avoir. C'estoit santé, mais non (*b*) qu'à la comparaison de la maladie qui l'a suyvie; nous ne sommes cheus de gueres hault : la corruption et le brigandage qui est en dignité et en office, me semble le moins supportable; on nous vole moins iniurieusement dans un bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit une ioincture universelle de membres gastez en particulier, à l'envy les uns des aultres, et, la pluspart, d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus ny ne demandoient guarison. Ce croulement doncques m'anima, certes, plus qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement; et ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'envoye iamais non plus les

(*a*) *Qui nous visent et guettent.* — E. J.

(1) Nous ne sentons des maux publics que ce qui nous touche. Tit. Liv. l. 30, c. 44.

(*b*) *Mais ce ne l'était que par la*, etc. — E. J.

maulx que les biens touts purs aux hommes, ma santé teint bon ce temps là, oultre son ordinaire; et, ainsi que sans elle ie ne puis rien, il est peu de choses que ie ne puisse avecques elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions, et de porter la main au devant de la playe qui eust passé volontiers plus oultre: et esprouvay, en ma patience, que i'avois quelque tenue contre la fortune; et qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit un grand heurt. Ie ne le dis pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoreuse: ie suis son serviteur; ie luy tends les mains: Pour Dieu, qu'elle se contente! Si ie sens ses assauts? si fais. Comme ceulx que la tristesse accable et possede se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir, et leur eschappe un soubsrire: ie puis aussi assez sur moy pour rendre mon estat ordinaire paisible et deschargé d'ennuyeuse imagination; mais ie me laisse pourtant, à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensees, qui me battent pendant que ie m'arme pour les chasser ou pour les luicter.

Voicy un aultre rengregement de mal qui m'arriva à la suitte du reste: Et dehors et dedans ma maison, ie feus accueilli d'une peste, vehemente au prix de toute aultre: car, comme les corps sains sont subiects à plus griefves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez

que par celles là : aussi mon air tressalubre, où, d'aulcune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit sceu prendre pied, venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges :

Mista senum et iuvenum densantur funera, nullum
Sæva caput Proserpina fugit : (1)

i'eus à souffrir cette plaisante (*a*) condition, que la veue de ma maison m'estoit effroyable ; tout ce qui y estoit, estoit sans garde, et à l'abandon de qui en avoit envie. Moy, qui suis si hospitalier, feus en trespenible queste de retraicte pour ma famille ; une famille esgaree, faisant peur à ses amis et à soy mesme, et horreur où (*b*) qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soubdain qu'un de la troupe commenceoit à se douloir du bout du doigt ; toutes maladies sont alors prinses pour peste ; on ne se donne pas le loysir de les recognoistre. Et c'est le bon, que, selon les regles de l'art, à tout dangier qu'on approche, il fault

(1) Jeunes gens, vieillards, tout s'entasse pêle-mêle dans le tombeau ; nulle tête n'échappe à l'inexorable Proserpine. Hor. od. 28, l. 1, v. 19.

(*a*) Cette épithète est ici fort mal placée, si je ne me trompe. Le mot de *pesante* y viendroit beaucoup mieux : car, à quoi bon plaisanter dans un sujet si funeste ? Je ne saurais croire que Montaigne se soit oublié jusque-là. — C.

(*b*) *En quelque lieu qu'elle*, etc. — E. J.

estre quarante iours en transe de ce mal : l'imagination vous exerceant ce pendant à sa mode, et enfiebvrant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si ie n'eusse eu à me ressentir de la peine d'aultruy, et servir six mois miserablement de guide à cette caravane; car ie porte en moy mes preservatifs, qui sont, resolution et souffrance. L'apprehension ne me presse gueres, laquelle on craint particulierement en ce mal; et si, estant seul, ie l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuyte bien plus gaillarde et plus éloingnee : c'est une mort qui ne me semble des pires; elle est communement courte, d'estourdissement, sans douleur, consolee par la condition publicque, sans cerimonie, sans dueil, sans presse. Mais, quant au monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peut sauver :

Videas desertaque regna
Pastorum, et longè saltus latèque vacantes. (1)

En ce lieu, mon meilleur revenu est manuel : ce que cent hommes travailloient pour moy, chome pour long temps.

Or lors, quel exemple de resolution ne veismes nous en la simplicité de tout ce peuple ?

(1) Vous auriez vu les campagnes et les bois changés en de vastes déserts. Virg. *Georg.* l. 3, v. 476.

Generalement, chascun renonceoit au soing de la vie : les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du païs; touts indifferemment, se preparants et attendants la mort, à ce soir, ou au lendemain, d'un visage et d'une voix si peu effrayee, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité, et que ce feust une condamnation universelle et inevitable. Elle est tousiours telle : mais à combien peu tient la resolution au mourir? la distance et difference de quelques heures, la seule consideration de la compaignie, nous en rend l'apprehension diverse. Voyez ceulx cy : pour ce qu'ils meurent en mesme mois, enfants, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en veis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible solitude : et n'y cogneus communement aultre soing que des sepultures; il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descoupent (*a*)! les Neorites (*b*), nation qu'Alexandre subiugua, iectent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez : seule sepulture estimee entr'eulx heureuse. Tel, sain, faisoit desia

(*a*) *Se découpent, se partagent en différentes formes.* — É. J.

(*b*) Diodore de Sicile, l. 17, c. 105. — C.

sa fosse : d'aultres s'y couchoient encores vivants; et un manœuvre des miens, avecques ses mains et ses pieds, attira sur soy la terre, en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son ayse, d'une entreprinse en haulteur aulcunement (*a*) pareille à celle des soldats romains qu'on trouva, aprez la iournee de Cannes, la teste plongee dans des trous (*b*), qu'ils avoient faicts et comblez de leurs mains en s'y suffoquant? Somme, toute une nation feut incontinent, par usage, logee en une marche qui ne cede en roideur à aulcune resolution estudiee et consultee.

La pluspart des instructions de la science à nous encourager, ont plus de montre que de force, et plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature, et luy voulons apprendre sa leçon; elle qui nous menoit si heureusement et si seurement : et cependant les traces de son instruction, et ce peu qui, par le benefice de l'ignorance, reste de son image empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la science est contraincte de l'aller touts les iours empruntant pour en faire patron, à ses disciples, de constance, d'innocence et de tranquillité. Il faict beau veoir, Que ceulx cy,

(*a*) *Presque.* — E.ᵗ J.

(*b*) Tite-Live, l. 22, c. 51. — C.

pleins de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité et à l'imiter aux premieres actions de la vertu ; et Que nostre sapience apprenne, des bestes mesmes, les plus utiles enseignements aux plus grandes et necessaires parties de nostre vie, comme il nous fault vivre et mourir, mesnager nos biens, aimer et eslever nos enfants, entretenir iustice : singulier tesmoignage de l'humaine maladie ; et Que cette raison, qui se manie à nostre poste (*a*), trouvant tousiours quelque diversité et nouvelleté, ne laisse chez nous aulcune trace apparente de la nature ; et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile ; ils l'ont sophistiquee de tant d'argumentations et de discours appellez du dehors, quelle en est devenue variable et particuliere à chascun, et a perdu son propre visage, constant et universel, et nous fault en chercher tesmoignage des bestes, non subiect à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions : car il est bien vray qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature ; mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu que vous en appercevez tousiours l'orniere : tout ainsi que les chevaulx qu'on mène en main, font bien des bonds et des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes, et suyvent ce neantmoins tou-

(*a*) *A notre gré.* — E. J.

siours les pas de celuy qui les guide; et comme l'oyseau prend son vol, mais soubs la bride de sa filiere. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare : ... ut nullo sis malo tiro* (1): à quoy nous sert cette curiosité de preoccuper touts les inconvenients de l'humaine nature, et nous preparer avecques tant de peine à l'encontre de ceulx mesmes qui n'ont, à l'adventure, point à nous toucher ? *parem passis tristitiam facit, pati posse* (2), non seulement le coup, mais le vent et le pet, nous frappe (*a*); ou, comme les plus fiebvreux, car certes c'est fiebvre, aller dez à cette heure vous faire donner le fouet, parce qu'il peult advenir que fortune vous le fera souffrir un iour; et prendre vostre robbe fourree dez la S. Iean, parce que vous en aurez besoing à Noël ? Iectez vous en l'experience de touts les maulx qui vous peuvent arriver, nommeement des plus extremes; esprouvez vous là, disent ils; asseurez vous là : Au rebours, le plus facile et le plus naturel seroit en descharger mesme sa pensee : ils ne viendront pas assez

(1) Méditez souvent l'exil, la torture, les guerres, les maladies, les naufrages,... afin que vous soyez préparé à tout accident. SENEC. epist. 91, 107.

(2) Il est aussi pénible de craindre un mal que de l'avoir souffert. SENEC. epist. 74.

(*a*) *Non ad ictum tantum exagitamur, sed ad crepitum.* Ibid.

tost; leur vray estre ne nous dure pas assez, il fault que nostre esprit les estende et alonge, et qu'avant la main il les incorpore en soy et s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. « Ils poiseront assez, quand ils y seront, dict un des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure (*a*); ce pendant, favorise toy; crois ce que tu aimes le mieulx : que te sert il d'aller recueillant et prevenant ta malefortune, et de perdre le present par la crainte du futur; et estre, dez cette heure, miserable, parce que tu le doibs estre avecques le temps ? » Ce sont ses mots (*b*). La science nous faict volontiers un bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maulx!

Curis acuens mortalia corda! (1)

ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment et cognoissance! Il est certain qu'à la pluspart, la preparation à la mort a donné plus de torment que n'a faict la souffrance. Il feut iadis veritablement dict, et par un bien iudicieux aucteur, *Minùs afficit*

(*a*) Senec. epist 13 et 98. — C.

(*b*) *Id.* epist. 13. — C.

(1) Éclairant les mortels par une triste prévoyance. Virg. *Georg.* l. 1, v. 123.

sensus fatigatio, quàm cogitatio (1). Le sentiment de la mort presente nous anime parfois, de soy mesme, d'une prompte resolution de ne plus eviter chose du tout inevitable : plusieurs gladiateurs se sont veus, au temps passé, aprez avoir couardement combattu, avaller courageusement la mort, offrant leur gosier au fer de l'ennemy, et le conviant. La veue de la mort à venir a besoin d'une fermeté lente, et difficile par consequent à fournir. Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille (*a*) ; nature vous en informera sur le champ, plainement et suffisamment ; elle fera exactement cette besongne pour vous : n'en empeschez vostre soing :

Incertam frustrà, mortales, funeris horam
Quæritis, et quâ sit mors aditura viâ.

Pœna minor certam subitò perferre ruinam ;
Quod timeas, gravius sustinuisse diù. (2)

Nous troublons la vie, par le soing de la mort ;

(1) La souffrance du mal frappe moins nos sens que l'imagination. Quintil. *Inst. Orat.* l. 1, c. 12.

(*a*) *Ne vous en mettez pas en peine.* — E. J.

(2) En vain, malheureux mortels, vous voulez connaître l'heure incertaine de votre trépas, et le chemin par lequel la mort ira jusqu'à vous. Il est moins douloureux de supporter un moment le coup qui nous écrase, que de souffrir longemps le supplice de la crainte. — Les deux premiers vers sont de Properce, *l.* 2, *eleg.* 27, *v.* 1, 2. J'ignore la source des deux autres. — C.

et la mort, par le soing de la vie : l'une nous ennuye; l'aultre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort que nous nous preparons, c'est chose trop momentanee; un quart d'heure de passion (*a*), sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers : à dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philosophie nous ordonne d'avoir là mort tousiours devant les yeulx, de la preveoir et considerer avant le temps, et nous donne, aprez, les regles et les precautions pour prouveoir (*b*) à ce que cette prevoyance et cette pensee ne nous blece : ainsi font les medecins qui nous iectent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues et leur art. Si nous n'avons sceu vivre, c'est iniustice (*c*) de nous apprendre à mourir, et difformer la fin de son tout : si nous avons sceu vivre constamment et tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira, *tota philosophorum vita commentatio mortis est* (1); mais il m'est advis que c'est bien

(*a*) *De souffrance, sans suite nuisible.* — E. J.

(*b*) *Pourvoir.* — E. J.

(*c*) *C'est à tort qu'on veut nous apprendre à mourir, et à changer notre forme de vie, à la fin de toute notre carrière.* — E. J.

(1) Toute la vie des philosophes est une étude de la mort. Cic. *Tusc. quæst.* l. 1, c. 30.

le bout, non pourtant le but, de la vie; c'est sa fin, son extremité, non pourtant son obiect; elle doibt estre elle mesme à soy sa visee (*a*), son desseing; son droict estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs aultres offices, que comprend le general et principal chapitre de Sçavoir vivre, est cet article de Sçavoir mourir, et des plus legiers, si nostre crainte ne luy donnoit poids.

A les iuger par l'utilité, et par la verité naïfve, les leçons de la simplicité ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine; au contraire. Les hommes sont divers en sentiment et en force : il les fault mener à leur bien selon eulx, et par routes diverses.

Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes. (1)

Ie ne veis iamais païsan de mes voisins, entrer en cogitation de quelle contenance et asseurance, il passeroit cette heure derniere : nature luy apprend à ne songer à la mort que quand il se meurt; et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, et par elle, et par une si longue prevoyance (*b*) :

(*a*) *Le but où elle vise.* — E. J.

(1) Je suis le flot qui m'emporte, et j'aborde où je me trouve. Hor. epist. 1, l. 1, v. 15.

(*b*) *Prémeditation*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. — N.

pourtant feut ce l'opinion de Cesar, que la moins pourpensee (*a*) mort estoit la plus heureuse et plus deschargee (*b*) : *plus dolet quàm necesse est, qui antè dolet quàm necesse est* (1). L'aigreur de cette imagination naist de nostre curiosité : nous nous empeschons tousiours ainsi, voulants devancer et regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs d'en disner plus mal, touts sains, et se renfrongner de l'image de la mort : le commun n'a besoing ny de remede, ny de consolation, qu'au heurt et au coup; et n'en considere que autant iustement qu'il en souffre. Est ce pas ce que nous disons, que la stupidité et faulte d'apprehension du vulgaire, luy donne cette patience aux maulx presents, et cette profonde nonchalance des sinistres accidents futurs; que leur ame, pour estre plus crasse et obtuse, est moins penetrable et agitable? Pour Dieu! s'il est ainsi, tenons d'oresenavant eschole de bestise : c'est l'extreme fruict que les sciences nous promettent, auquel cette cy conduict si doulcement ses disciples. Nous n'aurons pas faulte de bons regents, interpretes de la simplicité naturelle; Socrates en sera l'un : car, de ce qu'il m'en

(*a*) *Préméditée.*, édition *in-fol.* de 1595. — N.

(*b*) *Et plus déchargée de peines et de tourments.* — E. J.

(1) Celui qui s'afflige d'avance, s'afflige trop. Sénèq. epist. 98.

souvient, il parle environ en ce sens, aux iuges qui deliberent de sa vie : « I'ay (*a*) peur, messieurs, si ie vous prie de ne me faire mourir, « que ie m'enferre en la delation de mes accusateurs, qui est, Que ie fois plus l'entendu « que les aultres, comme ayant quelque cognoissance plus cachee des choses qui sont « au dessus et au dessoubs de nous. Ie scais « que ie n'ay ny frequenté, ny recogneu la « mort, ny n'ay veu personne qui ayt essayé « ses qualitez, pour m'en instruire. Ceulx qui « la craignent, presupposent la cognoistre : « quant à moy, ie ne scais ny quelle elle est, « ny quel il faict en l'aultre monde. A l'adventure est la mort chose indifferente, à l'adventure, desirable. Il est à croire pourtant, si « c'est une transmigration d'une place à aultre, « qu'il y a de l'amendement (*b*), d'aller vivre « avecques tant de grands personnages tres-« passez, et d'estre exempt d'avoir plus affaire « à iuges iniques et corrompus : si c'est un « aneantissement de nostre estre, c'est encores « amendement d'entrer en une longue et paisible nuict; nous ne sentons rien de plus « doulx en la vie qu'un repos et sommeil tran-

(*a*) Ceci est extrait de l'*Apologie de Socrate*, dans PLATON. — C.

(*b*) Paroles de Socrate, traduites par CICÉRON, *Tusc. quæst.* l. 1, c. 41. — C.

« quille et profond, sans songes. Les choses « que ie sçais estre mauvaises (*a*), comme d'of- « fenser son prochain, et desobeïr au superieur, « soit Dieu, soit homme, ie les evite soigneuse- « ment : celles desquelles ie ne sçais si elles « sont bonnes ou mauvaises, ie ne les sçaurois « craindre. Si ie m'en vois mourir, et vous « laisse en vie, les dieux seuls voyent à qui, « de vous ou de moy, il en ira mieulx. Par « quoy, pour mon regard, vous en ordonnerez « comme il vous plaira. Mais, selon ma façon « de conseiller les choses iustes et utiles, ie dis « bien que, pour vostre conscience, vous ferez « mieulx de m'eslargir, si vous ne voyez plus « avant que moy en ma cause; et, iugeant selon « mes actions passees, et publicques et privees, « selon mes intentions, et selon le proufit que « tirent touts les iours de ma conversation tant « de nos citoyens et ieunes et vieux, et le fruict « que ie vous fois à touts, si vous ne pouvez « deuement vous descharger envers mon merite, « qu'en ordonnant que ie sois nourry, attendu « ma pauvreté, au Prytanee, aux despens pu- « blicques, ce que souvent ie vous ay veu, à « moindre raison, octroyer à d'aultres. Ne pre- « nez pas à obstination ou desdaing, que suy- « vant la coustume, ie n'aille vous suppliant et

(*a*) *Apolog. Socrat.* — C.

« esmouvant à commiseration. I'ay des amis et « des parents, n'estant, comme dict Homere, « engendré ny de bois, ny de pierre, non plus « que les aultres, capables de se presenter avec- « ques des larmes et le dueil; et si ay trois en- « fants esplorez, de quoy vous tirer à pitié; « mais ie ferois honte à nostre ville, en l'aage « que ie suis, et en telle reputation de sagesse « que m'en voycy en prevention, de m'aller « desmettre (*a*) à si lasches contenances. Que « diroit on des aultres Atheniens? I'ay tous- « iours admonesté ceulx qui m'ont ouï parler, « de ne racheter leur vie par une action des- « honneste; et, aux guerres de mon païs, à « Amphipolis, à Potidee, à Delie, et aultres « où ie me suis trouvé, i'ay montré, par ef- « fects, combien i'estois loing de garantir ma « seureté par ma honte. Dadvantage, i'interes- « serois vostre debvoir, et vous convierois à « choses laides; car ce n'est pas à mes prieres « de vous persuader, c'est aux raisons pures « et solides de la iustice. Vous avez iuré aux « dieux d'ainsi vous maintenir : il sembleroit « que ie vous voulsisse souspeçonner et recri- « miner de ne croire pas qu'il y en aye : et « moy mesme tesmoignerois contre moy, de ne « croire point en eulx comme ie doibs, me des-

(*a*) *Soumettre, abaisser.* — E. J.

« fiant de leur conduicte, et ne remettant pu-
« rement en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie
« du tout; et tiens pour certain qu'ils feront
« en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous
« et à moy : les gents de bien, ny vivants, ny
« morts, n'ont aulcunement à se craindre des
« dieux. » Voylà pas un playdoyer puerile, d'une haulteur inimaginable, veritable, franc et iuste, au delà de tout exemple; et employé en quelle necessité? Vrayement ce feut raison qu'il le preferast à celuy que ce grand orateur Lysias avoit mis par escript pour luy; excellemment façonné au style iudiciaire, mais indigne d'un si noble criminel. Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante? cette superbe vertu eust elle calé (*a*) au plus fort de sa montre? et sa riche et puissante nature eust elle commis à l'art sa deffense; et, en son plus hault essay, renoncé à la verité et naïfveté, ornements de son parler, pour se parer du fard des figures, et feinctes d'un' oraison apprinse? Il feit tressagement, et selon luy, de ne corrompre point une teneur de vie incorruptible et une si saincte image de l'humaine forme, pour alonger d'un an sa decrepitude, et trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il debvoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du

(*a*) *Se fût-elle abaissée.* — E. J.

monde : seroit ce pas dommage publicque qu'il l'eust achevee d'un' oysifve et obscure façon? Certes, une si nonchalante et molle consideration de sa mort meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy ; ce qu'elle feit : et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommendation ; car les Atheniens eurent en telle abomination ceulx qui en avoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniees; on tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché ; personne à l'estuve ne lavoit avecques eulx, personne ne les saluoit ny accointoit ; si qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publicque, ils se pendirent eulx mesmes (*a*). Si quelqu'un estime que, parmy tant d'aultres exemples que i'avois à choisir pour le service de mon propos, ez dicts de Socrates, i'aye mal trié cettuy cy ; et qu'il iuge ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes : ie l'ay faict à escient ; car ie iuge aultrement ; et tiens que c'est un discours, en reng et en naïfveté, bien plus arriere et plus bas que les opinions communes. Il represente, en une hardiesse inartificielle et securité enfantine, la pure et premiere impression et ignorance de nature ; car il est croyable que

(*a*) Tout ceci est copié fidèlement d'un traité de Plutarque, intitulé *De l'envie et de la haine.* — C.

nous avons naturellement crainte de la douleur; mais non de la mort, à cause d'elle : c'est une partie de nostre estre, non moins essentielle que le vivre. A quoy faire nous en auroit nature engendré la haine et l'horreur, veu qu'elle luy tient reng de tresgrande utilité pour nourrir la succession et vicissitude de ses ouvrages? et qu'en cette republicque universelle, elle sert plus de naissance et d'augmentation, que de perte ou ruyne?

Sic rerum summa novatur, (1)

Mille animas una necata dedit, (2)

la defaillance d'une vie est le passage à mille aultres vies. Nature a empreint aux bestes le soing d'elles et de leur conservation : elles vont iusques là, de craindre leur empirement, de se heurter et blecer, que nous les enchevestrions et battions, accidents subiects à leur sens et experience; mais que nous les tuyons, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclure la mort : si dict on encores qu'on les veoid, non seulement la souffrir gayement, la pluspart des chevaulx hennissent en mourant, les cygnes la chantent; mais de plus,

(1) Ainsi la nature se renouvelle. Lucret. l. 2, v. 74.

(2) Ovid. *de Fastis*, l. 1, v. 380. Montaigne traduit ce passage après l'avoir cité.

la rechercher à leur besoing, comme portent plusieurs exemples des elephants. Oultre ce, la façon d'argumenter de la quelle se sert icy Socrates, est elle pas admirable egalement en simplicité et en vehemence? Vrayement il est bien plus aysé de parler comme Aristote, et vivre comme Cesar, qu'il n'est aysé de parler et vivre comme Socrates : là, loge l'extreme degré de perfection et de difficulté; l'art n'y peult ioindre. Or, nos facultez ne sont pas ainsi dressees; nous ne les essayons, ny ne les cognoissons; nous nous investissons de celles d'aultruy, et laissons chomer les nostres : comme quelqu'un pourroit dire de moy, que i'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangieres, n'y ayant fourny du mien que le filet à les lier.

Certes, i'ay donné à l'opinion publicque, que ces parements empruntez m'accompaignent; mais ie n'entends pas qu'ils me couvrent et qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon desseing, qui ne veulx faire montre que du mien et de ce qui est mien par nature; et si ie m'en feusse cru, à tout hazard i'eusse parlé tout fin seul. Ie m'en charge de plus fort touts les iours, oultre ma proposition et ma forme premiere, sur la fantasie du siecle et par oysifveté. S'il me messied à moy, comme ie le crois; n'importe, il peult estre utile à quelque aultre.

Tel allegue Platon et Homere, qui ne les veid oncques : et moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine et sans suffisance, ayant mille volumes de livres autour de moy en ce lieu où i'escris, i'emprunteray presentement, s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gents que ie ne feuillette gueres, de quoy esmailler le traicté de la Physionomie : il ne fault que l'epistre liminaire (*a*) d'un Allemand pour me farcir d'allegations. Et nous allons quester par là une friande gloire, à piper le sot monde! Ces pastissages de lieux communs, de quoy tant de gents mesnagent leur estude, ne servent gueres qu'à subiects communs, et servent à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science, que Socrates exagite (*b*) si plaisamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des livres de choses ny iamais estudiees, ny entendues; l'aucteur commettant à divers de ses amis sçavants la recherche de cette cy et de cette aultre matiere à le bastir, se contentant, pour sa part, d'en avoir proiecté le desseing, et lié par son industrie ce fagot de provisions incogneues : au moins est sien l'encre et le papier. Cela, c'est, en conscience, acheter ou emprunter un livre, non pas

(*a*) *Préliminaire* — E. J.
(*b*) *Critique.* — C.

le faire; c'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire un livre, mais, ce de quoy ils pouvoient estre en doubte, qu'on ne le sçait pas faire. Un president se vantoit, où i'estois, d'avoir amoncelé deux cents tant de lieux estrangiers en un sien arrest presidental : en le preschant à chascun, il me sembla effacer la gloire qu'on luy en donnoit : Pusillanime et absurde vanterie, à mon gré, pour un tel subiect et telle personne! Ie fois le contraire; et, parmy tant d'emprunts, ie suis bien ayse d'en pouvoir desrobber quelqu'un, le desguisant et difformant à nouveau service : au hazard que ie laisse dire que c'est par faulte d'avoir entendu son naturel usage, ie luy donne quelque particuliere addresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estrangier. Ceulx cy mettent leurs larrecins en parade et en compte; aussi ont ils plus de credit aux loix que moi : nous aultres naturalistes (*a*), estimons qu'il y aye grande et incomparable preference de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation.

Si i'eusse voulu parler par science, i'eusse parlé plustost; i'eusse escript du temps plus voisin de mes estudes, que i'avois plus d'esprit et de memoire; et me feusse plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy cy, si i'eusse voulu

(*a*) *Nous autres enfants de la nature.* — E. J.

faire mestier d'escrire. Et quoy, si cette faveur gracieuse que la fortune m'a nagueres offerte par l'entremise de cet ouvrage, m'eust peu rencontrer en telle saison, au lieu de celle cy, où elle est egalement desirable à posseder, et preste à perdre? Deux de mes cognoissants, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au iour à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses defaults, comme la verdeur, et pires; et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute aultre : quiconque met sa decrepitude soubs la presse, faict folie, s'il espere en espreindre (*a*) des humeurs qui ne sentent le disgracié, le resveur et l'assopy; nostre esprit se constipe et s'espessit en vieillissant. Ie dis pompeusement et opulemment l'ignorance, et dis la science maigrement et piteusement; accessoirement cette cy et accidentalement, celle là expressement et principalement : et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien; ny d'aulcune science, que de celle de l'inscience. I'ay choisi le temps où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute devant moy; ce qui en reste tient plus de la mort : et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'aultres,

(*a*) *En exprimer.* —E. J.

donnerois ie encores volontiers advis au peuple, en deslogeant.

Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. I'ay despit qu'il eust rencontré un corps et un visage si disgraciez, comme ils disent, et si disconvenable à la beauté de son ame; luy si amoureux et si affolé de la beauté : nature luy feit iniustice. Il n'est rien plus vraysemblable que la conformité et relation du corps à l'esprit. *Ipsi animi, magni refert quali in corpore locati sint : multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem; multa, quæ obtundant* (1); cettuy cy parle d'une laideur desnaturee, et difformité de membres : mais nous appellons laideur aussi, une mesadvenance au premier regard, qui loge principalement au visage, et nous desgouste par bien legieres causes, par le teint; une tache, une rude contenance, par quelque cause souvent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez et entiers. La laideur qui revestoit un' ame tresbelle en la Boëtie, estoit de ce predicament (*a*) : cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit, et a peu de certitude en l'opinion

(1) Il importe beaucoup dans quel corps l'ame soit logée; car plusieurs qualités corporelles servent à aiguiser l'esprit, et plusieurs autres à l'émousser. Cic. *Tusc. quæst.* l. 1, c. 33.

(*a*) *Était de cette catégorie.* — E. J.

des hommes. L'aultre, qui d'un plus propre nom s'appelle difformité, plus substancielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans : non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied : Comme Socrates disoit (*a*) de la sienne (*b*), qu'elle en accusoit iustement autant en son ame, s'il ne l'eust corrigee par institution. Mais, en le disant, ie tiens qu'il se mocquoit, suyvant son usage : et iamais ame si excellente, ne se feit elle mesme. Ie ne puis dire assez souvent combien i'estime la beauté qualité puissante et advantageuse : il l'appelloit, « une courte tyrannie; » et Platon, « le privilege de nature. » Nous n'en avons point qui la surpasse en credit : elle tient le premier reng au commerce des hommes; elle se presente au devant; seduict et preoccupe nostre iugement, avecques grande auctorité et merveilleuse impression. Phryné (*c*) perdoit sa cause entre les mains d'un excellent advocat, si, ouvrant sa robbe, elle n'eust corrompu ses iu-

(*a*) Cic. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 37; et *de Fato*, c. 5. — C.

(*b*) Dans l'édition *in*-4° de 1588, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier, on lit *de sa laideur*. On a mis, dans les suivantes, *de la sienne*, paroles moins distinctes, et dont le rapport ne se présente pas aisément à l'esprit. C. — La correction dont Coste se plaint ici est de Montaigne; il a rayé sur l'exemplaire corrigé de sa main *sa laideur*, et il a écrit au-dessus *la sienne* : c'est donc évidemment la vraie leçon. — N.

(*c*) Sextus Empiricus, *Adv. Math.* l. 11. — C.

ges par l'esclat de sa beauté. Et ie treuve que Cyrus, Alexandre, Cesar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oublice à faire leurs grands affaires; non a pas (*a*) le premier Scipion. Un mesme mot embrasse en grec (*b*) le bel et le bon : et le sainct Esprit appelle souvent bons, ceulx qu'il veult dire beaux. Ie maintiendrois volontiers le reng des biens, selon que portoit la chanson que Platon (*c*) dict avoir esté triviale, prinse de quelque ancien poëte : « la Santé, la Beauté, la Richesse. » Aristote dict (*d*), Aux beaux appartenir le droict de commander : et, quand il en est de qui la beauté approche celle des images des dieux, Que la veneration leur est pareillement deue : à celuy qui luy demandoit pourquoy (*e*) plus long temps et plus souvent on hantoit les beaux : « Cette demande, feit il, n'appartient à estre faicte que par un aveugle. » La pluspart, et les plus grands philosophes, payerent leur escholage, et acquirent la sagesse, par l'entremise et faveur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, ie la considere

(*a*) *Et ne l'a pas oubliée non plus le grand Scipion.* — E. J.

(*b*) Καλὸς κἀγαθός, d'où nous est venu *bel et bon*, qui est encore d'usage en français, mais dans le style familier. — C.

(*c*) En son *Gorgias*. — É.

(*d*) *Politic.* l. 1, c. 3. — C.

(*e*) Diog. Laerce, *Vie d'Aristote*, l. 5, segm. 20. — C.

à deux doigts prez de la bonté. Si me semble il que ce traict et façon de visage, et ces lineaments, par lesquels on argumente aulcunes complexions internes et nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement et simplement soubs le chapitre de beauté et de laideur : non plus que toute bonne odeur et serenité d'air n'en promet pas la santé ; ny toute espesseur et puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceulx qui accusent les dames de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas tousiours : car en une face qui ne sera pas trop bien composee, il peult loger quelque air de probité et de fiance ; comme, au rebours, j'ay leu parfois, entre deux beaux yeulx, des menaces d'une nature maligne et dangereuse. Il y a des physionomies favorables ; et, en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'aultre, à qui vous rendre et fier vostre vie, et non proprement pour la consideration de la beauté. C'est une foible garantie que la mine ; toutesfois elle a quelque consideration : et si j'avois à les fouetter, ce seroit plus rudement les meschants qui desmentent et trahissent les promesses que nature leur avoit plantees au front ; ie punirois plus aigrement la malice, en une apparence debonnaire. Il semble qu'il y ayt aulcuns visages heureux, d'aul-

tres malencontreux : et crois qu'il y a quelque art à distinguer les visages debonnaires, des niais; les severes, des rudes; les malicieux, des chagrins; les desdaigneux, des melancholiques, et telles aultres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres; il y en a d'aultres doulces, et, encores au delà, fades : d'en prognostiquer les adventures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises.

I'ay prins, comme i'ay dict ailleurs, bien simplement et cruement, pour mon regard, ce precepte ancien : que « Nous ne sçaurions faillir à suyvre nature : » que le souverain precepte, c'est de « Se conformer à elle. » Ie n'ay pas corrigé, comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles, et n'ay aulcunement troublé, par art, mon inclination : ie me laisse aller, comme ie suis venu; ie ne combats rien; mes deux maistresses pieces vivent, de leur grace, en paix et bon accord : mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu merci! mediocrement sain et temperé. Diray ie cecy en passant? que ie veois tenir en plus de prix qu'elle ne vault, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serve des preceptes, contraincte soubs l'esperance et la crainte. Ie l'aime telle que les loix et religions non facent, mais parfacent et auctorisent; qui se sente de quoy se soubstenir

sans ayde ; nee en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes et aux dieux qui commandent en sa ville, courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, et bien plus dommageable qu'ingenieuse et subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule, et sans les mœurs, à contenter la divine iustice! l'usage nous faict veoir une distinction enorme entre la devotion et la conscience. I'ay une apparence favorable et en forme et en interpretation ;

Quid dixi, habere me? Imò habui, Chreme: (1)

Heu tantùm attriti corporis ossa vides: (2)

et qui faict une contraire montre à celle de Socrates.

Il m'est souvent advenu que, sur le simple credit de ma presence et de mon air, des personnes qui n'avoient aulcune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiees, soit pour leurs

(1) Qu'ai-je dit, *j'ai?* je devais dire, *j'avais*. Térence. *Heaut* act. 1, sc. 1, v. 42.

(2) Hélas! vous ne voyez plus en moi que le squelette d'un corps usé — Je ne sais d'où Montaigne a tiré le second vers. — C.

propres affaires, soit pour les miennes; et en ay tiré, ez païs estrangiers, des faveurs singulieres et rares. Mais ces deux experiences valent, à l'adventure, que ie les recite particulierement : Un quidam delibera de surprendre ma maison et moy : son art feut d'arriver seul à ma porte, et d'en presser un peu instamment l'entree. Ie le cognoissois de nom, et avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin et aulcunement mon allié : ie luy feis ouvrir, comme ie fois à chascun. Le voicy tout effroyé, son cheval hors d'haleine, fort harassé. Il m'entreteint de cette fable : « Qu'il venoit d'estre rencontré, à une demie lieue de là, par un sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, et avois ouï parler de leur querelle; que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons; et qu'ayant esté surprins en desarroy, et plus foible en nombre, il s'estoit iecté à ma porte à sauveté; qu'il estoit en grand' peine de ses gents, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. » I'essayai tout naïfvement de le conforter, asseurer, et refreschir. Tantost aprez, voylà quatre ou cinq de ses soldats qui se presentent, en mesme contenance et effroy, pour entrer; et puis d'aultres, et d'aultres encores aprez, bien equippez et bien armez, iusques à vingt cinq ou trente, feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commenceoit à tasteur mon souspeçon : ie n'ignorois pas en quel

siecle ie vivois, combien ma maison pouvoit estre enviee; et avois plusieurs exemples d'aultres de ma cognoissance, à qui il estoit mesadvenu de mesme, Tant y a, que, trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir, si ie n'achevois, et ne pouvant me desfaire sans tout rompre, ie me laissai aller au parti le plus naturel et le plus simple, comme ie fois tousiours, commandant qu'ils entrassent. Aussi, à la verité, ie suis peu desfiant et souspeçonneux de ma nature; ie penche volontiers vers l'excuse et l'interpretation plus doulce; ie prends les hommes selon le commun ordre; et ne crois pas ces inclinations perverses et desnaturees, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage, non plus que les monstres et miracles: et suis homme, en oultre, qui me commets volontiers à la fortune, et me laisse aller à corps perdu entre ses bras; de quoy, iusques à cette heure, i'ay eu plus d'occasion de me louer que de me plaindre, et l'ay trouvée et plus advisee, et plus amie de mes affaires, que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peult iustement nommer la conduicte difficile, ou qui vouldra, prudente: de celles là mesmes, posez que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous, et pretendons plus de nostre conduicte,

qu'il ne nous appartient; pourtant se fourvoyent si souvent nos desseings : il est envieux de l'estendue que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au preiudice des siens; et nous les raccourcit d'autant plus que nous les amplifions. Ceulx cy se teinrent à cheval, dans ma court ; le chef avecques moy en ma salle, qui n'avoit voulu qu'on eſtablast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse : et n'y restoit sur ce poinct que l'execution. Souvent depuis il a dict, car il ne craignoit pas de faire ce conte, que mon visage et ma franchise, luy avoient arraché la trahison des poings. Il remonta à cheval, ses gents ayants continuellement les yeulx sur luy, pour veoir quel signe il leur donneroit, bien estonnez de le veoir sortir, et abandonner son advantage.

Une aultre fois, me fiant à ie ne sçais quelle trefve qui venoit d'estre publiee en nos armees, ie m'acheminay à un voyage, par païs estrangement chatouilleux. Ie ne feus pas si tost esventé, que voylà trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attraper : l'une me ioignit à la troisiesme iournee, où ie feus chargé par quinze ou vingt gentilshommes masquez, suivis d'une ondee d'argoulets (*a*). Me voylà prins et rendu, re-

(*a*) *Arquebusiers*, comme il les nomme plus bas. — E. J.

tiré dans l'espez d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes cofres fouillez, ma boite prinse, chevaulx et esquipages despartis (*a*) à nouveaux maistres. Nous feusmes long temps à contester dans ce hallier, sur le faict de ma rançon, qu'ils me tailloient si haulte, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois gueres cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances qui me menaceoient du dangier où i'en estois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo. (1)

Ie me mainteins tousiours, sur le tiltre de ma trefve, à leur quitter seulement le gaing qu'ils avoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'aultre rançon. Aprez deux ou trois heures que nous eusmes esté là, et qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval qui n'avoit garde de leur eschapper, et commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt arquebuziers, et dispersé mes gents à d'aultres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers diverses routes, et moy desià acheminé à deux ou trois arquebuzades de là,

(*a*) *Dispersé*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. — N.

(1) C'est alors qu'il fallut montrer un ame intrépide. Virg. *Enéide*, l. 6, v. 261.

Iam prece Pollucis iam Castoris implorata : (1)

voicy une soubdaine et tresinopinee mutation qui leur print. Ie veis revenir à moy le chef avecques paroles plus doulces : se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartees, et me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me feirent, ce feut enfin ma liberté : le reste ne me touchoit gueres en ce temps là. La vraye cause d'un changement si nouveau, et ce r'advisement sans aulcune impulsion apparente, et d'un repentir si miraculeux en tel temps, en une entreprinse pourpensee et deliberee, et devenue iuste par l'usage (car d'arrivee ie leur confessay ouvertement le party duquel i'estois, et le chemin que ie tenois), certes, ie ne sçais pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, et me feit cognoistre son nom, me redict lors plusieurs fois que ie debvois cette delivrance à mon visage, liberté et fermeté de mes paroles, qui me rendoient indigne d'une telle mesadventure, et me demanda asseurance d'une pareille. Il est possible que la bonté divine se voulust servir de ce vain instrument pour ma conservation : Elle me deffendit encores l'ende-

(1) Après avoir imploré le secours de Castor et de Pollux. CATULL. carm. 66, v. 65.

main d'aultres pires embusches, desquelles ceulx cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encores en pieds, pour en faire le conte : le premier feut tué il n'y a pas long temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeulx et en ma voix, la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré, sans querelle et sans offense, si long temps, avecques cette indiscrette liberté de dire à tort et à droict ce qui me vient en fantasie, et iuger temerairement des choses. Cette façon peult paroistre, avecques raison, incivile et mal accommodee à nostre usage; mais oultrageuse et malicieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ayt iugee; ny qui se soit picqué de ma liberté, s'il l'a receue de ma bouche : les paroles redictes ont, comme aultre son, aultre sens. Aussi ne hais ie personne; et suis si lasche à offenser, que, pour le service de la raison mesme, ie ne le puis faire; et, lorsque l'occasion m'a convié aux condamnations criminelles, i'ay plustost manqué à la iustice : *ut magis peccari nolim, quàm satis animi ad vindicanda peccata habeam.* (1) On reprochoit, dict on, à Aristote, d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme : « I'ay esté, de vray,

(1) Je voudrais qu'on n'eût pas commis de fautes; mais je n'ai pas le courage de punir celles qui sont commises. Tit. Liv. l. 29, c. 21.

dict il, misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté (*a*).» Les iugements ordinaires s'exasperent à la punition, par l'horreur du mesfaict : cela mesme refroidit le mien : l'horreur du premier meurtre m'en faict craindre un second; et la (*b*) haine de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de tresfles, peult toucher ce qu'on disoit de Charillus, roy de Sparte : « Il ne scauroit (*c*) estre bon, puis qu'il n'est pas mauvais aux meschants » : ou bien ainsi, car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille aultres choses, diversement et contrairement : « Il fault bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesmes (*d*).» De mesme qu'aux actions legitimes, ie me fasche de m'y employer quand c'est envers ceulx qui s'en desplaisent; aussi, à dire verité, aux illegitimes, ie ne fois pas assez de conscience de m'y employer, quand c'est envers ceulx qui y consentent.

(*a*) Diog. Laerce, *Vie d'Aristote*, l. 5, segm. 17. — C.

(*b*) *La laideur*, édition 1595. — N.

(*c*) Plutarque, *du Flatteur*, c. 10; et id. *de l'Envie*, c. 3. — C.

(*d*) *Vie de Lycurgue*, c. 4. — C.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE SEPTIÈME VOLUME.

SUITE DU LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE VII. De l'incommodité de la grandeur. . . . . *Page* 1
CHAP. VIII. De l'art de conferer. 13
CHAP. IX. De la vanité. 62
CHAP. X. De mesnager sa volonté. 186
CHAP. XI. Des boiteux. 235
CHAP. XII. De la physionomie. 259

FIN DE LA TABLE DU TOME SEPTIÈME.

00101745

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 06 February, 2016